

**AGROFORESTERIE, MODERNISATION AGRICOLE ET MODES DE VIE  
HANI : ÉTUDE D'UN PROJET-PILOTE AU YUNNAN, CHINE**

Sophie CORNEAU

Thèse soumise au Comité d'évaluation pour la réalisation partielle des exigences  
requisés pour le diplôme de maîtrise ès arts

École de développement international et mondialisation  
Université d'Ottawa, Ottawa

© Sophie Corneau, Ottawa, Canada, 2020

## **RÉSUMÉ**

La modernisation et l'intensification agricoles sont depuis plusieurs années des priorités pour le développement économique de la Chine. Dans les provinces où les activités agricoles représentent une part importante des activités économiques des ménages, tel que le Yunnan, le développement agricole demeure un enjeu central au développement socioéconomique. Considérant le contexte actuel de crise climatique, de plus en plus d'attention et d'efforts sont consentis au développement de cultures durables ayant un impact écologique limité. Dans la présente étude, j'analyse l'impact de l'implantation du projet de modernisation agricole de Kubo dans le comté de Honghe sur les modes de vie des communautés touchées. Mon cadre conceptuel met l'accent sur l'approche des modes de vie ainsi que la perspective intersectionnelle. Les données collectées dans le cadre d'entretiens qualitatifs individuels et de groupe démontrent que les impacts diffèrent entre la population de travailleurs.es (Population A) et les gens issus des communautés qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres (Population B). Mon analyse se concentre sur l'influence du projet sur les 'capitaux' auxquels les populations ont accès, tels que définis dans l'approche des modes de vie ainsi que sur les impacts différenciés selon le genre, dans une perspective intersectionnelle. L'analyse est présentée de manière comparative entre les Populations A et B et aborde la résilience des modes de vie ainsi que les relations de genre. Il ressort de cette étude que l'impact le plus notable de l'arrivée de Kubo est l'augmentation globale des revenus des communautés touchées. Cependant, une analyse plus détaillée permet de noter qu'il existe des écarts à plusieurs niveaux entre les deux populations et entre les genres.

## **ABSTRACT**

The modernisation and intensification of agricultural systems have long been among China's economic priorities. In the provinces where agricultural activities make a large component of households' activities such as Yunnan province, agrarian development is at the core of local socio-economic development priorities. As China faces a climate crisis, more and more attention and efforts are targeted at promoting more sustainable ways of doing agriculture and at limiting this sector's environmental impacts. This research aims to examine the livelihood impacts from the establishment of the Kubo agricultural modernization project in Honghe county. My conceptual framework builds from the scholarship on livelihoods approaches and on the intersectional perspective. Data I obtained through qualitative individual and group interviews highlight the

differentiated impacts between plantation workers (Population A) and households who ceded their land exploitation rights (Population B). Building on these data, my analysis unveils how the plantation influenced access to various livelihood capitals, as defined in the livelihood approaches literature, as well as the differentiated impacts between gender, in an intersectional perspective. The analysis compares Population A and B and tackles livelihood resilience and gender relations. The main conclusion from this research states that the Kubo plantation first and foremost enhanced access to financial capital. However, a more detailed analysis highlights gaps at various levels between both populations and between gender.

## REMERCIEMENTS

Merci à Jean-François Rousseau qui a non seulement été d'un soutien constant, mais qui a aussi su me faire confiance et être d'une grande patience quand mon processus se faisait lent et irrégulier! Merci à des féministes inspirantes, Isabelle Auclair et Andrea Martinez, qui m'ont ouvert à un champ de la recherche passionnant et qui m'ont fait comprendre l'impact que la recherche peut avoir sur la vie des gens. Merci à André Laliberté pour ses avis et commentaires éclairés qui ont permis d'enrichir la présente recherche.

Merci au *Kunming Insitute of Botany*, et plus particulièrement Xu Jianchu, pour son accueil et à tous les gens qui ont croisé mon chemin lors de mon terrain à Kunming et aux alentours. Mes collègues et amis.es rencontrer à KIB m'ont non seulement aidé à naviguer à travers les embuches qui caractérisent la recherche, mais ont aussi et surtout contribué à rendre cette expérience académique plus humaine. J'ai aussi eu la chance de bénéficier du soutien financier de l'organisme Mitacs, que je tiens aussi à remercier.

Un merci particulier, pour leur générosité et leur ouverture, à chacune et chacun des intervenantes et intervenants, sans qui cette recherche n'aurait jamais vu le jour. J'espère avoir su porter fidèlement votre voix et partager votre vécu.

Finalement, je n'aurais pas pu aller au bout de ce travail de recherche sans mon réseau de soutien! Merci à mes parents Andrée et Carl, mes cheerleaders depuis le jour 1, pour qui c'était tellement évident que j'emprunterai le chemin de la recherche. À chacune et chacun de mes amis.es qui, à un moment ou à un autre, ont décroché le téléphone pour une séance de « brainstorm », pour m'écouter raconter des anecdotes de voyages, ou pour faire une petite gestion de crise, vous m'avez aidé à garder le cap! Finalement, un dernier merci à un ensemble de gens qui m'ont donné un petit coup de pouce sans nécessairement le savoir.

# Table des matières

1. Introduction .....	1
2. Cadre conceptuel .....	6
2.1 Approche des modes de vie ( <i>Livelihood approaches</i> ).....	6
2.1.1 Résilience sociale et capacité adaptative .....	9
2.2 La perspective intersectionnelle ; rendre visibles des groupes marginalisés .....	11
2.2.1 Écoféminisme : une analyse complémentaire .....	13
2.3 Remarques conclusives .....	15
3. Méthodologie.....	17
3.1 Construction du savoir et relations de pouvoirs .....	17
3.2 Positionnalité.....	18
3.3 Faire de la recherche en Chine .....	20
3.4 Collecte de données et recherche terrain .....	22
3.5 Analyse des données .....	27
3.6 Remarques conclusives .....	29
4. Revue de la littérature.....	30
4.1 Développement et politiques économiques en Chine.....	30
4.1.1 Économie planifiée ; économie socialiste de marché .....	30
4.1.2 Campagne de développement du Grand Ouest/ <i>Great Western Development Strategy</i> .....	31
4.1.3 Revitalisation des campagnes/ <i>Rural rejuvenation</i> .....	33
4.1.4 <i>Belt and Road Initiative</i> ou la nouvelle route de la soie.....	34
4.2 Groupes ethniques minoritaires et État chinois .....	34
4.2.1 Ethnicité : une définition .....	35
4.2.2 Système de classification des groupes ethniques .....	36
4.2.3 La diversité ethnique ; entre points de tension et opportunités.....	37
4.2.4 Éducation bilingue/trilingue .....	39
4.3 Relations de genre au sein de l'État chinois .....	41
4.3.1 Retour historique : mouvement de femmes chinoises .....	42
4.3.2 Situation actuelle des droits des femmes .....	45
4.3.3 Femmes et migration ; <i>les left-behinds</i> .....	47
4.4 Remarques conclusives .....	49
5. Contexte du projet de plantations fruitières de Kubo .....	50

5.1 Contexte global ; contexte socioéconomique de la province du Yunnan au comté de Honghe .....	50
5.2 La population Hani et Yi de Honghe.....	51
5.3 Le projet de Kubo.....	52
5.4 Remarques conclusives .....	57
6. Analyse des résultats .....	58
6.1 Population A ; Travailleurs.ses de la plantation de Kubo.....	58
6.1.1 Modes de vie des ménages : Quels changements depuis l'arrivée de Kubo?.....	60
6.1.2 Adaptation des modes de vie et la résilience .....	64
6.1.3 Relations de genre .....	66
6.2 Population B ; gens ayant cédé les droits d'exploitation de leurs terres à Kubo .....	71
6.2.1 Modes de vie des ménages : Quels changements depuis l'arrivée de Kubo?.....	72
6.2.2 Adaptation des modes de vie et résilience.....	73
6.2.3 Relations de genre .....	75
6.3 Remarques conclusives .....	77
7. Discussion ; similitudes et divergences : mise en parallèle des impacts de l'arrivée de Kubo sur les populations A et B.....	78
7.1 Adaptation des modes de vie et résilience.....	78
7.2 Relations de genre .....	81
7.3 Remarques conclusives .....	85
8. Conclusion et recommandations.....	86
8.1 Recommandations .....	88
Bibliographie .....	91
Annexe 1 — Questionnaire .....	102
Annexe 2 – Guide d'entrevue groupe de femmes .....	112
Annexe 3 — Guide entretiens individuelles.....	114

## **LISTE DES FIGURES :**

Figure 1 : Carte province du Yunnan ; Préfecture de Honghe

Figure 2 : Cadre des moyens d'existence durables (DFID, 1999)

Figure 3 : Représentation graphique ; Cadre conceptuel

Figure 4 : Carte plantations Kubo

Figure 5 : Système de goutte-à-goutte sur plantation de lime

## **LISTE DES TABLEAUX :**

Tableau 3.1 : Phrase préparatoire – collecte de données

Tableau 3.2 : Collecte de données primaires

Tableau 3.3 : Échantillonnage

Tableau 6.1 : Récapitulatif des données sociodémographiques des personnes interrogées

Tableau 6.2 : Cultures principales ; dans le village d'origine et sur le site de Kubo

Tableau 6.3 : Source principale de revenus avant et après l'embauche par Kubo

Tableau 6.4 : Membre(s) du ménage qui prévoit (ent) migrer pour le travail

Tableau 6.5 : Secteur d'emplois – Migration de travail

Tableau 6.6 : Activité secondaire des deux chefs de ménage

Tableau 6.7 : Niveau d'éducation des deux chefs de ménage

Tableau 6.8 : Membre(s) du ménage ayant reçu l'assistance technique

Tableau 6.9 : Membre(s) du ménage qui s'occupe des finances du ménage

## **ANNEXES :**

Annexe 1 : Questionnaire

Annexe 2 : Guide entrevue groupe de femmes

Annexe 3 : Guide entrevue individuelle

# 1. Introduction

Lors du second symposium sur l'agroécologie qui s'est tenu à Rome en avril 2018, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a réitéré l'importance de promouvoir ce modèle agricole en tant qu'alternative au modèle agro-industriel nécessitant de vastes étendues de terres et d'importantes quantités d'intrants chimiques. La FAO définit l'agroécologie ainsi (2018 : 15) :

Agroecology is an integrated approach that simultaneously applies ecological and social concepts and principles to the design and management of food and agricultural systems. It seeks to optimize the interactions between plants, animals, humans and the environment while taking into consideration the social aspects that need to be addressed for a sustainable and fair food system.

Ce modèle agricole représente un moyen d'atteindre les objectifs de développement durable (ODD) développés par les Nations Unies (PNUD, 2015), notamment en : réduisant les impacts de l'agriculture sur l'environnement (ODD 12, 13, 14 et 15) ; en favorisant la sécurité alimentaire et la prise en compte des savoirs des populations locales (ODD 2) ; en réduisant la prévalence de la pauvreté (ODD 1) ; et en améliorant la nutrition et la santé (ODD 2 et 3) (FAO, 2018). Ainsi, cet intérêt de la FAO pour la transition vers l'agroécologie peut laisser entrevoir un changement dans les pratiques agraires au sein des États-nations. Dans ce contexte, les politiques visant à favoriser le développement des campagnes adoptées par plusieurs pays mettent l'accent sur des modèles agricoles alternatifs, dont l'agroécologie. C'est le cas notamment de la Chine, qui a adopté, depuis le milieu des années 2000, une série de mesures visant à moderniser son secteur agricole (FAO, 2012 ; Ahlers et Schubert, 2009). Ces politiques répondent à une volonté du gouvernement central d'atteindre l'autosuffisance alimentaire et de réduire les inégalités socioéconomiques entre les régions urbaines et rurales, et de manière plus générale entre l'Est industrialisé et l'Ouest plus rural et où l'agriculture y est moins performante (Zhang, Oya et Ye, 2015). Plusieurs projets répondant à cet objectif de développement rural, sous un verni de développement durable, ont été instaurés dans le pays depuis la mise en place du *Great Western Development Strategy* au début des années 2000, et ce jusqu'à la récente politique de revitalisation des campagnes du milieu des années 2000. Si la première politique visait la réduction des inégalités économiques entre les régions plus industrialisées de l'Est et celles plus rurales de l'Ouest par notamment des politiques de développement social, touristique et économique, la seconde visait plus spécifiquement le secteur agricole. Les deux politiques sont au cœur de cette thèse.

Dans le cadre de la présente recherche, je m'intéresse aux impacts de projets de modernisation agricole découlant des politiques ci-dessus sur les modes de vie de communautés issues de minorités ethniques. M'intéressant principalement aux impacts différenciés entre les membres des communautés, mais aussi à l'intérieur des ménages, j'adopte une perspective de genre. Étant donné que les recherches similaires préconisent rarement une analyse genrée, le choix de cette perspective permet pallier un manque dans la littérature. Plus précisément, je m'attarderai à un projet spécifique, la plantation fruitière de Kubo, située dans le comté de Honghe, lui-même situé au sud de la province du Yunnan (voir Figure 1). Le projet de Kubo vise la production de cultures fruitières à haute valeur ajoutée, principalement la culture de la mangue, et vise à pouvoir offrir des emplois dans le secteur agricole aux gens des communautés avoisinantes afin de réduire l'exode rural, particulièrement important dans la région. Les promoteurs de ce projet proposent un modèle de développement agricole alternatif alors qu'ils placent le développement socioéconomique des communautés parmi leurs priorités en plus de consacrer des efforts au développement de cultures biologiques, en association avec l'institut de recherche *Kunming Institute of Botany* (KIB). La présente recherche témoigne de la mesure dans laquelle ces objectifs ont été atteints, et propose de nouvelles pistes d'analyse et de réflexion pour des études de cas de projets similaires. L'intérêt de l'étude de cas réside dans le fait que les impacts de ce type de projets de développement sont grandement différenciés selon la région et le type de projet, et nécessite donc une analyse spécifique et contextualisée. De plus, elle permet une analyse holistique et réaliste des impacts de l'arrivée de Kubo dans la région pour les communautés qui ont été touchées. Bien que les résultats qui seront présentés plus bas ne peuvent être généralisables à l'ensemble des projets similaires, ils permettent tout de même de proposer des pistes de réflexion nouvelles.



**Figure 1. Carte province du Yunnan ; Préfecture de Honghe** (Source : <https://www.chinahighlights.com/yunnan/map.htm>)

La question qui guide ma recherche est la suivante : quels sont les impacts du projet de plantation fruitière de Kubo sur les modes de vie et les relations entre les genres au sein de la minorité Hani<sup>1</sup> dans le comté de Honghe ? J’aborderai ma question de recherche sous un angle multidimensionnel et dans une perspective intersectionnelle. Je me concentrerai notamment sur les impacts socioéconomiques de l’arrivée de Kubo dans la région, de même que sur son influence sur les modalités d’accès aux ressources, sur les relations de pouvoir, sur la participation aux processus décisionnels ainsi que sur la diversification des activités de subsistance. Je porterai une attention particulière aux relations entre les genres, dans une perspective intersectionnelle, définie comme « the critical insight that race, class, gender, sexuality, ethnicity, nation, ability, and age operate not as a unitary, mutually exclusive entities, but rather as reciprocally constructing phenomena » (Hill Collins, 2015 : 1).

Les principales sous-questions de recherche qui structurent ma démarche sont les suivantes :

- 1) Quels sont les impacts de l’adoption des cultures fruitières à haute valeur ajoutée, sur les modes de vie traditionnels des Hani ?

---

<sup>1</sup> Les Hani composent la majorité de la population à l’étude. C’est pour cette raison que je m’y réfère par défaut lorsque j’aborde des aspects en lien avec l’ethnicité. Une proportion moins importante de la population de recherche appartient à la minorité ethnique Yi. Je suis sensible aux différences entre ces groupes, et m’attarderai au groupe ethnique Yi de manière plus spécifique ci-dessous.

- 2) Est-ce que la revitalisation du secteur agricole a comme effet de convaincre les jeunes à ne pas migrer vers les grands centres urbains ? Est-ce que les motivations à migrer sont différentes entre les femmes et les hommes ?
- 3) Dans la répartition des ressources et dans la participation aux processus décisionnels, quels rôles jouent les rapports sociaux inégaux pouvant être basés sur le genre, l'âge, l'appartenance ethnique, la classe, etc. ?

Afin de répondre à l'ensemble de ces questions, je me baserai sur les données que j'ai collectées sur le terrain entre septembre et décembre 2018. Après avoir étayé la littérature qui émerge sur des thématiques similaires, j'analyserai mes résultats en me référant au cadre conceptuel que j'ai identifié comme étant le plus approprié et pertinent pour ma recherche.

Ma thèse est organisée tel que suit. Dans le Chapitre 2, je présente le cadre conceptuel qui structure ma recherche. Celui-ci mobilise l'approche des modes de vie, laquelle oriente mon analyse holistique des impacts du projet de Kubo sur les ménages dans les communautés que j'ai visitées. Cette approche me permet notamment d'aller au-delà des impacts uniquement financiers et d'analyser les aspects sociaux ainsi que l'accès aux ressources et aux services. Cela contribue aussi à présenter une vision plus globale et centrée sur les ménages. Afin de rendre compte de l'hétérogénéité à l'intérieur des communautés, j'ai intégré l'analyse intersectionnelle. Cette approche aborde les relations de pouvoirs intracommunautaires et se concentre sur les points de rencontre des différents facteurs marginalisant. Les communautés n'étant pas des entités homogènes, il est essentiel de considérer les relations asymétriques entre les individus qui les composent. Comme j'ai conduit ma recherche au sein d'une population qui appartient à des groupes ethniques minoritaires, cet aspect ne saurait être négligé, notamment dans l'analyse des relations de pouvoirs.

Dans le Chapitre 3, je présente la méthodologie qui a guidé ma cueillette de données. Dans un premier temps, j'élabore une discussion sur la construction du savoir et sur l'effet des relations de pouvoir dans ce processus. Je reviens ensuite sur la façon dont ma positionnalité et les difficultés rencontrées dans le cadre de ma collecte de données en Chine ont affecté ma démarche de recherche et mes résultats. Je termine en présentant plus en détail mes méthodes de collecte et d'analyse de données.

Pour situer le contexte plus global dans lequel mon projet d'étude s'insère, je présente dans le Chapitre 4 différents programmes de développement instaurés en Chine à partir de la période de

la transition vers « l'économie socialiste de marché » des années 1980, au *Great Western Development Strategy* du début des années 2000, jusqu'à la politique actuelle de revitalisation du secteur agricole (connue en anglais sous le vocable *Rural Rejuvenation*). Étant donné que mon lieu d'étude se trouve dans la province du Yunnan et que celle-ci est caractérisée par une diversité ethnique importante, je discute des facteurs politiques qui encadrent les relations entre l'État et les groupes ethniques minoritaires. J'aborde finalement les grandes lignes des relations de genre en Chine, retraçant notamment l'histoire des mouvements de femmes avant de présenter comment ces relations se déclinent actuellement. Je termine ce chapitre en dressant un portrait des femmes dans les mouvements migratoires, étant donnée l'importance de ces mouvements en Chine.

Dans les Chapitres 5 et 6, je me concentre spécifiquement sur mon étude de cas. Le Chapitre 5 présente les contextes géographique et social dans lesquels le projet Kubo s'insère, tandis que le Chapitre 6 présente les résultats qui ont émergé de ma collecte de données. Ces chapitres sont structurés de manière comparative puisque l'arrivée de Kubo dans la région a eu des effets différents sur les travailleurs.ses venus de l'extérieur et sur les gens qui habitaient sur les lieux et qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres. Dans chacun de ces deux chapitres, je propose des analyses et discussions sur l'effet de l'arrivée de Kubo sur la résilience et l'adaptabilité des modes de vie des populations touchées, ainsi que sur les relations de genre.

Finalement, dans le Chapitre 7, j'interprète mes résultats de façon plus exhaustive. Plus spécifiquement, je cherche à faire dialoguer les éléments qui ont émergé de mon analyse et la littérature sur l'approche des modes de vie et l'analyse intersectionnelle. Je termine le chapitre en suggérant des mesures qui permettraient selon moi d'améliorer le fonctionnement et les processus mis en place au sein du projet de Kubo, notamment en ce qui a trait à l'intégration des minorités ethniques, et plus spécifiquement les femmes, aux canaux de communications et aux processus décisionnels. En guise de conclusion, je reviens brièvement sur les éléments les plus importants de ma recherche, et sur les principaux résultats qui en émergent.

## 2. Cadre conceptuel

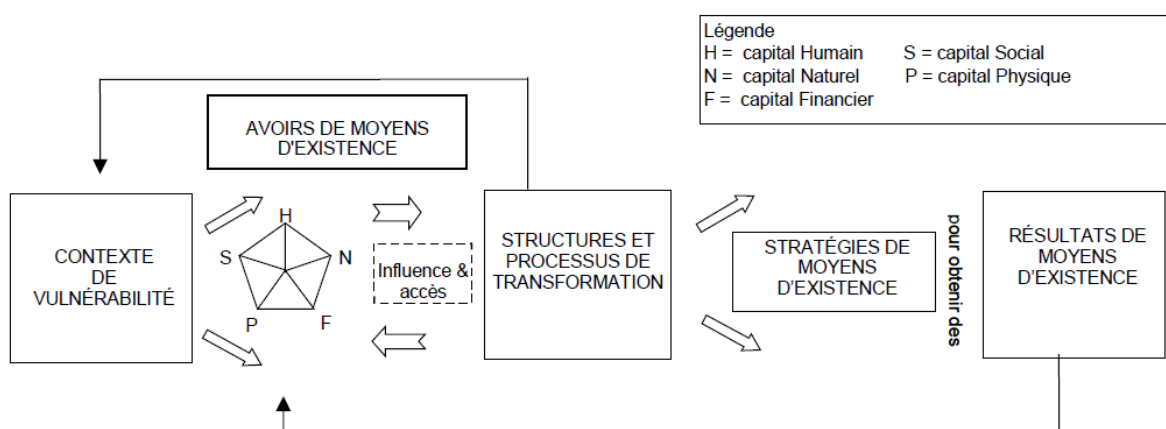
L'analyse holistique des impacts de projets de développement sur les communautés requiert l'élaboration d'un cadre conceptuel qui cerne autant les aspects économiques, que sociaux, culturels et environnementaux. C'est dans cette optique que j'aborde l'approche des modes de vie et la perspective intersectionnelle. L'intérêt de l'approche des modes de vie réside dans son étude holistique des effets d'un projet spécifique ainsi que dans la réorientation de l'analyse, qui privilégie que l'on considère les communautés du point de vue des « observés.es » plutôt que des « observants.es ». De plus, j'aborde les notions de résilience sociale et de développement participatif afin d'examiner les facteurs qui favorisent, ou non, l'émergence de modes de vie durables. Les relations de pouvoir entre les genres s'ajoutent aux autres facteurs marginalisant et déterminent notamment l'attribution des ressources et la participation aux processus décisionnels. Il est donc nécessaire de s'attarder à la perspective intersectionnelle. Ces deux corpus feront office de cadre d'analyse dans l'interprétation des résultats qui ont émergé de la recherche. L'aspect complémentaire de ces deux approches permettra ainsi une analyse plus fine de l'étude de cas de Kubo. Dans le présent chapitre, j'aborderai d'abord l'approche des modes de vie, en m'attardant sur les concepts centraux qui y sont associés. Dans un deuxième temps, je définirai la perspective intersectionnelle, ainsi que l'analyse écoféministe, afin d'avoir un portrait plus complet des relations de genre.

### 2.1 Approche des modes de vie (*Livelihood approaches*)

Largement promue par le *Department for International Development* (DFID) du Royaume-Uni, l'approche des modes de vie a été particulièrement influente au début des années 2000 avant de connaître un déclin quelques années plus tard, en raison notamment de l'intérêt des économistes du développement et agences de développement internationales envers les approches centrées sur la macro-économie (Thulstrup, 2015). Il demeure que l'approche des modes de vie est particulièrement utile pour comprendre le développement rural et la gestion des ressources au niveau de l'agriculture à petite échelle et de l'agriculture familiale. Cette perspective permet ainsi de comprendre l'impact des projets de développement à l'échelle des ménages. Afin de définir ce qui est entendu par le terme 'mode de vie', je reprendrai la définition classique de Chambers et Conway (1992 : 6) :

A livelihood comprises the capabilities, assets (including both materials and social resources) and activities required for a means of living: a livelihood is sustainable which can cope with and recover from stresses and shocks, maintain or enhance its capabilities and assets, and provide sustainable livelihoods opportunities for the next generation; and which contributes net benefits to other livelihood at the local and global levels and in the short and long term.

Cette définition m’amène à m’attarder aux concepts de capital, de durabilité et de capacités. Dans un premier temps, le DFID (1999) identifie cinq « actifs », communément appelés capitaux : humain, financier, naturel, social et physique, représentés sous la forme d’un diagramme en pentagone (voir Figure 2). L’analyse de ces capitaux et de leur répartition au sein des ménages et des communautés permet de développer des stratégies de réduction de la pauvreté et d’optimisation des cadres d’intervention ayant comme objectif la durabilité des modes de vie (Chambers et Conway, 1992 ; Scoones, 2009). Bebbington (1999) ajoute un aspect transformateur à cette définition, en soulignant que la valeur des capitaux dépasse leur fonction instrumentale de survivance, d’adaptation et de réduction de la pauvreté. Ils sont aussi des outils qui permettent aux agents qui les possèdent d’avoir un pouvoir d’action, de reproduction, de contestation et une influence sur les normes et institutions qui gouvernent le contrôle, l’usage et la transformation des ressources. Ainsi, dans ce cadre d’analyse, on conçoit les capitaux « as vehicles for instrumental action (making a living), hermeneutic action (making living meaningful) and emancipatory action (challenging the structures under which one makes a living » (Bebbington, 1999 : 2022).



**Figure 2 : Cadre des moyens d’existence durables (DFID, 1999)**

Chambers et Conway (1992) soutiennent que la durabilité est assurée par le maintien ou l'augmentation de la productivité des ressources sur le long terme. Dans sa théorisation de l'approche des modes de vie, Scoones (1998) met pour sa part l'accent sur la notion de résilience en soutenant que des moyens d'existence durables doivent être adaptables et pouvoir récupérer à la suite de chocs majeurs. Pour répondre à de tels changements, les ménages utiliseront différentes stratégies de diversification de leur mode de vie. Parmi celles-ci, l'intensification/extensification agricole, la diversification des activités et la migration sont parmi les plus communes en milieu rural (Scoones, 1998). Bien que le terme « durabilité » ait été largement adopté par les praticiens du développement, celui-ci ne fait pas l'unanimité dans le domaine académique (Rist, 2006 ; Scoones, 2007). La notion de développement durable telle que nous l'utilisons aujourd'hui a été institutionnalisée dans le Rapport Brundtland (1987, 1: 27) et est définie comme « a development that meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs ». Plusieurs ont critiqué l'ambiguïté de la notion de développement durable, notamment en ce qui concerne la notion de « besoins » (Rist, 2006). D'autres auteurs ont souligné que le concept de développement durable aspire à réconcilier deux concepts non conciliables, soit la croissance économique et la protection de l'environnement (Adams, 2009 ; Felli, 2014). Ils déplorent que le développement durable soit proposé comme une apparente solution au dilemme entre ces deux impératifs, sans qu'il ne remette pour autant en question les causes fondamentales de la crise environnementale, le modèle dominant d'industrialisation capitaliste notamment.

Finalement, la notion de capabilité incluse dans la définition de l'approche des modes de vie développée par Chambers et Conway, se doit d'être nuancée. Sen (2009), apporte une précision au concept alors qu'il propose de passer de l'analyse de la possession des moyens de subsistance à la capacité effective d'en faire usage. Il cerne quatre facteurs qui influencent l'analyse des capacités ; l'hétérogénéité sociale qui comprend les caractéristiques personnelles et les capacités physiques individuelles ; la diversité de l'environnement physique qui peut comprendre les détériorations environnementales dues aux changements climatiques ; les variations dans le climat social qui comprennent notamment les politiques publiques et la prévalence ou l'absence de crime et de violence ; et les différences en termes de perspectives relationnelles qui comprennent les normes sociales (Sen, 2009 : 255). On peut ainsi observer que ce n'est pas seulement le fait d'*avoir accès à*, mais bien d'*avoir les possibilités d'utiliser* les ressources ou les droits qui permet un véritable pouvoir d'action. À cet effet, Ribot et Peluso (2003 : 153), dans leur théorisation de

l'accès, définissent ce concept ainsi : « the ability to benefit from things—including material objects, persons, institutions and symbols ». Ainsi, ils insistent particulièrement sur l'importance de différencier le *droit* de propriété de la *capacité* d'en bénéficier. Dans une perspective féministe, il est aussi important de préciser qu'il existe un espace entre l'égalité de droits et l'égalité de faits. Bien que tous soient égaux en droits, les structures de pouvoir créent des rapports inégalitaires qui limitent les possibilités d'exercice de ces droits (Cardi et Devreux, 2014). Chacun de ces éléments est essentiel pour analyser l'accès aux ressources et le contrôle de celles-ci, ainsi que l'accès aux espaces de prise de décision. Cela permet de comprendre l'effet des rapports inégalitaires pouvant être basés sur le genre, l'âge, l'appartenance ethnique, la classe, etc.

### 2.1.1 Résilience sociale et capacité adaptative

Le concept de résilience est étroitement relié à l'analyse des modes de vie. On réfère généralement à ce concept dans la littérature sur les changements climatiques, les catastrophes naturelles et l'adaptation des populations et de leurs moyens de subsistance face à ces changements. L'organisme onusien *Intergovernmental Panel on Climate Change* (IPCC), dans son rapport sur l'adaptation face aux désastres naturels associés aux changements climatiques (Lavell et al., 2012 : 34) définit la résilience ainsi :

[...] the ability of a system and its component parts to anticipate, absorb, accommodate, or recover from the effects of a potentially hazardous event in a timely and efficient manner, including through ensuring the preservation, restoration, or improvement of its essential basic structures and functions.

Cette définition est largement utilisée dans le domaine du développement international, principalement dans les projets d'adaptation aux changements climatiques. Alors que l'approche des modes de vie permet une analyse centrée sur les ménages, le concept de résilience sociale aborde la question de durabilité des modes de vie à l'échelle des communautés. La résilience sociale réfère globalement à la capacité d'un groupe social ou d'une communauté à résister ou à s'adapter à des chocs extérieurs sans que cela n'implique de changements fondamentaux sur ses caractéristiques principales (Adger, 2000 ; Adger et al., 2005 ; Perz et al., 2010). Ce concept sera utile pour définir dans quelle mesure les moyens de subsistance des ménages, et plus globalement des communautés, permettent à celles-ci de s'adapter aux changements induits par l'implantation d'un projet de développement. Plusieurs facteurs peuvent influencer la résilience sociale des communautés. Dans leur analyse sur la résilience des communautés centrée sur six communautés

forestières canadiennes, Varghese et al. (2006) ont démontré que globalement, l'appropriation par les acteurs locaux des droits d'exploitation via, notamment, la prise de décision locale et le contrôle des ressources, tend à accroître la résilience des communautés.

Ces conclusions s'arriment à la rhétorique de l'approche participative. Cette dernière a commencé à occuper une place prépondérante dans les discours des acteurs du développement international après avoir été largement promue, dans les années 1990, par les grandes institutions onusiennes, notamment le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), et la Banque Mondiale (Parizet, 2016). Cette approche a émergé en réponse aux modèles de développement précédents qui ont été largement critiqués pour leur imposition d'un modèle de développement « à l'occidentale » dans les pays du Sud global. Le développement participatif renvoie à :

tout un ensemble d'approches et de techniques qui ont en commun de valoriser la dimension locale et l'association des populations ciblées par les programmes de développement, dont il est considéré qu'il faut « régénérer », « réactiver », et transformer les capacités entravées par la pauvreté qui les caractérise » (Parizet, 2016 : 62).

Cette approche se fonde donc sur l'importance de placer les communautés au centre de l'action et de bâtir les projets autour de demandes et besoins ayant été identifiés par celles-ci, et valorise largement la gouvernance participative. Cette approche peut être utilisée de manière complémentaire à l'approche des modes de vie qui permet d'identifier les moyens d'existence ainsi que les actions prises par les ménages pour répondre à différents chocs. La prémisse selon laquelle l'appropriation des modalités de développement par les acteurs locaux ainsi que leur intégration aux espaces de prise de décisions serait gage de succès pour le développement se retrouve dans plusieurs Objectifs de développement : ODD 2 – Faim « zéro » ; ODD 5 – Égalité entre les sexes ; ODD 6 – Eau propre et assainissement ; ODD 10 – Inégalités réduites ; ODD 11 – Villes et communautés durables ; ODD 16 – Paix, justice et institutions efficaces. De plus, il s'agit d'une thématique transversale dans la Politique d'aide internationale féministe du Canada (AMC, 2017). En somme, la participation des communautés au développement serait l'un des facteurs qui contribueraient à la résilience de celles-ci.

Ensuite, étant donné que les termes de résilience, d'adaptation et de transformation sont souvent utilisés de manière interchangeable, une distinction doit être faite entre ceux-ci. Alors que la résilience est la capacité d'un système à maintenir ses activités malgré les chocs ou les stress, l'adaptation réfère à la capacité des acteurs à effectuer des changements afin que le système soit

résilient ou, à défaut de ceci, se transforme (Lyon et Parkins, 2013). Cette distinction est non seulement importante puisque la résilience n'est pas nécessairement souhaitable et peut soutenir la reproduction d'un *statu quo* indésirable, mais aussi puisque l'adaptation et la transformation impliquent que les agents disposent d'un pouvoir d'action réel.

La notion de capacité adaptative est largement définie comme la capacité d'un système à modifier ou ajuster ses caractéristiques afin de limiter les dommages, tirer avantage des opportunités et faire face aux impacts d'évènements perturbants soudains ou non (Lyon et Parkins, 2013 ; Jones, Ludi et Levine, 2010 ; Thulstrup, 2015). Dans le contexte qui nous intéresse, je reprendrai la définition de Thulstrup (2015 : 353) : « the ability to diversify or shift livelihood strategies, by mobilizing and using capitals forms, in order to absorb stresses and shocks ». Cette notion permet d'analyser les actions prises par un ménage ou une communauté afin de faire face à une situation qui modifie la mesure dans laquelle elle peut tirer avantage de ses moyens de subsistance. La capacité adaptative considère que la capacité d'action des acteurs, présentés comme des agents actifs et non passifs, est centrale.

Alors que l'approche des modes de vie permet une analyse centrée sur les ménages, il est essentiel de garder en tête que ceux-ci sont loin d'être homogènes à l'intérieur des communautés. Il est donc nécessaire d'analyser les dynamiques sociales et les rapports de pouvoir. La perspective intersectionnelle est utile pour parvenir à ces fins.

## 2.2 La perspective intersectionnelle ; rendre visibles des groupes marginalisés

Le concept d'intersectionnalité est aujourd'hui une composante essentielle des études féministes et de genre. Les premiers mouvements de femmes, autant en Orient qu'en Occident, étaient principalement composés de femmes éduquées des classes moyenne et aisée, hétérosexuelles et généralement issues de groupes ethniques majoritaires. Dans ces cercles, les priorités et revendications des groupes de femmes minorisées étaient peu prises en compte. Ceci a amené plusieurs chercheurs.ses à théoriser le point de rencontre entre les différents facteurs marginalisant tels que ceux basés sur le genre, l'âge, l'appartenance ethnique, la classe sociale, l'orientation sexuelle, etc. Crenshaw (1991) est la première à introduire le terme *d'intersectionnalité* dans l'analyse de l'interaction des différents axes d'inégalités, et soutient que c'est au croisement de ces axes que se trouve l'intersection où peut se créer un angle mort dans les analyses féministes, notamment. L'analyse intersectionnelle propose d'appréhender « la réalité

sociale des femmes et des hommes, ainsi que les dynamiques sociales, culturelles, économiques et politiques qui s'y rattachent comme étant  *multiples*  et déterminées  *simultanément*  et de façon  *interactive*  par plusieurs  *axes d'organisation sociale*  significatifs » (Stasiulis, 1999, cité dans Bilge, 2009 : 71, accent dans l'original). Les recherches qui adoptent une perspective intersectionnelle proposent donc d'étudier les rapports sociaux inégalitaires aux prismes de l'analyse des différents facteurs d'altérisation, c'est-à-dire qui définissent l'« autre » ; ce qui est différent (Scrinzi, 2008). De plus, Hill Collins (2015) souligne l'importance de replacer la compréhension des dynamiques sous-jacentes aux différents axes d'inégalités dans leur contexte. Les rapports de pouvoir, qu'ils soient déterminés par le genre, l'appartenance ethnique, la classe sociale, l'âge ou l'orientation sexuelle, ne se déclinent pas de la même manière dans toutes les sociétés, tous les contextes politico-économiques et à toutes les époques. C'est ce qui expliquerait que le champ de l'intersectionnalité soit particulièrement hétérogène (Hill Collins, 2015). Ainsi, il est essentiel de « penser l' *intersectionnalité*  non pas comme une analytique fixe et fermée, mais plutôt comme une  *épistémologie*  située » (Bachetta, 2015 : 4, accent dans l'original). L'approche intersectionnelle est particulièrement pertinente pour analyser les impacts de projets de développement menés dans un contexte politique socialiste tel qu'il se traduit en Chine, où les relations entre les classes sociales, bien que supposément inexistantes, prennent souvent le pas sur les autres facteurs marginalisant (Angeloff, 2012 ; Zheng, 2010). En ce qui concerne plus particulièrement le contexte de cette recherche, la question de l'appartenance ethnique revêtira, elle aussi, une importance particulière considérant l'importante diversité ethnique de la province du Yunnan.

Plusieurs théoriciens.nes ont souligné que le concept d'intersectionnalité serait trop large et mériterait d'être mieux défini afin de constituer un outil théorique efficace (Matsuda, 1991 ; Verloo, 2006) ; critique à laquelle Winker et Dengele (2011) ont répondu en proposant une approche multiniveaux. De plus, la perspective intersectionnelle reposant sur l'analyse des interactions entre plusieurs rapports de pouvoirs a régulièrement fait l'objet de critiques qui soulignent son aspect diffus (Matsuda, 1991 ; Verloo, 2006 ; Yuval-Davis, 2006). Par l'addition de facteurs marginalisant, la perspective intersectionnelle tend à homogénéiser le vécu des membres qui font partie des groupes marginalisés et à suggérer qu'il existerait des formes d'oppression spécifiques à ceux-ci. Comme le souligne Yuval-Davis (2006 : 197) : « [o]ne of the problematics of the additive intersectionality model is that it often remains on one level of analysis, the experiential, and does not differentiate between different levels ». C'est pour cette raison qu'une

analyse intersectionnelle holistique nécessite que l'on aille au-delà de l'analyse du vécu individuel et que l'on s'attarde aussi aux aspects structurel et politique qui génèrent et consolident les inégalités.

Malgré ces critiques, il demeure qu'une analyse intersectionnelle est essentielle pour atteindre une compréhension exhaustive des relations de pouvoirs entre les groupes sociaux. Une analyse centrée uniquement sur le genre, la classe ou l'appartenance ethnique, par exemple, engendre un angle mort dans l'analyse, et tend à rendre invisibles les réalités des groupes et de leurs membres qui se trouvent à l'intersection de plusieurs facteurs marginalisant.

### 2.2.1 Écoféminisme : une analyse complémentaire

Finalement, l'apport des écoféministes, complémentaire à la perspective intersectionnelle, me semble primordial à la compréhension des rapports inégalitaires entre les genres et de la manière dont ceux-ci influencent les modes de vie et l'accès aux ressources. La théorie écoféministe part de la prémisse qu'il existe une interconnexion entre la domination des femmes et la domination de la nature (Kings, 2017 ; Mallory, 2018). Plus spécifiquement, Mallory (2010 : 308) ajoute que ces deux oppressions sont liées conceptuellement, historiquement, matériellement, mais pas par « essence ». En d'autres termes, les dominations des femmes et de la nature doivent être comprises en tant que caractéristiques du système socio-politico-économique dans lequel elles s'insèrent. Elles ne peuvent cependant pas être comprises comme allant de soi en assumant un lien basé sur une association essentialiste entre les deux. Tel que le souligne Salleh (1997 : citée dans Mallory, 2010 : 309) :

« Women are not 'closer to nature' than men in any ontological sense. Both women and men are 'in/with/of nature', but attaining the prize of masculine identity depends on men distancing themselves from that fact. Ecofeminists explore the political consequences of this culturally elaborated gender difference ».

Il ressort principalement des travaux des théoriciens.nes écoféministe que les rapports de pouvoirs sont interreliés, se renforcent et se nourrissent mutuellement (Kings, 2017 ; Mallory, 2018 ; Tong, 2018). L'analyse écoféministe a beaucoup contribué à la compréhension de l'accès aux ressources et des processus d'intégration des femmes aux espaces de prise de décisions. À titre d'exemple, Agarwal (2010), dans son étude sur la gestion communautaire des forêts en Inde, souligne que bien que les femmes soient souvent les premières utilisatrices des ressources forestières, elles tendent à être exclues des processus décisionnels au sein des structures de gouvernance des ressources

naturelles. Shiva (2010) énonce un constat similaire lorsqu'elle démontre que les changements liés à la globalisation et à l'intensification agricole ont entraîné des impacts spécifiques pour les femmes. Dans ses travaux sur les impacts de projets de modernisation et d'intensification des systèmes agricoles dans les pays du Sud global, et plus spécifiquement en Inde, l'auteure démontre que les « experts » occidentaux ont importé avec eux des modes de gestion agricole patriarcaux. C'est notamment le cas pour la révolution verte, la promotion du recours aux intrants agricoles chimiques et des semences modifiées. Ce type de modèle agricole tendrait à ignorer les connaissances et l'expertise des groupes locaux, et plus spécifiquement celles des femmes. Ainsi, on peut constater que bien que les impacts de la gestion et de l'attribution des ressources naturelles soient différenciés selon le genre, on tend à gommer, ou du moins à négliger, les considérations de genre dans l'analyse.

L'une des critiques les plus importantes soulevées envers la théorie écoféministe concernerait la propension de certaines autrices à l'essentialisation des femmes et à la non-remise en question des normes genrées (Kings, 2017 ; Nanda, 2005). Tel que le souligne Kings (2017 : 77) :

Attempts to romanticise the relationship between women and nature by first universalising the experience of “one kind of woman” and then appealing to some essential “essence” or necessary connection, leads those into a trap whereby one becomes blinded to the multiple of ways in which the concept of “womanhood” is implicated in the continued constraints and exploitations experienced by women and the natural environment.

En représentant les femmes comme étant « naturellement bonnes » pour l'environnement et maintenant un attachement quasi biologique à la nature, on néglige de considérer que ces a priori sont ancrés dans des normes sociales genrées. Celles-ci supposent une séparation des tâches où les responsabilités des femmes sont liées à la reproduction<sup>2</sup> : la collecte du bois pour la cuisson et de l'eau pour la consommation familiale, etc. Dans ces circonstances, les femmes auraient donc intérêt à ce que leur environnement demeure propice à la bonne continuité de leurs activités, afin de ne pas rajouter à leurs fardeaux quotidiens. Par opposition, on place l'homme comme étant « naturellement destructeur » pour l'environnement, puisque ses intérêts économiques prendraient nécessairement le pas sur ses intérêts à conserver l'intégrité des systèmes écologiques.

---

<sup>2</sup> Dans les études féministes, la notion de reproduction sociale est utilisée « pour désigner un nombre d'activités et de relations ayant pour but la survie des gens au jour le jour et à travers les générations » (Nakano-Glenn, 2010 : 22).

Finalement, les critiques soulignent que les auteur.es écoféministes ont tendance à négliger les perspectives intersectionnelles. Cette critique est souvent associée aux travaux de Shiva et à son étude dans une petite communauté du nord de l'Inde (2010). On a reproché à cette auteure d'avoir associé la dégradation de l'environnement à des facteurs extérieurs tels que l'imposition du modèle agricole patriarcal occidental sans avoir pris en considération les différentes formes d'oppression institutionnelles et structurelles que sont les rapports de pouvoirs inégalitaires basés notamment sur la caste et la classe ainsi que les rapports de propriété précoloniaux (Agarwal, 1998). On a aussi reproché à Shiva d'avoir surgénéralisé les conclusions qui ont émergé de son étude qui traitait d'un cas très spécifique (Kings, 2017).

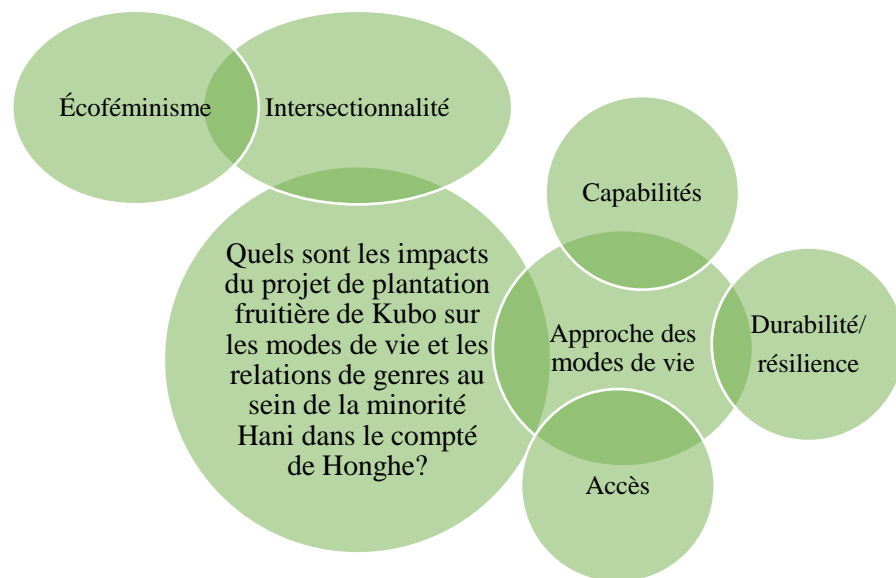
Néanmoins, il demeure que les études écoféministes ont permis de mettre au jour les impacts particuliers que les changements environnementaux induisent pour les femmes, nonobstant que ces changements soient liés aux changements climatiques, au développement de l'agribusiness ou à la modernisation des techniques agricoles. Ces impacts peuvent être d'ordre social, économique, culturel, matériel, mais aussi avoir un effet sur la santé. Les femmes enceintes ou qui allaitent et leurs enfants sont plus vulnérables aux contaminants atmosphériques et chimiques, tels que les pesticides et autres intrants chimiques (Shiva, 2010). Les études écoféministes ont aussi contribué à mettre en lumière l'importance d'inclure les femmes dans les lieux de prise de décisions liées à la gestion des ressources et de s'assurer qu'elles bénéficient d'un espace de représentation où elles peuvent faire entendre leurs points de vue. Cela est particulièrement essentiel si l'on considère que les femmes sont, dans de nombreuses régions, les principales utilisatrices et gestionnaires des ressources naturelles disponibles dans leurs environnements immédiats. Les études écoféministes ont aussi permis d'inclure une analyse genrée aux études environnementales, incluant celles qui sont centrées sur les changements climatiques, lesquelles ont longtemps omis de considérer les perspectives de genre.

### 2.3 Remarques conclusives

Cette présentation des concepts et approches qui constituent mon cadre conceptuel démontre que l'approche des modes de vie, la perspective intersectionnelle ainsi que l'analyse complémentaire de l'écoféminisme regroupent des notions complexes qui nécessitent d'être comprises dans des contextes spécifiques (voir Figure 3). Après avoir défini les concepts clés qui constituent le cadre d'analyse des modes de vie, j'ai étayé la littérature entourant l'analyse

intersectionnelle que j'ai recoupée avec l'approche de l'écoféminisme. En somme, la sélection de l'approche des modes de vie et de l'analyse intersectionnelle comme composantes de mon cadre conceptuel permettra de rendre compte des perspectives des acteurs.ices directement visé.es par le projet de développement de Kubo. Ces deux approches permettent aussi une analyse holistique des impacts du projet, en prenant en considération les rapports sociaux inégalitaires et en permettant d'éviter les angles morts dans l'analyse.

De plus, le choix de ces approches repose aussi dans la complémentarité dans les unités de référence qu'elles privilégient. Les recherches qui s'insèrent dans le cadre d'analyse des modes de vie utilisent généralement le ménage comme unité de référence. Chambers et Conway (1992) soulignent néanmoins l'importance de reconnaître les différenciations sur le plan du bien-être et de l'affectation des ressources à l'intérieur des ménages, et plus globalement, à l'échelle de la famille élargie, du groupe social et de la communauté. La perspective intersectionnelle permet en contrepartie une analyse plus spécifique des dynamiques de pouvoirs imposées par des structures socioculturelles qui se manifestent à la fois au sein des ménages et des communautés. En effet, les travaux qui s'insèrent dans une analyse intersectionnelle ont tendance à déployer des efforts constants afin d'éviter d'homogénéiser le vécu et les perspectives des membres d'un groupe donné.



**Figure 3 : Représentation graphique; Cadre conceptuel**

### 3. Méthodologie

La plupart des données recueillies dans cette étude proviennent des ménages touchés par le projet de Kubo. Ce choix est justifié par l'adoption d'une perspective *bottom-up* et par un effort conscient de redonner aux agricultrices et agriculteurs un espace de représentation. S'inscrivant dans le courant post-colonialiste, Stuart Hall (1997 ; 1, accent dans l'original) souligne que la représentation « *is an essential part of the process by which meaning is produced and exchanged between members of a culture. It does involve the use of language, of signs and images which stand for or represent things* ». L'enjeu de la représentation dans la construction du savoir se trouve dans le fait que les relations de pouvoirs sont inhérentes à ce processus de construction de sens. Dans ce même courant théorique, ce sont principalement la littérature sur la construction du savoir et le *standpoint theory* qui ont alimenté ma réflexion et orienté mon cadre méthodologique, tel que je l'explique ci-dessous (Cope, 2002 ; Haraway, 1988 ; Harding 1992 ; Smith, 1990).

Dans ma recherche, je cherche à redonner un espace de représentation à la communauté avec laquelle j'effectue ma recherche, afin de permettre à ses membres de créer leur propre récit narratif. Dans le présent chapitre, je consacrerai une section à cet aspect. Par la suite, j'offrirai une réflexion plus personnelle sur la positionnalité de la chercheuse ou du chercheur dans sa relation avec les informateur.ices, mais aussi sur son rôle lors de l'interprétation des données. La troisième illustrera quels sont les défis que peuvent rencontrer les chercheuses et chercheurs dans un contexte culturel et politique différent du leur. Les deux dernières sections de chapitre concernent les stratégies de collecte de données, d'échantillonnage et d'analyse que j'ai privilégiées. J'ai utilisé des questionnaires et entrevues individuelles et de groupe afin de cerner de quelle manière le projet de Kubo a influencé les modes de vie de la communauté Hani vivant dans le comté de Honghe. Chacun de ces éléments servira à répondre à ma question de recherche, ainsi qu'à l'ensemble de mes sous-questions de recherche.

#### 3.1 Construction du savoir et relations de pouvoirs

La recherche en sciences sociales, particulièrement celle liée à des questions qui concernent des groupes marginalisés, nécessite que l'on se questionne sur la construction du savoir. Tel que l'ont fait valoir plusieurs chercheuses en études féministes, les relations de pouvoirs, notamment celles entre les genres – mais pas uniquement – sont inhérentes à la production de connaissances (Cope, 2002 ; Haraway, 1988 ; Smith, 1990). Les tenant.es de la *standpoint theory* ont mis en

lumière le fait que la connaissance scientifique, présentée comme objective, est produite dans un contexte social, politique, culturel et économique spécifique. De ce fait, la connaissance produite, mais aussi les politiques qui en découlent, sont généralement occidental- et androcentrées (Harding 1992, 1997, 2009). Aussi, les perspectives des groupes marginalisés sont souvent négligées dans la collecte de données, mais aussi dans l'analyse des résultats de recherche. En ce qui concerne plus spécifiquement le contexte dans lequel s'est déroulé ma recherche, ce type de relations de pouvoirs s'observe principalement entre les femmes et les hommes, entre les groupes ethniques minoritaires et majoritaires, mais aussi entre la population rurale et le personnel de gestion du projet de la plantation de Kubo. Adopter un cadre théorique qui questionne ces relations de pouvoirs et privilégier des méthodes de collecte de données qui mobilisent les groupes plus vulnérables, me permet de construire un savoir à partir des avis et perspectives de ces groupes. Non seulement l'analyse est ainsi plus précise et fidèle à la réalité des gens concernés par l'étude, mais cela permet aussi de rendre visibles des groupes qui n'ont généralement pas ou peu d'espaces de représentation. Cela s'inscrit dans la pensée de Spivak (1988) qui souligne que l'*Autre* est toujours représenté en opposition avec le groupe dominant, puisqu'analysé par celui-ci. L'adoption d'une approche *bottom-up* permet d'analyser les impacts du projet de Kubo selon la perspective des ménages touchés et de réorienter l'analyse afin de privilégier que l'on considère les communautés du point de vue des « observés.es » plutôt que de celui des « observants.es ».

En somme, considérer que la création des savoirs est située permet d'éviter l'*invisibilisation* des savoirs de certaines tranches de la population, que cette omission soit basée sur des relations asymétriques de genre, d'appartenance ethnique, de classe, d'âge, etc. C'est donc dans cette perspective qu'est abordée la présente recherche.

### 3.2 Positionnalité

En ce qui concerne ma propre positionnalité, elle se définit d'abord et avant tout par le fait que je sois une étrangère, et une femme chercheuse ne parlant pas la langue locale. Ceci a inévitablement influencé les résultats de ma recherche et mes perspectives lors de l'interprétation des données, mais possiblement aussi la manière dont les gens ont répondu aux questionnaires ainsi que leur participation aux entrevues de groupes. La barrière de la langue a notamment impliqué que je sois accompagnée par deux collègues lors de la distribution des questionnaires. L'effet du

recours à la traduction ainsi que la positionnalité de mes collègues ont aussi eu des impacts lors de la collecte des données.

Certains auteurs (Temple et Young, 2004 ; Turner, 2013) se sont penchés sur l'effet du recours à un.e traducteur.ice dans la collecte et l'analyse de données. À cet effet, Temple et Young (2004 : 171) soulignent que le traducteur ou la traductrice laissera nécessairement sa trace dans la recherche puisque son interprétation teintera les données ; « the translator makes assumptions about meaning equivalence that make her an analyst and cultural broker as much as a translator ». C'est pour cette raison qu'il est essentiel de considérer la positionnalité de l'assistant.e de recherche autant que celle de la chercheuse ou du chercheur (Turner, 2013 ; Valentine, 2002).

Sur le terrain, j'étais accompagnée d'une assistante de recherche Han âgée de 30 ans, Jina<sup>3</sup>. Ayant déjà fait des recherches sur le site de Kubo, elle était familière avec le terrain. De plus, comme elle a étudié en sciences sociales, et plus spécifiquement en études de genre, nos visions quant à la méthode de collecte de l'information, la représentation des groupes vulnérables et l'interprétation des résultats étaient très similaires. Ainsi, comme Jina était consciente du type d'informations que je voulais recueillir et comprenait bien les enjeux féministes, elle pouvait ajuster certaines questions lors des entrevues. De plus, comme plusieurs personnes sur le site ne parlaient pas le mandarin, nous avons eu recours à un second traducteur. Shin est un Hani et âgé de 40 ans qui traduisait du Hani vers le mandarin. Puisqu'il a occupé un poste de leader de secteur<sup>4</sup> pour Kubo dans le passé, il connaissait bien les résidents.es de la plantation et avait vraisemblablement maintenu de bonnes relations avec ceux-ci. Ainsi, la relation de confiance a été assez facile à établir entre nous et les personnes interviewées. Je demeure cependant consciente que l'information est passée par plusieurs canaux de traduction, et que ceci a nécessairement eu une incidence sur les données. Néanmoins, le recours à un questionnaire à questions fermées a permis d'assurer un espace d'interprétation moins large.

Finalement, les relations de pouvoirs doivent être aussi considérées dans la relation chercheuse/participant.es. Dans certaines circonstances, ces relations peuvent être « aidantes », alors que d'autres fois elles peuvent être contraignantes dans le processus de collecte de données (McAllister, 2013). Par exemple, des agricultrices ont refusé de répondre à mon questionnaire puisqu'elles ne parlaient pas le mandarin, et ce, malgré que nous étions accompagnées d'un

---

<sup>3</sup> Tous les noms cités dans le texte sont des pseudonymes.

<sup>4</sup> Se référer à la page 84 pour la définition du rôle du *sector leader* dans la structure organisationnelle de Kubo.

traducteur Hani. On peut envisager que c'est la méconnaissance de la langue de la majorité qui a créé une barrière. Or, il se pourrait aussi que ce soit l'asymétrie en termes de statuts socioéconomiques entre la chercheuse et les collaboratrices potentielles qui ait influencé certaines informatrices à se sentir aptes ou non à répondre aux questions. Dans ce contexte, notre positionnalité de chercheuse a possiblement influencé la manière dont les gens ont répondu à nos questions. Néanmoins, si l'on se réfère à la littérature, McAllister (2013) suggère qu'être une femme chercheuse peut parfois faciliter la collecte de données, les femmes chercheuses étant parfois perçues comme moins « intimidantes » que les hommes. Étant donné que c'est Jina qui a conduit les entrevues, cet élément a possiblement joué en notre faveur lors de la collecte de données. Dans le même ordre d'idée, il semble que certains hommes ont répondu, lorsque questionnés sur la division des tâches domestiques, d'une façon qu'ils considéraient comme socialement acceptable pour nous. On constate ainsi qu'une même positionnalité aura des effets différenciés selon le groupe qui est interviewé et selon les thèmes abordés.

### 3.3 Faire de la recherche en Chine

Effectuer de la recherche dans un contexte culturellement différent de celui de la/du chercheur.se implique nécessairement quelques difficultés et barrières. En ce qui me concerne, la principale a été la méconnaissance de la langue chinoise et des dialectes locaux. Dans les cas où il était possible pour moi de discuter en anglais avec mes informateurs.ices, j'avais bien conscience que j'avais accès à une information située. En effet, apprendre l'anglais est une opportunité accessible à une petite portion de la population seulement (Adamson et Feng, 2015). Ce sont généralement les plus jeunes, les hommes, et la population issue de la majorité Han qui parlent anglais. Cette thématique sera traitée plus en détail et en nuance dans le Chapitre 4. Dans ce contexte, l'information récoltée est nécessairement teintée par l'appartenance à un groupe ethnique, la classe sociale, l'âge et le genre. Il est ainsi difficile pour moi d'avoir directement accès à la parole de groupes marginalisés. C'est pour cette raison que le recours à un.e traducteur.ice s'est avéré essentiel. D'autres défis en lien avec la langue concernent la traduction des documents de recherche et des outils de collecte de données, puisqu'il est parfois difficile de refléter les subtilités d'une langue à une autre. De plus, comme mon questionnaire et mon guide d'entrevue ont été révisés par plus d'une personne, la traduction a été teintée par les différentes interprétations des traductrices. Afin de limiter les contraintes associées à la traduction, Jina et moi avons discuté

avant, pendant et après chaque entrevue pour nous assurer que nous nous entendions sur les différentes questions, leur signification et la façon dont celle-ci était interprétée lors des entrevues.

Le contexte institutionnel dans lequel la recherche est conduite est lui aussi particulièrement déterminant lors de la collecte de données. Comme je cherche à déterminer les impacts d'un projet établi par une entreprise privée, qui elle-même travaille en collaboration avec un institut de de recherche, le *Kunming Institute of Botany* (KIB), plusieurs institutions et intermédiaires sont impliqués. Cela peut avoir pour conséquence de complexifier les différentes étapes de la recherche. Notamment, l'accès au site nécessite une permission particulière qui doit être demandée par l'institut de recherche, et accordée par l'entreprise. L'agenda des visites doit convenir à l'horaire de tous les membres de l'équipe qui se rendra sur le terrain. De plus, comme l'équipe de gestion de Kubo comprend environ une vingtaine d'employés, il peut être assez ardu de savoir qui détient l'information recherchée. De ce fait, l'accès à l'information n'est pas toujours facile. À titre d'exemple, les gestionnaires rencontrés disaient ne pas avoir accès aux données sociodémographiques de base et ne pas savoir exactement combien de ménages travaillent sur le site. Cette barrière à l'accès à l'information se manifeste aussi pour les données cartographiques, l'institut de recherche n'ayant accès qu'à une carte des plantations de mangues disséminées sur le site, mais pas à l'emplacement des résidences des ménages. Cependant, lors de mon arrivée sur le site de Kubo, il a été plus facile pour moi d'avoir accès à ces informations, ce qui suggère que les barrières se trouvent plutôt dans les canaux de communication entre KIB et Kubo.

Étant associée plus directement à l'institut de recherche qu'à l'entreprise, quelques difficultés ont émergé de ma dépendance à KIB. En effet, travailler avec une institution qui chapeaute plusieurs projets simultanément a fait en sorte qu'il était difficile de faire avancer mes recherches au rythme que je souhaitais. Mes démarches pour traduire les outils de recherche ou accéder au site de Kubo étaient souvent fastidieuses et parsemées de délais. Étant donné que Jina, l'assistante de recherche qui m'a accompagnée sur le terrain, travaille sur plusieurs projets simultanément, la traduction des réponses des questionnaires et des notes d'entrevues a aussi pris beaucoup de temps. Dans ce contexte, ma triple-dépendance à KIB, à Kubo et à Jina a engendré des défis importants. Dans un autre ordre d'idées, ce type de collaboration peut aussi poser la question de l'indépendance de la/du chercheur.se. En effet, puisque les relations entre l'entreprise et le centre de recherche doivent demeurer positives, une analyse trop critique pourrait poser problème pour les relations futures. Lors de ma collecte de données, je n'ai cependant pas eu

l'impression que cela ait suscité de crainte au sein de Kubo ou de KIB. À aucun moment j'ai ressenti que je devais d'une manière ou d'une autre autocensurer mes propos, ou que l'on me montrait ce que l'on désirait bien que je voie. Mon assistante et moi étions libres de nous promener où nous voulions sur le site de Kubo, de poser des questions à qui nous voulions, et de nous rendre dans les villages où résident les ménages qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres à la compagnie afin de les interroger.

Finalement, la recherche est aussi à replacer dans le contexte politique plus global de l'État socialiste chinois, où l'accès à l'information est généralement difficile. Dans le cadre d'entrevues, par exemple, il m'est apparu clair que plusieurs personnes n'ont pas osé soulever de critiques envers Kubo, ou qu'elles aient dit des choses à moitié, ou évité certains sujets plus sensibles. Consciente ou non, cette autocensure est parfois difficile à contourner, particulièrement pour un travail de terrain si court (voir Section 3.4), et lors duquel le temps disponible pour développer des relations de confiance était limité. Le questionnaire a été construit de manière à ne pas aborder directement des thématiques plus sensibles. Cependant, même en prenant ces précautions, il demeure important de respecter la volonté des gens d'éviter de certains sujets. Le silence ou le simple fait de ne pas vouloir répondre à certaines questions en dit d'ailleurs long, et permet d'avancer certaines pistes d'analyse. Ce type de précautions a aussi été souligné par d'autres chercheurs.ses ayant fait de la recherche en Chine, démontrant qu'il s'agit ici de dispositions essentielles à prendre lors de la collecte de données (Petit, 2013 ; Solinger, 2006).

### 3.4 Collecte de données et recherche terrain

Approuvée par le Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités de l'Université d'Ottawa (# de dossier 08-17-03), ma méthodologie de recherche et les stratégies de collecte de données qui l'ont caractérisée se divisent en deux temps ; la phase préparatoire (voir tableau 3.1) et celle de la collecte de données primaires (voir tableau 3.2). Dans un premier temps, avant de me rendre sur mon lieu de recherche, je me suis rendu dans d'autres préfectures dans la province du Yunnan afin d'y observer les pratiques agricoles, mais aussi pour voir de quelle manière les tâches liées aux activités agricoles sont divisées selon l'âge et le genre des membres des ménages. Je me suis surtout concentrée sur la région autonome Bai de Dali ainsi que la région de Shangri-la, plus spécifiquement dans un secteur habité principalement par la minorité Nakhi. Afin de parvenir à une observation plus systématique, je me suis servi d'une grille d'observation

basée sur le cadre d'analyse d'Harvard<sup>5</sup>. En second lieu, tout au long de mon séjour, je me suis entretenue de manière informelle avec des personnes originaires de différentes provinces chinoises rencontrées au hasard lors de mes déplacements et lors de mes séjours à Kunming, incluant des employés de KIB et des membres de l'équipe de gestion de Kubo. Dans tous les cas, les intervenants.es savaient que je menais une recherche dont ils connaissaient les grandes lignes. Lors de ces interactions, nous avons notamment pu discuter de relations de genre, du tourisme au Yunnan, des relations minorités/majorité, de politique et d'agriculture. Ces discussions ont alimenté ma réflexion et m'ont amené à considérer de nouveaux éléments à ajouter à mon questionnaire ainsi qu'à mes guides d'entrevues.

**Tableau 3.1 : Phase préparatoire**

	<b>Recherche documentaire</b>	<b>Observation</b>	<b>Entretiens informels</b>
<b>Thématiques abordées</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Informations générales sur le projet</li> <li>• Statistiques démographiques du secteur à l'étude</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Techniques et méthodes agricoles</li> <li>• Division des tâches agricoles selon le genre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relations de genre</li> <li>• Politique</li> <li>• Agriculture</li> <li>• Relations minorités/majorité</li> <li>• Tourisme au Yunnan</li> </ul>
<b>Qui ?</b>	S.O.	Différents groupes ethniques (Bai, Nakhi) dans la province du Yunnan (Dali, Shangri-la)	Collègues à KIB, travailleurs.es à Kubo, personnes rencontrées lors de mes déplacements dans la province
<b>Pourquoi ?</b>	Préparation de la recherche de terrain Analyse et interprétation des données récoltées	Préparation à la collecte de données ; observation pour fin de comparaison ; alimenter la réflexion et enrichir les outils de collecte de données (questionnaires et guides d'entrevue)	Alimenter ma réflexion dans le but d'avoir des outils de collecte de données plus complets et représentatifs des réalités locales
<b>Quand ?</b>	Processus continu	Septembre et octobre 2018	Septembre et octobre 2018

<sup>5</sup> Grille méthodologique permettant de classifier les données obtenues par l'observation directe. Elle recense les tâches pertinentes à la production, à la reproduction et à la représentation en collectivité, selon le genre et l'âge. <http://www.adequations.org/spip.php?article1267>

En ce qui concerne la collecte de données primaires en tant que telle, je me suis concentrée sur deux groupes : les travailleurs.ses de la plantation de Kubo (Population A) et les gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres à l'entreprise (Population B). Plus de détails seront fournis sur ces deux Populations dans les Chapitres 5 et 6. Pour ce qui est des outils de collecte de données, j'ai utilisé deux techniques ; le questionnaire et les entretiens individuels et de groupe. De manière spécifique, mon questionnaire visait à déterminer de quelle manière l'établissement de la plantation de Kubo dans la région a affecté les activités économiques et agricoles, les relations sociales, l'accès aux ressources, etc. des ménages, dans une perspective intersectionnelle. Le questionnaire a été distribué à 37 ménages sélectionnés parmi environ quatre-vingt-dix qui résident et travaillent sur les plantations de Kubo (Population A). Il a été élaboré afin d'évaluer globalement les changements qui ont suivi le déménagement vers le site de Kubo, mettant l'accent sur les différents aspects des modes de vie des personnes sondées. Plus précisément, les questions concernaient les activités économiques et agricoles, les relations sociales et de genre et l'accès aux ressources économiques, naturelles, physiques et aux services. Lors de la sélection des individus qui allaient remplir les questionnaires, des efforts ont été consentis afin de rejoindre une proportion équivalente de femmes et d'hommes. Cela n'a pu être réalisé en raison de facteurs structurels qui seront présentés plus en détail dans l'analyse des résultats (Chapitres 6 et 7). Vu la sous-représentation de la parole des femmes dans les questionnaires, j'ai décidé de mener une entrevue de groupe avec des femmes uniquement, afin que les réponses de ces intervenantes ne soient pas teintées par la présence de leurs maris. En petit groupe de huit, nous avons discuté de relations de genre, des motifs et motivations à déménager sur le site de Kubo, et des activités pré- et post-déménagement. Toujours dans l'optique qu'elles se sentent à l'aise de communiquer librement, nous avons identifié une femme Hani ayant un niveau de mandarin plus élevé que la moyenne de ses consœurs pour agir à titre de traductrice. Même en suivant ces précautions, il a été très difficile de faire parler les femmes par moments, la barrière de la langue étant encore très importante.

Ensuite, nous avons aussi conduit six entretiens conversationnels individuels et une de groupe avec des gens qui avaient cédé les droits d'exploitation de leurs terres à l'entreprise (Population B). Ceux-ci résidaient toujours dans l'un des trois villages situés sur le site de Kubo avant que l'entreprise ne s'y installe. Avec ces gens, nous avons parlé des processus de consultation entre les ménages et l'entreprise Kubo, des modalités des ententes de location de la terre, de relations de genre ainsi que des activités pré- et post-cession de terre. Comme la majorité des gens

de ces villages appartenait au groupe Yi, nous n'avions pas de traducteur pouvant traduire vers cette langue. Ainsi, nous nous sommes entretenus avec des gens qui pouvaient parler le mandarin. Il est à noter qu'en raison du contexte socioculturel dans lequel j'ai mené ma recherche, je n'ai pas pu enregistrer les entrevues, les gens ne se sentant pas à l'aise avec cela. Jina a donc pris des notes durant les entretiens. De plus, l'absence de citations directes dans ma thèse est due, notamment, à la barrière de la langue et aux difficultés entourant la traduction ; n'ayant pas accès à leurs propos exacts, je n'ai pas voulu prêter de propos aux gens que j'ai interrogés. De manière générale, les entrevues ont permis de récolter une information principalement qualitative, les questions portant notamment sur les motivations, les avantages et inconvénients perçus de l'arrivée de Kubo dans la région, les relations de genre, etc. L'utilisation conjointe du questionnaire et d'entrevues conversationnelles a permis à la fois une récolte d'information rigoureuse et structurée, mais aussi une analyse plus en profondeur, permise par le carcan moins serré des entrevues (Berg, 2009 ; Dépelteau, 2000). Mais surtout, les entrevues de groupe et individuelles ont permis de récolter de l'information chez des groupes que nous n'avons pas pu rejoindre par les questionnaires.

**Tableau 3.2 : Collecte de données primaires**

	<b>Questionnaires (Population A)</b>	<b>Entrevues conversationnelles individuelles (Population B)</b>	<b>Entrevue de groupe (Population A)</b>
<b>Thématiques abordées</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Activités économiques et agricoles</li> <li>• Relations sociales et de genre</li> <li>• Accès aux ressources naturelles, économiques, physiques et aux services</li> <li>• Activités avant et après la cession de la terre à Kubo</li> <li>• Résilience des ménages</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Processus de consultation sur l'entente entre Kubo et les ménages</li> <li>• Modalités des ententes avec Kubo pour la location de la terre</li> <li>• Activités avant et après la cession des droits d'exploitation de la terre à Kubo</li> <li>• Résilience des ménages</li> <li>• Relations entre les genres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décision et motivations à déménager</li> <li>• Activités avant et après le déplacement sur la plantation</li> <li>• Résilience des ménages</li> <li>• Relations entre les genres</li> </ul>
<b>Nombres de personnes interrogées</b>	37 ménages	6 personnes interrogées dans 3 villages	8 femmes – 1 groupe
<b>Qui ?</b>	Ménages qui habitent et travaillent sur la plantation de Kubo	Personnes qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres à Kubo, qui résident dans le secteur, mais ne travaillent pas dans la plantation	Femmes qui habitent et travaillent dans la plantation de Kubo
<b>Pourquoi ?</b>	Définir quels ont été les impacts de leur déplacement sur les lieux de la plantation sur leurs modes de vie	Définir quels ont été les impacts de l'arrivée de Kubo et de la location de leurs terres sur leurs modes de vie	Définir quels ont été les impacts de leur déplacement sur la plantation sur leurs modes de vie. (Elles n'ont pas pu être rejointes par les questionnaires)

La plupart de mes données et résultats sont basés sur les questionnaires (voir Annexe 1) et les entrevues de groupe et individuelles (voir Annexes 2 et 3) conduites sur le site de Kubo. En l'absence de données sociodémographiques de base, j'ai eu recours à un échantillonnage probabiliste. Étant donné que le moment où j'ai pu me rendre sur le site de la plantation concordait

avec le Nouvel An Hani, je n'ai pas pu parler à autant de ménages que je le souhaitais à l'origine. Néanmoins, considérant que la population à l'étude est d'environ 90 ménages et est relativement homogène, la sélection aléatoire de 37 répondants.es demeure représentative avec un taux de confiance de 90 % et une marge d'erreur de 10 %. En effet, la population est issue des groupes ethniques minoritaires Hani et Yi, appartient à la même classe sociale et est généralement âgée de plus de 45 ans. Le site de Kubo étant divisé en sept zones, regroupées entre elles afin de constituer quatre secteurs administratifs, je me suis basé sur cette division géographique afin de constituer mon échantillonnage. Les secteurs 1 et 4 comprennent environ 20 ménages chacun. Le secteur 2 est le plus peuplé avec une trentaine de ménages alors que le secteur 3 est le moins peuplé avec une quinzaine de ménages. Ainsi, dans la sélection de l'échantillonnage pour la distribution des questionnaires, nous avons tenté d'atteindre une représentation proportionnelle des secteurs. Cependant, comme nous nous sommes rendus sur les lieux au moment où les gens retournaient dans leur village d'origine pour célébrer la nouvelle année Hani, il a été impossible d'avoir une représentation parfaitement équivalente, et le secteur 4 est le moins représenté dans l'échantillon (voir tableau 3.3). Sur le terrain, chaque journée était consacrée à un secteur en particulier, ceux-ci étant assez éloignés les uns des autres. Lors de la distribution aléatoire des questionnaires au sein des différents secteurs, si les membres du ménage n'étaient pas présents, ou trop loin au champ, nous passions au suivant. Puisque le questionnaire ne traitait pas de sujets sensibles et n'était pas compromettant pour les personnes interrogées, nous avons eu un très faible taux de refus.

**Tableau 3.3 : Échantillonnage pour le questionnaire**

	<b>Secteur 1</b>	<b>Secteur 2</b>	<b>Secteur 3</b>	<b>Secteur 4</b>
<b>Nombre de ménage</b>	10	13	9	5

### 3.5 Analyse des données

Étant donné la nature de ma recherche ainsi que les méthodes de collecte de données qui ont été utilisées, des données qualitatives et quantitatives ont été générées. Tel que souligné par Glaser et Strauss (2010 : 104) :

dans de nombreuses situations, les deux formes de données sont nécessaires [...] de façon complémentaire, comme vérification réciproque et [...] comme formes différentes de

données portant sur le même sujet. Lorsqu'on les compare, chacune contribue à produire de la théorie.

Ainsi, en concordance avec l'approche de la théorie ancrée, j'utilise la méthode de codage à visée théorique telle que définie par Point et Fourboul (2006). Cette méthode consiste à coupler l'approche inductive et l'approche déductive lors du processus de codage afin de « favoriser des “allers et retours” entre les données recueillies et les interprétations successives du chercheur » (Point et Fourboul, 2006 : 64). Cette méthode permet donc d'élaborer des catégories à la fois à partir des données recueillies dans une perspective *bottom-up*, tout en utilisant simultanément des catégories prédéfinies dans la littérature, dans une perspective *top-down*. La combinaison de ces deux techniques favorise une analyse à la fois ancrée dans les données et à la théorie déjà existante sur le sujet, ce qui permet une analyse comparative. Concrètement, dans une approche inductive, pour ce qui est du codage des informations recueillies par les questionnaires, j'utilise la technique de la *magnitude coding* afin de faire ressortir les tendances générales (Saldaña, 2015). Dans une approche déductive, je fais ressortir les grandes thématiques qui émergent de la littérature afin de créer des catégories pour classifier les données recueillies. J'ai par la suite croisé les séries de données résultantes afin de définir quels liens pouvaient être établis entre celles-ci. En dernière analyse, j'ai mis en parallèle les résultats des entrevues et questionnaires au discours officiel des protagonistes du projet, tels que promus par un vidéo produit par KIB à propos des plantations de Kubo. Ce vidéo représente l'unique « document officiel » auquel j'ai pu avoir accès à propos du projet. Néanmoins, il m'a permis d'analyser de manière parallèle les discours officiels et les pratiques sociales liés à la mise en place du projet de plantation.

Finalement, pour une analyse plus approfondie, il importe de replacer les résultats de l'analyse croisée dans les cadres théoriques exposés plus haut. Cela permet de replacer le cas étudié dans le cadre d'analyse de l'approche des modes de vie, de l'intersectionnalité et des relations de pouvoirs, mais aussi dans la littérature concernant les grands projets de développement et plus spécifiquement de la politique de *rural rejuvenation*. Finalement, des efforts ont été consentis à effectuer une analyse la plus « objective » possible en observant et décrivant les réalités observées sans faire référence à des idées préconçues ou des hypothèses préétablies (Olivier de Sardan, 2015). Néanmoins, tel que Paillé (2006 : 117) le souligne, « l'interprétation est [...], pour l'essentiel, une proposition de compréhension, c'est-à-dire, la proposition d'une manière de mettre ensemble les éléments d'un monde observé [...] ». Cette conclusion s'applique aussi à ma recherche.

### 3.6 Remarques conclusives

Tel que démontré plus haut, l'élaboration d'une méthodologie d'une recherche nécessite la prise en considération de nombreux éléments. Ma méthodologie a été conçue de façon à laisser le plus d'espace possible à la représentation des individus concernés par cette recherche, tout en restant consciente des limites que représente la recherche en sciences sociales, en ce qui concerne notamment les questions de positionnalité et de traduction. Avant d'aborder les résultats auxquels la méthodologie ci-dessus a mené, il incombe de faire une revue de la connaissance en lien avec les différentes thématiques qui nous serviront à replacer les résultats dans le contexte plus large de la recherche.

## 4. Revue de la littérature

Le chapitre suivant rend compte du contexte général dans lequel s'insère la présente recherche sur les changements dans les modes de vie des communautés issus de minorités ethniques suite au développement d'un projet de plantation fruitière dans la province du Yunnan. Pour ce faire, le chapitre sera divisé en trois sections qui traiteront de thématiques centrales à la compréhension du contexte sociopolitique dans lequel se déroule cette recherche. La première section retracera l'histoire du développement et des politiques économiques en Chine du début des années 1980 à aujourd'hui. Les seconde et troisième sections traiteront de la situation des groupes ethniques minoritaires et des relations de genre. Ces thématiques ont été sélectionnées parce qu'elles sont en lien avec le cadre conceptuel et la question de recherche.

### 4.1 Développement et politiques économiques en Chine

Cette section vise à replacer le projet de Kubo dans le contexte politico-économique national. Je dresserai les grandes lignes des principales étapes du développement économique de la Chine de 1980 à aujourd'hui. Je ferai un retour sur la transition économique des années 1980 sous l'administration de Deng Xiaoping, sur la *Great Western Development Strategy* mise en place sous Jiang Zemin puis poursuivie par Hu Jintao, et présenterai ensuite les politiques de revitalisation du secteur agricole, mieux connu sous le nom anglais de *Rural Rejuvenation*, récemment mises en place par le gouvernement de Xi Jinping. Finalement, je ferai un bref retour sur le projet *Belt and Road* puisqu'il représente un jalon central des politiques de développement actuelles de la Chine.

#### 4.1.1 Économie planifiée ; économie socialiste de marché

Après l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping quelques années suivant le décès de Mao Zedong en 1976, le gouvernement chinois a entamé une réforme majeure de son système économique. S'éloignant du modèle communiste de repli, l'État s'ouvre à l'économie mondiale et se tourne vers un modèle économique « à la chinoise » ; l'économie socialiste de marché (Miller, 1997). Du début des années 1980 jusqu'au début des années 2000, l'État chinois poursuit un modèle de développement largement centré sur les régions de l'est et du sud du pays. Les investissements industriels se concentrent dans ces régions, attirés par l'accès aux marchés internationaux favorisé par la proximité de la côte (Goodman, 2004). L'objectif était que le

développement des régions de l'est profite à terme aux autres régions par effet de « ruissellement », justifiant le fait que moins d'investissements et d'efforts soient consentis pour favoriser le développement économique des provinces du centre et de l'ouest dans un premier temps. Cependant, les résultats n'ont pas été à la hauteur des espérances. Au contraire, les réformes ont mené à l'accroissement des inégalités économiques entre les provinces de l'est et celles de l'intérieur, et plus généralement entre les milieux urbains et ruraux, mais aussi à l'intérieur des provinces et des villes (Mok, 2000 : 29). Cette disparité dans le développement des provinces de l'est et celles de l'intérieur se manifeste aussi en termes d'inégalités sociales. En ce qui concerne l'accès à une éducation de qualité, la décentralisation du financement du secteur de l'éducation a eu des conséquences majeures pour les provinces de l'intérieur ayant connu un développement économique plus lent : « [it] has thus put regional disparities into sharper focus, since funding for individual schools is determined increasingly by the economic strength of the locality » (Mok, 2000 : 32). Finalement, ces écarts de développement social se manifestent aussi dans le secteur de la santé, où le même phénomène de désengagement du gouvernement central a eu pour effet de réduire l'accès aux soins de santé des populations qui ont peu bénéficié du boom économique ayant suivi la réforme économique. C'est donc face à ce constat que le gouvernement central, sous Jiang Zemin, élabore la Campagne de développement du Grand-Ouest.

#### 4.1.2 Campagne de développement du Grand Ouest/ *Great Western Development Strategy*

Lancé officiellement en février 2000, le *Great Western Development Strategy* (*xibu da kaifa*) avait pour objectif premier de catalyser le développement économique des régions occidentales ayant peu profité des réformes économiques entamées deux décennies plus tôt, et ainsi réduire les inégalités économiques entre l'Est et l'Ouest (Li et al., 2012). Cette ambitieuse campagne comprenait des mesures économiques, mais aussi sociales et environnementales, et incluait notamment un volet dédié au développement touristique, principalement dans les provinces à forte représentation de groupes ethniques minoritaires, dont la province du Yunnan (Mackerras, 2003 ; Tak-chuen, 2005).

En second plan, cette campagne avait aussi des visées de construction de l'État alors qu'elle était centrée sur le développement des régions où résident la majorité des groupes ethniques minoritaires. La Campagne visait notamment à mieux incorporer ceux-ci à la nation chinoise (Goodman, 2004 ; Sims et Schiff, 2000). Dans ce contexte, certains auteurs soutiennent que cette

campagne avait pour but ultime d'asseoir la légitimité du gouvernement central dans ces territoires (Gros, 2011 ; Mackerras, 2003, Sims et Schiff, 2000). En effet, les provinces occidentales comprennent les plus importantes populations ethniques minoritaires du pays, elles sont donc hautement stratégiques, et sont parmi les endroits les plus politiquement sensibles du pays. Parmi les actions identifiées comme servant à asseoir la légitimité du gouvernement central et à favoriser l'intégration des régions périphériques, on peut penser notamment à la construction de routes, de chemins de fer ou d'aéroports qui améliorent la connectivité dans des régions auparavant difficiles d'accès (Scott, 2013). De manière plus globale, les principaux volets de la *Great Western Development Strategy* (GWDS) étaient le développement des infrastructures, la protection de l'environnement et l'investissement dans ce secteur, le développement des industries locales, les sciences et technologies ainsi que l'accès à l'éducation de qualité (Sims et Schiff, 2000).

En ce qui concerne plus spécifiquement la province du Yunnan, la stratégie de développement visait d'abord et avant tout l'amélioration de l'éducation et des conditions de vie pour la population issue des groupes ethniques minoritaires, représentant environ 33 % de la population totale (contre 8 % à l'échelle nationale). Pour ce faire, le développement des infrastructures de communication et de transport, notamment avec les pays frontaliers, l'expansion et le développement du secteur de l'énergie — l'hydroélectricité principalement — ont été parmi les principaux secteurs ciblés (Magee, 2006 ; Rousseau, 2014 ; Sims et Schiff, 2000).

À ces développements se sont ajoutées des politiques environnementales et de reverdissement à propos desquelles les avis sont mitigés. Dans son analyse de deux programmes de reforestation instaurés par le gouvernement, le *Natural Forest Protection Program* (NFPP) et le *Sloping Land Conversion Program* (SLCP), Yeh (2009) démontre que bien que ceux-ci aient largement été reconnus comme étant des réussites, ces initiatives ont, dans de nombreux cas, contribué à marginaliser socialement et économiquement des groupes déjà marginalisés. À titre d'exemple, Gros (2011) documente les impacts d'un projet de reverdissement des montagnes déforestées implanté dans le nord de la province du Yunnan dans le contexte de la GWDS. Étant donné que les terres les plus fertiles de la région se trouvaient sur les montagnes visées par le projet, les communautés qui y résidaient et cultivaient ces terres ont dû être relocalisées. Ainsi, la reconversion de terres agricoles a non seulement eu pour effet de réduire les activités agricoles et la transmission des savoirs, mais a aussi eu pour conséquence de rendre la communauté locale dépendante de l'approvisionnement alimentaire distribué par l'État.

Néanmoins, les projets de développement issus de la GWDS ont, de manière générale, eu pour effet de réduire les taux de pauvreté dans les provinces de l'Ouest et au Centre du pays, incluant dans des régions où les groupes ethniques minoritaires sont fortement représentés. Cependant, les résultats de la campagne sont mitigés en ce qui concerne la réduction des inégalités entre les provinces et au sein de celles-ci (Goodman, 2004 ; Mackerras, 2003).

#### 4.1.3 Revitalisation des campagnes/*Rural rejuvenation*

Poursuivant dans la lignée des programmes de développement précédents, le gouvernement central sous Xi Jinping a mis en place, à partir du milieu des années 2000, une nouvelle politique de revitalisation des campagnes à l'échelle du pays, mais qui concerne plus particulièrement les régions fortement agricoles, notamment, les régions de l'Ouest, du Nord-Ouest et du centre. Puisque ce programme vise spécifiquement le secteur agricole, il touche plus marginalement les régions globalement plus industrielles de l'Est et du Sud. La politique de *Rural Rejuvenation* vise le développement des campagnes via la modernisation agricole (Zhang, Oya et Ye, 2015). L'objectif principal est de réduire les écarts socioéconomiques entre les populations urbaines et rurales, mais aussi au sein même des communautés rurales (Yan et Chen, 2015). À la base de cette politique se trouve le débat sur la place, la nécessité, la viabilité et l'efficacité des petites exploitations agricoles familiales dans l'économie nationale (*ibid.*). Les promoteurs de la politique de revitalisation du secteur agricole soutiennent que les petites exploitations familiales participent uniquement à une économie de subsistance et de reproduction, et que l'économie nationale bénéficierait de la transformation de ces exploitations (Wen, 2018). C'est cette idée qui justifierait la mise en place de politiques de modernisation, afin de favoriser l'intégration de ces petites « entreprises » dans l'économie capitaliste. D'autres auteurs suggèrent plutôt que ces petites exploitations fonctionnent selon leur propre modèle de développement, tout aussi économiquement viable que celui de l'agrobusiness (Huang, Gao et Yusheng 2012 ; Huang, 2011), en plus d'être moins dommageables pour l'environnement (Wen et al. 2010, cité dans Yan et Chen, 2015 : 368). Ils font valoir que la « capitalisation » du secteur agricole par le secteur urbain aurait eu des conséquences néfastes pour l'économie rurale : « it marginalized rural households' bargaining power and weakens their ability to profit from farming » (Yan et Chen, 2015 : 368). Ces auteurs supportent plutôt le développement d'une économie plus centrée au niveau des communautés, et qui favoriserait davantage les initiatives locales.

#### 4.1.4 *Belt and Road Initiative* ou la nouvelle route de la soie

La *Belt and Road Initiative* (BRI) constitue l'une des composantes centrales du modèle de développement économique actuel de la Chine. Bien que le développement des infrastructures de transport occupait déjà une place centrale dans la campagne de développement du Grand Ouest, ce que la BRI a de nouveau est son aspect transnational. L'initiative a été mentionnée pour la première fois par Xi Jinping en septembre 2013 lors d'une visite au Kazakhstan (State Council, 2015). L'initiative vise d'abord à accroître la connectivité des marchés et l'intégration économique à l'échelle transcontinentale (World Bank, 2018). Lors d'une réunion spéciale en février 2015, les priorités suivantes ont été identifiées par des représentants du Parti communiste chinois (PCC) en lien avec la BRI : la construction d'infrastructures de transport, les investissements et les échanges facilités, la coopération financière et l'échange culturel (State Council, 2015). En octobre 2013, lors du Sommet de l'*Association of Southeast Asian Nations* (ASEAN) en Indonésie, le Président Xi a proposé la création de l'*Asian Infrastructure Investment Bank* (AIIB) afin de financer la construction des infrastructures liées à la BRI. Vingt et un pays asiatiques ont signé le protocole d'entente sur l'établissement de l'AIIB en tant que membres fondateurs. Opérationnelle depuis janvier 2016, la Banque a son siège social à Beijing et compte cent membres à l'échelle mondiale (AIIB, 2019)<sup>6</sup>.

En somme, les deux aspects de la politique de développement que sont la modernisation agricole et le développement des infrastructures de transport sont étroitement liés. L'augmentation de la production agricole est favorisée par la disponibilité de nouveaux marchés créés, notamment, par une connectivité accrue et l'intégration économique à l'échelle régionale.

## 4.2 Groupes ethniques minoritaires et État chinois

Considérant l'importante myriade de groupes ethniques présents sur le territoire chinois, les questions identitaires et d'appartenance ethnique sont particulièrement complexes au sein de l'État et sont centrales pour comprendre les dynamiques sociales internes. Anderson (2006 : 7) propose

---

<sup>6</sup> En date du 30 septembre 2019, l'AIIB avait un actif total de 16,9 milliards de dollars. En comparaison, les portefeuilles des institutions du groupe de la Banque Mondiale atteignent plus de 45 milliards de dollars, dont 23,2 milliards sont sous le contrôle de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD) et 21,9 milliards gérés par l'*International Development Association* (IDA) un montant total de 21,9 milliards (AIIS, 2019 ; World Bank, 2019). Nombre de pays occidentaux voient néanmoins d'un mauvais œil la montée rapide de l'AIIB.

le concept de « communauté imaginée » afin de souligner l'aspect construit des États-nations modernes : « The nation is imagined as limited because even the largest of them, encompassing perhaps a billion living human beings, has finite, if elastic, boundaries, beyond which lie other nations ». Les auteurs.es ne s'entendent pas sur la traduction du terme *imagined community*, celui-ci étant aussi parfois traduit comme « imaginaire national », qui recèle la notion de construction de l'État-nation telle qu'Anderson l'entendait. Pour lui, l'imaginaire collectif, ou l'imaginaire national passerait par l'identification à une nation donnée à travers des référents culturels communs, une langue et une histoire commune, etc. À cet effet, Anderson mentionne le rôle central que l'éducation moderne a eu sur la création d'une identité nationale. Considérant que la Chine regroupe 56 groupes ethniques (Mullaney, 2011) avec des histoires et des traditions différentes, la notion de communauté imaginée aide à rendre compte de la complexité que représente la construction de l'État et de l'intégration de chacun des 55 groupes minoritaires à celui-ci. Dans la présente section, je commencerai par présenter une définition de l'ethnicité et aborderai le processus qui a mené à la classification des groupes ethniques en Chine. Je discuterai ensuite des relations entre les groupes minoritaires et majoritaires et de la manière dont les dynamiques de pouvoir s'imbriquent dans celles-ci. Je terminerai par présenter le système d'éducation bilingue/trilingue chinois, puisqu'il s'agit d'une composante essentielle de l'intégration des groupes minoritaires à la société chinoise. Chacun de ces éléments permettra de mieux mettre en perspective les réalités spécifiques auxquelles peuvent faire face les personnes issues de groupes ethniques minoritaires, tels les Hani et les Yi établis sur le site de Kubo.

#### 4.2.1 Ethnicité : une définition

L'ethnicité est une notion centrale pour comprendre les relations qu'entretient l'État chinois avec les divers groupes minoritaires. Ce concept est subjectif puisqu'il relève, dans de nombreux cas, d'un processus d'auto-identification. Une conception large de l'ethnicité inclurait l'ascendance, une histoire partagée, une langue et une culture communes, incluant la religion (Mackerras, 2003). D'autres ajoutent que l'ethnicité réfère à une décision stratégique personnelle et collective (Jenkins, 1997 ; De Royer et al., 2015) ; qu'elle contribuerait à la construction et la reproduction identitaire (Forysth et Michaud, 2011) ; et qu'elle serait le résultat d'une conscience partagée d'appartenance à un groupe donné (Schermerhorn, 1970). Cependant, les différents groupes ethniques ne vivant pas isolés les uns des autres, les distinctions socioculturelles entre

ceux-ci peuvent être difficiles à établir (Harrell, 1990 ; 2001). Ce dernier élément, mais aussi et surtout le fait que l'ethnicité relève souvent d'un processus d'auto-identification, démontrent bien que l'identification à un groupe par un tiers est subjective et que les systèmes de classification sont souvent très réducteurs. Là se trouve la grande complexité de l'élaboration d'une nomenclature des groupes ethniques. À cet effet, Michaud (2009 : 37) souligne : « the concept of ethnic minority [...] needs to be approached in a critical light, becoming not so much a demographic, positive reality, but a construct serving political, economic and strategic purposes ». En ce qui concerne plus spécifiquement le cas de la Chine, la définition de « minorité » reprise par le Parti communiste chinois (PCC) lors de l'élaboration de la nomenclature des groupes ethniques était basée sur celle de Staline : « a nationality is a historically constituted, stable community of people, formed on the basis of a common language, territory, economic life, and psychological make-up manifest in a common culture » (Mackerras, 2003: 2). Cette définition est à la base de la définition du système de classification des groupes ethniques.

#### 4.2.2 Système de classification des groupes ethniques

Afin de répertorier la population issue de groupes ethniques minoritaires, l'État chinois a élaboré, dans les années 1950, le projet de classification ethnique (*minzu shibie*) basé sur divers critères tels que la langue et l'affinité culturelle et historique (Mackerras, 2003). L'entreprise de cartographie des groupes ethniques s'alignait à la loi électorale de 1953 qui stipulait que la représentation de tous les groupes ethniques était nécessaire pour préserver les intérêts des groupes minoritaires. Cette représentation faisait suite à des promesses ayant été faites à divers groupes ethniques de régions de l'Ouest dans les années 1930 en échange de leur support aux troupes communistes alors en guerre contre les forces nationalistes et japonaises (Hasmath et Macdonald, 2018). La première tentative de classification consistait en une recension des groupes par une auto-identification individuelle. Plus de 400 groupes de diverses envergures, allant de moins de 100 personnes à plus de 100 000, se sont alors manifestés (Mullaney, 2010). Ainsi, le gouvernement central s'est retrouvé face à la possibilité que les groupes minoritaires soient surreprésentés au sein de l'appareil gouvernemental. Après le constat d'échec du processus d'auto-identification, il a été décidé de fournir une liste prédéterminée de catégories de *minzu* auxquelles les gens pourraient s'identifier. Cette classification a été faite en collaboration entre des cadres gouvernementaux et des ethnologues et des linguistes, selon les critères soviétiques où le dialecte était surreprésenté.

Le système de classification a été critiqué par plusieurs auteurs qui ont notamment souligné qu'il adopte une conception limitée de l'ethnicité et tend à homogénéiser les groupes en gommant leurs particularités (Heberer, 2001 ; Mackerras, 2003). Le cas de la province du Yunnan est notable, car s'y trouvent des centaines de sociétés ayant revendiqué le statut de minorité ethnique et qui, à défaut d'avoir été officiellement reconnues comme telles par l'État, ont été regroupées en sous-groupes d'appartenance (Mullaney, 2010). En effet, tel que le mentionne Harrell (2001 : 313) : « [r]ather than simplifying the reality of ethnic relations, the imposition of the *minzu* system further complicated it in the sense that pre-existing categories did not cease to exist upon the classification into *minzu* categories [...] ». D'autres auteurs adoptent cependant une vision plus nuancée en mettant en lumière non seulement la tâche colossale que représentait la classification des groupes ethniques, mais aussi en soulignant que cette classification n'est pas le résultat de l'unique travail des cadres du gouvernement central, et donc d'une imposition du gouvernement, mais bien le produit de leur association avec des chercheurs.ses en sciences sociales (Mullaney, 2010 ; 2011 ; Tapp, 2002). Néanmoins, il faut rappeler que la catégorisation des groupes ethniques minoritaires et la définition même des identités résultent de décisions politiques et remplissent un rôle d'unification et de construction nationale :

I see the endeavours of early Communist state officials, and their social scientific advisors, as an attempt to reestablish territorial integrity and to legitimate a state in which a predominantly Han Chinese regime would govern a highly diverse polity encompassing peoples of strikingly different linguistic, cultural, religious and social backgrounds (Mullaney, 2011 : 10).

#### 4.2.3 La diversité ethnique ; entre points de tension et opportunités

Étant majoritairement éloignés des grands centres économiques de la côte est, les gens issus de groupes ethniques minoritaires se sont souvent retrouvés en situation de marginalité sociale, culturelle, économique et politique. Bien que les groupes minoritaires ne représentent que 8,5 % de la population, chinoise ceux-ci sont disséminés sur 60 % du territoire, principalement à l'ouest et au nord du pays (Hasmath et Macdonald, 2018 ; Mackerras, 2003). Considérant qu'ils soient majoritaires dans certaines provinces et certains comtés et que plusieurs résident dans des zones frontalières politiquement sensibles, la question ethnique est intrinsèquement politique dans le

contexte chinois. C'est surtout le cas pour les Régions autonomes du Xinjiang et du Tibet<sup>7</sup>, ainsi que dans la province du Yunnan qui a des frontières communes avec la Birmanie, le Laos et le Vietnam. Les relations entre les Han et certains groupes minoritaires, notamment les Ouïgours et les Tibétains, sont néanmoins beaucoup plus contentieuses que d'autres. Bien qu'il existe relativement peu de littérature sur les relations entre les Han et les Yi et les Hani, dans la recherche existante, on constate que les relations entre ceux-ci, bien que complexes, demeurent relativement peu problématiques (Harrell, 2001).

Afin d'améliorer et de moderniser les conditions de vie des minorités ethniques, l'État chinois leur a garanti un ensemble de droits spéciaux et de traitements préférentiels, inscrits dans la constitution en 1999 (Hasmath et Macdonald, 2018). Bien qu'il y ait certaines exceptions selon les provinces, les régions autonomes et les municipalités, ces mesures comprennent notamment : une exemption sur le nombre d'enfants qu'une famille pouvait avoir sous la politique de l'enfant unique ; un seuil d'imposition plus bas ; la réduction du score requis à l'examen national d'entrée à l'université ; et l'accès à du financement dédié à l'expression des cultures des minorités dans l'art et le sport (*ibid.*). Ces politiques restent néanmoins ancrées dans une rhétorique très paternaliste, et certains les perçoivent comme une manière d'augmenter le « niveau de civilisation » des minorités et de les mener à « l'illumination » (*ibid.*). Heberer (2001 ; 219) fait état d'une différenciation sociale entre la majorité Han et les groupes minoritaires et mentionne que cela est dû notamment au fait que c'est le Parti central qui définit quelles sont les pratiques progressistes, et celles qui sont considérées rétrogrades et doivent donc être abolies : « they could not be equal because the Han stood at the top of the hierarchy, and the minorities belonged to different stages of development below and had strive to catch up with the Han ». Cette représentation des groupes ethniques comme étant des communautés en retard de développement et ayant besoin du support de l'État pour se moderniser a engendré des relations asymétriques entre l'État chinois et les minorités ethniques, ainsi qu'une représentation stéréotypée de l'autre. Gros (2011 : 45) souligne que la rhétorique entourant les groupes ethniques minoritaires a eu pour conséquence l'internalisation de ce discours par ceux-ci :

Because they have belonged to a socialist state that has explicitly promoted 'development' for at least 50 years, it is not surprising to hear them speak about themselves in ways that

---

<sup>7</sup> Les régions autonomes chinoises sont le Guangxi (Zhuang), la Mongolie-Intérieure (Mongols), le Ningxia (Hui), le Tibet (Tibétains) et le Xinjiang (Uigur). Celles-ci sont différentes des Régions administratives spéciales de Macao et Hong Kong. Ces deux classifications politiques se distinguent par leur degré d'autonomie politique et économique.

reflect outsiders' views of them as being poor, needy, and lacking the skills needed to develop on their own.

En somme, les relations entre l'État chinois et les groupes minoritaires sont complexes, hautement politiques et peuvent être sujet de préoccupations pour l'État central.

#### 4.2.4 Éducation bilingue/trilingue

Les politiques liées à l'enseignement du mandarin, des langues minoritaires et de l'anglais ont évolué de manière indépendante et à différents moments. L'éducation institutionnelle a d'abord servi à la construction de l'État, via, notamment, la promotion de modèles culturels et politiques homogènes dans les cursus (Hansen, 1999). Cela répondait à deux objectifs principaux. En premier lieu, il s'agissait de faciliter la communication à l'intérieur du pays à travers une langue commune et, par le fait même, de favoriser l'intégration des régions périphériques. Ensuite, cela répondait à un « devoir civilisateur » envers les groupes perçus comme ayant un retard de développement. Ainsi, l'enseignement du mandarin oral et des caractères simplifiés à travers le pays est le seul volet du cursus scolaire qui soit constant dans l'histoire de la République Populaire de Chine (RPC). L'enseignement des langues des groupes ethniques minoritaires est pour sa part beaucoup plus récent. La période « d'assimilation massive » des années 1960-1970 a en effet laissé place à des efforts de protection et de promotion de la culture des groupes ethniques minoritaires et de leurs langues (Hansen, 1999). Ce nouvel intérêt envers la protection des langues des groupes minoritaires est à mettre en lien avec la *Great Western Development Strategy* et la promotion de la culture de ces groupes dans le cadre du développement du secteur touristique. En ce qui concerne l'enseignement des langues étrangères, durant les années 1950, c'était le russe que l'on enseignait dans les écoles, lequel a ensuite laissé la place à l'anglais dans les années 1960, alors que les relations sino-soviétiques étaient en chute libre (Adamson et Feng, 2015). Durant la révolution culturelle (1966-1976), il y a une répudiation de l'enseignement de pratiquement toutes les langues étrangères. Ce n'est qu'au début des années 2000 qu'il y a un réinvestissement dans l'enseignement des langues étrangères, principalement de l'anglais (Adamson et Feng, 2015 : 252).

L'absence de stratégie unifiée des langues d'enseignement peut être expliquée par la décentralisation de l'appareil gouvernemental chinois, qui a accordé une plus grande autonomie aux gouvernements provinciaux et régionaux en matière d'éducation à partir de 1985 (Adamson et Feng, 2015 : 253). Concrètement, cela a permis d'adapter l'enseignement des langues – bilingue ou trilingue – aux contextes locaux spécifiques. Alors qu'il existe différentes manières de classer

les systèmes d'enseignement (Tsung, Wang et Zhang, 2012), je reprends ici celui proposé par Adamson et Feng (2015) qui se décline en quatre catégories : *Accretive*, *Balanced*, *Transitional* et *Depreciative*. Globalement, les deux premiers modèles sont les plus efficaces en ce qui concerne l'acquisition des trois langues d'enseignement puisqu'ils permettent un apprentissage graduel et équilibré entre celles-ci. Les modèles *Transitional* et *Depreciative* priorisent l'enseignement du mandarin au détriment des deux autres langues, et au détriment de l'enseignement des langues des groupes minoritaires plus particulièrement. Néanmoins, les auteurs ci-dessus soulignent que dans certains cas, lorsque les groupes ethniques sont majoritaires dans une région, il arrive que la langue locale prenne le pas sur les deux autres. Cela peut poser problème pour les étudiants qui voudront poursuivre des études supérieures, la langue de l'enseignement universitaire étant le mandarin par défaut, et ce, même si des politiques d'accès à l'université aspirent à limiter l'impact de ces barrières (Adamson et Feng, 2015 ; Turner, 2013). Cela peut aussi limiter les possibilités d'emplois dans des régions où l'usage du mandarin est généralisé.

Plusieurs facteurs influencent le choix du modèle d'enseignement. Dans des régions où aucun groupe ethnique non-Han spécifique est largement majoritaire, il est difficile d'avoir une éducation trilingue ou bilingue. C'est le cas de la province du Yunnan, où il y a un nombre important de groupes ethniques, et où plusieurs langues « minoritaires » différentes sont utilisées couramment. De plus, les gens tendent à percevoir l'apprentissage du mandarin, et plus marginalement de l'anglais, comme étant plus profitable pour le futur de leurs enfants (Adamson et Feng, 2015 : 250). L'enseignement trilingue pose d'autant plus de défis aux groupes ethniques qui n'ont pas de langue écrite, tels les Hani. De plus, dans certains cas, des écoles se définissent en tant qu'écoles trilingues, mais l'usage des langues des minorités ethniques n'y est pas encouragé, même pour les discussions quotidiennes. Ce genre de modèle (*Depreciative*) contribue à l'affaiblissement ou à la disparition des langues des minorités ethniques, en plus d'éroder le sentiment d'appartenance des individus à leur groupe ethnique (Adamson et Feng, 2015 : 250).

En ce qui concerne plus spécifiquement la situation au Yunnan, d'après une étude menée par Tsung, Wang et Zhang (2012) dans des écoles Naxi-Han, Yi-Han, Tibétain-Han et Dai-Han, l'enseignement bilingue dans la province, bien qu'ayant connu des progrès importants, continue de rencontrer différentes barrières et défis. Ceux-ci incluent selon les mêmes auteurs : le peu de valeur accordée à l'apprentissage de la langue locale ; l'attractivité des écoles religieuses alternatives dans l'enseignement des langues locales ; le manque de manuels scolaires bilingues et au contenu adapté

aux réalités locales ; le manque d'enseignants.es bilingues qualifié.es ; et la faiblesse des programmes de formation. Un dernier élément est celui de la pression financière qu'implique l'éducation bilingue pour les ménages ruraux. Bien que le gouvernement chinois ait mis en place une politique de financement nationale de l'éducation pour les ménages en situation de pauvreté en 2001, les mêmes auteurs.es ont noté un déclin dans l'efficacité de cette politique à la fin des années 2000 (*ibid.*).

En somme, l'accès à l'éducation bilingue ou trilingue influence la mesure dans laquelle les gens issus de groupes ethniques minoritaires ont accès à l'emploi et participent aux processus décisionnels et aux activités communautaires. Tel que le soulignent Adamson et Feng (2015), les contextes varient largement entre les provinces et dépendent notamment du poids démographique que les gens issus de groupes minoritaires y occupent. Le Yunnan se distingue parce qu'il comprend un nombre particulièrement important de groupes ethniques différents et qu'une proportion importante de sa population est considérée comme rurale. Il est ainsi difficile d'intégrer les spécificités linguistiques de chacun de ces groupes dans le secteur de l'éducation, et d'offrir des enseignements adaptés pour chacune des communautés.

### 4.3 Relations de genre au sein de l'État chinois

Les mouvements de femmes en Chine sont relativement méconnus dans les cercles féministes en Occident. Plusieurs raisons peuvent expliquer ceci. Notamment, les questions d'égalité entre les genres dans cette région du monde sont souvent reléguées au second plan (Tang, 2010). Bien que les questions de droits humains soient davantage discutées à l'échelle internationale, on fait rarement la distinction entre les situations vécues par les femmes et par les hommes (Piquet, 2010). Les femmes sont largement considérées comme faisant partie d'un groupe homogène, et dont tous les membres font face aux mêmes types de barrières et difficultés. Dans ce contexte, on ne voit généralement pas l'intérêt de faire de la recherche spécifiquement axée sur les femmes, mis à part lorsque cela concerne des problèmes qui toucheraient les femmes plus directement, tels que la violence domestique ou le harcèlement sexuel. De plus, la littérature chinoise traverse difficilement les frontières étant donné qu'elle est peu traduite. Par conséquent, le peu d'informations disponibles sur la situation des femmes fait en sorte que nous avons tendance à penser que les relations entre les genres sont globalement égalitaires dans ce pays.

Un dernier élément pouvant expliquer cette ignorance de la question féministe chinoise en occident concerne le contexte politique, et se manifeste à deux niveaux. Dans un premier temps, comme l'idéologie communiste avait pour visée la déconstruction des rapports de classes et l'élimination des inégalités sociales, on l'a souvent associé avec l'égalité entre les genres. Or, s'il est vrai que lors de l'émergence des premiers partis communistes les femmes se sont vues accorder un espace dans la sphère décisionnelle politique au sein des différents partis communistes européens, cela a drastiquement changé à partir du milieu des années 30, alors que le processus d'émancipation des femmes est considéré comme achevé (Studer, 2007 : 146). La Chine a aussi suivi cette tendance. Plus précisément, « [...] l'émancipation des femmes qui n'était pas au cœur du programme politique communiste, mais relevait plutôt d'un supposé automatisme qui s'enclencherait avec la réalisation du socialisme, a subi un rapide désinvestissement de la part des directions communistes » (Studer, 2007 : 149). Le second élément se trouve au niveau de la conception erronée voulant que le contexte politique semi-autoritaire et de socialisme de marché crée des inégalités qui touchent l'ensemble de la population de la même manière. Cela contribuerait à expliquer l'absence de prise en considération des effets différenciés selon les groupes sociaux.

Afin de mieux situer comment la question de genre se manifeste au sein de l'État chinois, je ferai un bref retour historique de l'évolution des mouvements des femmes chinoises, pour ensuite présenter un portrait général de la situation actuelle des luttes féministes dans ce pays. Finalement, étant donné l'importance des migrations internes en Chine et de leurs implications pour ma recherche, je terminerai cette section avec une vue d'ensemble de la place des femmes dans les mouvements migratoires.

#### 4.3.1 Retour historique : mouvement de femmes chinoises

Les écrits féministes séparent généralement l'histoire des mouvements des femmes chinoises en trois périodes ; la période pré-République populaire (avant 1949), la période du règne de Mao Zedong (1949-1976) et la période post-Mao (après 1976).

Durant la fin de l'empire des Qing (1644-1911), les premières revendications et réformes féministes s'insèrent dans un contexte où, afin de pouvoir rivaliser avec les grandes puissances occidentales, les politiques du régime impérial chinois s'inscrivent dans une volonté de modernité. Dans ce contexte, on considère l'émancipation des femmes comme faisant partie intégrante de cette modernité (Angeloff, 2012). Menés par une élite féminine éduquée issue de la Chine urbaine, les

mouvements de femmes de l'époque dénoncent notamment les conditions sociales des femmes, les mariages arrangés et condamnent les mutilations corporelles, les pieds bandés étant notamment considérés une tradition rétrograde. Elles défendent aussi ardemment l'accès des filles à l'éducation ainsi que le droit à l'amour 'romantique' (Angeloff, 2012 ; Fincher, 2018). Durant cette période d'instabilité sociale et politique, les femmes jouent un rôle important dans les luttes anti-impérialistes en servant notamment de couverture à leurs compatriotes masculins révolutionnaires en tenant des réunions secrètes, en transportant des armes et en fabriquant des bombes. Il n'en demeure pas moins que leurs contributions aux mouvements anti-impérialistes seront peu prises en compte durant la période républicaine (1911-1949). En effet, après l'arrivée de Sun Yat-Sen au pouvoir et la formation de la République de Chine en 1911, on refuse aux femmes le statut de citoyennes à part entière, et on les prive des droits de vote et de se présenter aux élections (Angeloff, 2012). Formé en 1921, le Parti communiste chinois (PCC) cherche à rallier les femmes et à valoriser les qualités d'organisatrices et les compétences pour le travail en réseau qu'elles ont démontrées dans le passé (Angeloff, 2012). Au sein du Parti, on tente de subordonner la question de l'émancipation des femmes, à celle de la lutte des classes. Nombre de femmes se retrouvent donc tiraillées entre leurs revendications féministes et celles liées à la lutte des classes.

Sous Mao Zedong (1949-1976), les mouvements de femmes ont été instrumentalisés de façon récurrente pour promouvoir l'intérêt de l'État socialiste. En effet, les discours féministes des années maoïstes ont majoritairement servi les intérêts de l'idéologie socialiste, et non la défense des droits et libertés des femmes en tant qu'individus et groupes autonomes (Angeloff, 2012 : 95). Alors que le PCC fonde en 1949 la Fédération des femmes chinoises (*Quanguo fulian funi*<sup>8</sup>), les féministes de la première heure y voient une étape importante dans la lutte pour l'égalité entre les sexes<sup>9</sup>. Alors que le discours officiel soutenait la protection des droits et des intérêts des femmes via cette institution, dans la pratique, les responsables de la Fédération se retrouvaient prises dans un débat conceptuel où les questions féministes étaient considérées comme « bourgeoises » et donc

---

<sup>8</sup> Littéralement, Fédération des femmes de toute la Chine (traduction : Angeloff, 2012).

<sup>9</sup> De manière récurrente, le terme « genre » est celui préféré dans la présente recherche puisqu'il « sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes » (OMS, 2020) alors que le terme « sexe » se réfère « davantage aux attributs biologiques et physiologiques qui différencient les hommes et les femmes » (*Ibid.*). Dans le contexte ci-haut, on peut avancer que les revendications féministes durant cette période référaient davantage aux rapports entre les femmes et les hommes dans leurs aspects essentialistes et non compris comme une construction sociale.

anticommunistes (Zheng, 2010). Cela a eu pour effet de reléguer les luttes féministes au second plan.

De plus, le nouveau gouvernement de Mao doit faire face en 1949 à la vague de chômage qui touche déjà le pays depuis quelques années. Ainsi, durant la période du Grand Bond en avant qui s'étend de 1958 à 1961 ; le gouvernement de Mao entame une vaste restructuration de l'économie et du secteur de l'emploi. Dans ce contexte « le gouvernement commence à jouer un rôle dominant dans l'organisation de l'emploi (et) la marge de liberté et d'autonomie des entreprises devient plus limitée » (Tang, 2010 : 66). Considérant la surreprésentation des femmes parmi les chômeurs, la restructuration du secteur de l'emploi menée pendant cette période amène les femmes à davantage contribuer à l'avancement économique national. Afin de libérer cette force de travail, l'État met en place des crèches et des cantines dans les unités de travail (*danwei* ; Tang, 2010). Grâce à ces mesures, le nombre de femmes actives sur le marché du travail a augmenté de façon notable dans l'ensemble du pays en général, et dans les grands centres urbains en particulier. Cependant, cette augmentation quantitative cache des inégalités qualitatives. En effet, les femmes sont plus nombreuses dans les emplois sous-qualifiés et moins rémunérés, et les taux de chômage féminins demeurent plus élevés que ceux des hommes, les femmes étant les premières employées à être mises à pied en période de crise (Tang, 2010). Finalement, alors que de grandes différences perdurent entre les femmes urbaines et rurales, mais aussi au sein de ces groupes, les questions de fond concernant l'égalité de genre restent au second plan.

Finalement, la période post-Mao est caractérisée au début des années 1980, par l'émergence du féminisme spontané, qui marque une rupture avec le féminisme d'État de la période précédente. Ainsi, tout au long de la décennie 1980, des groupes de femmes, majoritairement éduquées et issues de milieux privilégiés, organisent des conférences et des salons afin de discuter des droits des femmes, en plus de mener des recherches sur les relations de genre (Zheng, 2010). Cette situation changera radicalement au lendemain des événements de la place Tiananmen de 1989, quand « les chercheur.ses féministes se sont heurté.es à un environnement politique plus hostile où les activités organisées de petite ou de grande envergure n'étaient plus autorisées » (Zheng, 2010, p.107). Plus tard, l'annonce de l'accueil de la quatrième Conférence des Nations Unies sur les femmes en 1995 à Beijing redonnera un nouveau souffle aux mouvements des femmes chinoises, consolidant leurs liens avec les organisations et institutions étrangères et internationales participantes (Zheng, 2010).

C'est durant cette même période que le gouvernement adopte la politique de l'enfant unique (1979-2015) visant à ralentir la croissance démographique. Le contexte culturel et les pratiques d'héritage faisant en sorte que l'on favorise le sexe masculin au détriment de celui féminin ont accru le débalancement du ratio femme/homme, dopé par les avortements sélectifs et les infanticides féminins (Attané, 2010). Finalement, une des avancées majeures pour les femmes durant cette période a été l'adoption en 2015, effective en 2016, d'une loi prohibant la violence domestique (Fincher, 2018). Résultat de luttes de longue haleine, cette loi intègre cependant une vision très étroite de la définition de membres de la famille. Les couples LGBTQ en sont notamment exclus (Legget, 2017).

#### 4.3.2 Situation actuelle des droits des femmes

À l'heure actuelle, Human Rights Watch (2018) fait état d'un recul en ce qui concerne la parité des genres, alors que le rapport du *World Economic Forum* (2017) sur la parité entre les genres classe la Chine au 100<sup>e</sup> rang sur 144, notamment parce que les femmes y sont complètement absentes des postes politiques importants. De plus, l'organisation note qu'aucune loi ne protège les personnes des discriminations basées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, en plus de souligner la persistance de l'inégalité des relations entre partenaires de mêmes sexes (Leggett, 2017). En ce sens, parmi les questions les plus discutées dans les mouvements et groupes féministes chinois, on retrouve notamment la question de l'identité de genre (Liu, 2014 ; Pei, Sik-Ying Ho et Ng Man, 2007). Dans cette thématique sont compris non seulement les droits des personnes LGBTQ+, mais aussi les définitions des critères de féminité et de masculinité. On cherche ainsi à déconstruire les stéréotypes genrés. Au sein de ces mouvements féministes, on discute notamment des questions de consentement, de harcèlement quotidien et de relations de pouvoirs entre les femmes et les hommes au sein des hiérarchies institutionnelles (Atelier de discussion, Kunming, 2018)<sup>10</sup>. Une autre thématique largement discutée dans les cercles féministes est celle de la violence domestique et des violences sexuelles, qui constituent des enjeux très présents en Chine (Leggett, 2017). Ces discussions s'inscrivent notamment dans le mouvement #MeToo, quoique la protection des femmes contre le harcèlement est un enjeu de longue date au sein des mouvements féministes

---

<sup>10</sup> L'atelier de discussion du groupe féministe auquel Jina fait partie, a eu lieu le 18 novembre 2018 à Kunming. J'y ai été invité par une collègue qui a traduit les discussions pour moi. Les remarques citées ci-haut sont issues des discussions qui ont eu lieu durant l'atelier, mais aussi des discussions qui ont suivi lors d'un souper avec les activistes présentes.

(Can, 1995 ; Finsher, 2018). Les multiples campagnes dédiées à cet enjeu ont mené, en 2016, à l'adoption de la première loi contre la violence domestique, et ce, grâce au travail acharné de groupe de protection des droits des femmes (Legget, 2017 ; Finsher, 2018).

Le gouvernement central a exercé un contrôle de la population moins strict durant la période de l'après-conférence de Beijing de 1995, ce qui a favorisé la situation des organisations œuvrant pour le droit des femmes chinoises. Or, récemment, le contrôle exercé sur les organisations de la société civile et les ONG, chinoises et étrangères, s'est resserré. En effet, en avril 2016, le président Xi a fait adopter une nouvelle loi réglementant l'action des ONG sur le sol chinois qui a pris effet à la fin de la même année. Cette loi stipule que les ONG doivent s'enregistrer auprès du Bureau de la sécurité publique, ne doivent pas s'engager dans des activités politiques ou religieuses et doivent protéger les intérêts nationaux chinois (McBride, 2017). Cette loi laisse un large espace à l'interprétation, notamment en ce qui concerne les éléments pouvant mettre en danger les intérêts nationaux. Suite à la réélection de Xi Jinping pour un deuxième mandat le 17 mars 2018<sup>11</sup>, le gouvernement s'est montré de plus en plus répressif vis-à-vis des organisations de la société civile.

Les membres de la société civile œuvrant pour les droits des femmes n'en continuent pas moins de militer pour l'égalité des genres. Le concept d'*everyday resistance* comme moyen de se réapproprier une citoyenneté effective apporte un éclairage sur le militantisme et les dynamiques des mouvements sociaux contemporains en Chine. Introduite par James C. Scott (1985) dans l'analyse des résistances paysannes, cette notion renvoie aux défiances quotidiennes utilisées par des acteurs.rices qui ne possèdent pas le pouvoir ou la volonté de résister de manière « visible ». Les stratégies d'*everyday resistance* sont particulièrement efficaces dans des États répressifs : « They require little or no coordination or planning; they often represent a form of individual self-help; and they typically avoid any direct symbolic confrontation with authority or with elite norms » (Scott, 1985 : 29). Dans le contexte qui nous intéresse, les groupes féministes utilisent diverses techniques afin de faire avancer les droits des femmes : l'utilisation des canaux officiels via l'association avec la Fédération des femmes de Chine (Zheng, 2010) ; l'organisation d'activités telles des campagnes de sensibilisation, des activités de formations, et des cercles de discussions qui passent sous le radar du contrôle étatique (Zheng, 2010) ; et le militantisme en ligne (Legget,

---

<sup>11</sup> Xi Jinping a fait lever les obstacles à son maintien au pouvoir au-delà de 2023 grâce à une réforme de la Constitution en mars 2018. Le 17 mars 2018, étant le seul candidat à se présenter, il a été « réélu à l'unanimité par les 3000 députés présents à la session plénière annuelle de l'Assemblée nationale populaire (ANP) » (AFP, 17 mars 2018).

2017 ; Weber, 2011). Il reste que le contrôle que l'État exerce envers les organisations et groupes issus de la société civile représente un défi de tous les jours pour ceux-ci.

#### 4.3.3 Femmes et migration ; *les left-behinds*

Bien que les mouvements migratoires entre les milieux rural et urbain ne soient pas nouveaux, leur ampleur actuelle est inédite. Cela est à mettre en relation avec la mise en place du système de socialisme de marché des années 1980. Suite au développement économique rapide des grandes villes chinoises, les opportunités d'emplois y sont devenues nettement plus importantes que dans les milieux ruraux. L'augmentation de la productivité agricole et la baisse des prix des denrées alimentaires a aussi eu un impact important sur les revenus des ménages ruraux (Hannum, Hu et Schen, 2018 ; Zhang, Oya et Ye, 2015). Dans ce contexte, nombre de ménages ruraux incapables de subvenir à leurs besoins uniquement avec leurs revenus agricoles ont dû diversifier leurs sources de revenus, notamment via la migration de travail.

De manière générale, ce sont principalement les hommes qui se déplacent pour trouver du travail à l'extérieur ; les femmes demeurant plus souvent à la maison afin de s'occuper de la terre familiale, des enfants et des aînés.es (Biao, 2007 ; Zhang, Oya et Ye, 2015). En 2016, 34,5 % des gens qui ont migré pour le travail étaient des femmes, et 65,5 % des hommes (Hannum, Hu et Schen, 2018). Le revenu principal des ménages dans lesquels au moins un membre travaille à l'extérieur est donc généralement gagné par l'homme. Les femmes qui demeurent au village vendent certes des fruits et des légumes au marché et/ou participent à d'autres activités commerciales, mais ces activités génèrent des revenus d'appoint uniquement. Le fait que la migration masculine soit plus fréquente est souvent justifié par le fait que les hommes doivent s'occuper des « affaires extérieures », c'est-à-dire les activités qui représentent le principal soutien financier de la famille ; alors que les femmes s'occupent des « affaires intérieures », c'est-à-dire les activités liées au *care*<sup>12</sup>. Dans la littérature féministe, on réfère généralement à la division sexuelle du travail pour expliquer la surreprésentation des femmes dans les emplois liés à l'entretien, au

---

<sup>12</sup> Le concept de *care* est largement étudié dans les études féministes. Cresson et Gadrey (2004 : 26) proposent la définition suivante : « Il n'existe pas de définition complète, exhaustive et satisfaisante du *care*, il concerne d'abord la prise en compte des soins des personnes âgées, malades, dépendantes, mais beaucoup plus largement aux enfants et aux personnes qui partagent notre vie quotidienne. Mais le *care* renvoie aussi à un certain nombre d'activités à la limite du domestique, du sanitaire et du social, dans lesquelles des femmes accueillent et aident les personnes en perte ou insuffisance d'autonomie ; il s'agit à la fois du souci pour l'autre et de activités de prise en charge du soin d'entretien de la vie (par opposition avec de réparation, professionnalisé) ».

secteur du travail domestique et des soins (Charles et Galerand, 2017 ; Hirata et Kergoat, 2018 ; Talahite, 2010). Ainsi, cette séparation des « espaces » entre femmes et hommes reproduit la division genrée des tâches où le travail à l'extérieur représente le travail productif exécuté par les hommes, et où le travail agricole devient le travail reproductif exécuté par les femmes (Biao, 2007 : 183). Lorsque les deux parents doivent migrer pour travailler, ce seront les grands-parents qui s'occupent de leurs petits-enfants dans 89,3 % des cas (*ibid.*).

Aussi, alors qu'il existe d'importantes différences entre la mobilité des femmes et des hommes, un phénomène similaire s'observe entre les femmes mariées et celles qui ne le sont pas. Durant la période de la politique de l'enfant unique (1979 à 2015), afin d'éviter les grossesses non prévues, les femmes mariées devaient se soumettre à quatre tests de grossesse au courant de l'année. Dans certaines provinces, les tests devaient être effectués dans la région de résidence permanente, obligeant ainsi les femmes à retourner régulièrement dans leur village d'origine (Biao, 2007 : 182). Le discours populaire selon lequel le fardeau de l'éducation des enfants sur les épaules des femmes représente aussi un facteur dissuasif envers la migration des femmes. Popularisé ces dernières années, le discours familialiste met la responsabilité du bien-être des enfants sur les épaules des mères. Ce discours se serait développé notamment en réaction à des changements sociaux récents et à l'agrandissement de la classe moyenne (Biao, 2007). Cela est aussi vrai dans le domaine académique, alors que des études sur la réussite scolaire des enfants concluent que les enfants 'laissés derrière', c'est-à-dire ceux dont les deux parents ont migré pour le travail et dont les grands-parents sont les principaux tuteurs ou tutrices, réussissent moins bien à l'école en raison de l'absence de leur mère (Cortez, 2014 ; Hannum, Hu et Schen, 2018). À titre d'exemple un chercheur du *Mother Education Institute* de l'Université des communications de l'est de la Chine déclare : « . . . mother's smile forms the best environment for the growth of children. Thus mothers have no excuse whatsoever to leave children behind . . . otherwise [the regret] would be a millstone around your neck all your life » (Biao, 2007 : 185).

Certains auteurs et autrices considèrent que la migration des hommes contribue à redonner de l'importance au statut des femmes restées au village. En effet, Meng souligne que la migration des hommes permet de rendre visible, et donc plus appréciée, la contribution des femmes aux activités agricoles, améliorant ainsi leur statut social (Meng, 1993, 1995, cité dans Biao, 2007 : 71). De même, il a aussi été suggéré que l'émigration des hommes permettrait une redistribution des ressources agricoles entre les genres, offrant aux femmes l'opportunité d'acquérir plus

d'indépendance (Li Jie, 2003, cité dans Biao, 2007 : 182). D'autres soulèvent cependant que la migration des hommes contribuerait plutôt à marginaliser le secteur agricole, relégué au second plan, puisqu'associé à un secteur d'activité secondaire : « Feminist researchers have further pointed out that left-behind women become more active in agriculture simply because agriculture has become a marginal economic sector, rather than because women have become more powerful » (Biao, 2007 : 183).

Ce tour d'horizon des enjeux de genre en Chine lève le voile sur un élément particulièrement frappant : la rupture entre les défis et barrières rencontrées entre les femmes vivant en milieu urbain et celles vivant en milieu rural. Les mouvements de femmes issus des milieux académiques et/ou urbains tendent à négliger la perception des femmes vivant dans des contextes différents, et qui font face à des contraintes différentes. Ainsi, on omet de considérer les perspectives des femmes appartenant à des groupes ethniques minoritaires ; celles vivant en milieu rural ; celles ayant un niveau d'éducation plus bas ; celles vivant avec un handicap, etc.

#### 4.4 Remarques conclusives

Ce chapitre visait à mieux situer la littérature académique pertinente en lien avec ma question de recherche visant à cerner les impacts du projet de plantation fruitière de Kubo sur les modes de vie de la minorité ethnique Hani dans le comté de Honghe. La section sur les politiques de développement – économie socialiste de marché, *Great Western Development Strategy* et *Rural Rejuvenation* – a permis de replacer le développement du projet de Kubo dans les stratégies gouvernementales de réduction de la pauvreté et de modernisation agricole. La discussion entourant l'identification des minorités ethniques a contextualisé les relations de pouvoir contemporaines entre les groupes minoritaires et majoritaires, tels les Hani et les Han. Finalement, la section sur les relations de genre au sein de l'État chinois a permis d'atteindre une compréhension plus globale des relations de pouvoir entre les femmes et les hommes. L'ensemble de ces éléments permettra d'alimenter une analyse ainsi qu'une compréhension plus complète du cas qui nous intéresse dans la présente recherche.

## 5. Contexte du projet de plantations fruitières de Kubo

Ce chapitre présente le projet de Kubo et le contexte dans lequel il s'insère. Dans un premier temps, j'étayerais quelques données sociodémographiques concernant la province du Yunnan, pour ensuite situer plus spécifiquement la préfecture et le comté de Honghe. Je présenterai la communauté Hani et Yi, les deux groupes ethniques auxquels les membres de mon échantillon appartiennent. Je terminerai par une description du projet de Kubo. La vaste majorité des données présentées dans cette section sont issues de la collecte de données qui a eu lieu entre septembre et décembre 2018.

### 5.1 Contexte global ; contexte socioéconomique de la province du Yunnan au comté de Honghe

La province du Yunnan est située au sud-ouest de la Chine et partage une frontière avec la Birmanie à l'ouest, le Laos au sud et le Vietnam au sud-est. Le Yunnan est parmi les provinces les plus culturellement diversifiées, mais ce sont les Yi (10,9 %) et les Hani (3,6 %) qui y sont les deux groupes ethniques les plus nombreux, après les Han (66 %) (Yunnan Statistical Yearbook, 2017). En ce qui concerne les activités agricoles, à l'échelle de la province, on observe une augmentation constante de la production de riz, l'aliment à la base des diètes locales, entre 1980 et 2009 (*ibid.*). La production de maïs, principalement destiné aux filières de l'élevage, suit la même tangente et surpasse celle de riz à partir de 2010. La production fruitière, en croissance depuis 1980, explose entre 2006 et 2016. Il en va de même pour les productions porcine, bovine et avine. L'activité touristique est elle aussi un moteur économique important. Il s'agit principalement de tourisme domestique, et on compte une proportion minime de touristes internationaux, lesquels proviennent principalement des pays voisins, de Hong Kong, Macao et de Taiwan.

La préfecture autonome Hani et Yi de Honghe se situe dans le sud-est du Yunnan. À l'échelle de la préfecture, 56,7 % de la population est issue de groupes ethniques minoritaires (*ibid.*). Toujours à l'échelle de la préfecture, 55 % de la population vit en zones rurales, ce qui équivaut à la moyenne provinciale, elle-même supérieure à la moyenne nationale de 43 % (Banque Mondiale, 2018). En ce qui concerne les activités agricoles, la préfecture est la première productrice de légumes au Yunnan et la seconde productrice de bétail, majoritairement de porcs. Honghe est aussi la deuxième plus grande utilisatrice de pesticides de la province (Yunnan Statistical Yearbook, 2017).

Le comté de Honghe, situé dans la préfecture du même nom, se trouve à 100 km de la frontière sino-vietnamienne et à environ 150 km de la capitale provinciale Kunming. Le comté comptait 4,7 millions d'habitants en 2016 (*ibid.*). À l'échelle du comté, on retrouve 52 % d'hommes et 48 % de femmes, proportion qui correspond à la moyenne provinciale. La moyenne chinoise étant de 49,6 % de femmes, pour la même année de référence (Banque mondiale, 2018)<sup>13</sup>. Cet écart est explicable par la politique de l'enfant unique qui a eu un impact particulièrement négatif sur le ratio homme/femme au détriment de ces dernières. En 2016, au niveau du comté de Honghe, le revenu annuel moyen était de 7138 yuans par personne, valeur inférieure à la moyenne préfectorale de 9449. Ainsi, le comté de Honghe est parmi les cinq comtés ayant le plus bas revenu annuel moyen per capita de la préfecture qui en compte treize, en plus d'être parmi les comtés les plus pauvres dans la province. À Honghe, les revenus du secteur touristique surpassent ceux du secteur primaire et sont principalement concentrés à Yuanyang, dont les rizières en terrasse ont été reconnues comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2013.

## 5.2 La population Hani et Yi de Honghe

Pour la présente analyse, je me suis principalement concentrée sur la population Hani puisqu'elle est majoritaire dans la zone de recherche et que la plupart de mes intervenants et intervenantes en sont issus.es. Néanmoins, afin de cerner la diversité ethnique de la zone de recherche je présenterai aussi quelques détails sur la minorité Yi, qui est aussi représentée dans mon échantillon.

Les Hani sont traditionnellement des agriculteurs.ices pratiquant la riziculture en terrasse. Ils ont développé un système agricole parfaitement adapté au climat et à la topographie montagneuse du Yunnan (Michaud, Swain et Barkataki Ruscheweyh, 2016). Dans ce système agroécologique complexe, ils allient la culture du riz en terrasse à l'élevage et à la pisciculture. Cependant, l'amélioration de la productivité de la riziculture par l'utilisation de plus en plus répandue de pesticides et de semences améliorées a fait chuter le prix du riz durant la dernière décennie. Dans ce contexte, le bas prix du riz a rendu superflue la riziculture en terrasse, ce qui a contribué à la réorganisation des modes de vie des communautés. Plusieurs se sont notamment

---

<sup>13</sup> À titre comparatif, selon les données de la Banque Mondiale (2018), la moyenne mondiale est de 50,4 % d'hommes et 49,6 % de femmes. Au Canada, on retrouve 49,6 % d'hommes et 50,4 % de femmes ; en Inde, on retrouve 52 % d'hommes et 48 % de femmes.

tournés vers la culture du maïs, principalement utilisé pour nourrir le bétail. Si certains ménages ont diversifié leurs cultures et se sont notamment lancés dans celle du maïs ou dans la culture fruitière, d'autres se sont tournés vers la migration de travail. Les populations des hauts plateaux, notamment la collectivité du comté de Honghe, ont été particulièrement touchées par ces changements structuraux. Non seulement leurs systèmes agricoles traditionnels ne sont plus adaptés au contexte économique, mais les changements climatiques ont aussi eu des impacts marqués sur les moyens de subsistance de ces agriculteurs. En effet, ces changements ont exposé ces populations à des aléas environnementaux de plus en plus importants, réduisant ainsi la résilience des ménages et de leurs moyens de subsistance fortement dépendants des conditions climatiques (Champalle 2012).

En ce qui concerne la minorité Yi, elle représente le groupe ethnique le plus nombreux après les Han dans la province du Yunnan. Tout comme les Hani, les Yi font partie du groupe linguistique Tibéto-Birman, mais les Yi ont une tradition écrite alors que les connaissances Hani se sont transmises de manière orale. On retrouve la minorité Yi principalement dans le sud de la province du Sichuan, dans l'ouest de la province de Guizhou ainsi que dans les provinces de Guangxi et du Yunnan. Les communautés Yi sont établies dans des environnements variés allant des hautes montagnes jusqu'à leurs bas contreforts (Michaud, Swain et Barkataki Ruscheweyh, 2016). La spiritualité des sociétés Yi est souvent centrée autour de rites et pratiques animistes, auxquels se sont ajoutées des influences confucéenne, bouddhiste et taoïste. Tout comme les Hani, les Yi pratiquaient traditionnellement l'agriculture sur brûlis (Rousseau, 2014). De par leur mode de vie ancestral semi-nomadique, les Yi et les Hani maintiennent un lien à la terre moins fort que d'autres sociétés, et sont plus enclins à s'engager dans la migration de travail (*Ibid.*).

### 5.3 Le projet de Kubo

Avec l'aide financière du gouvernement provincial, Kubo, une entreprise privée œuvrant dans le domaine de l'agriculture et gérée par Yusheng, un Yi provenant d'une famille d'agriculteurs, a officiellement commencé le développement de sa plantation fruitière en 2014. Le taux de pauvreté particulièrement élevé dans le comté de Honghe figure parmi les raisons pour lesquelles cet endroit a été ciblé par la compagnie Kubo pour développer son projet de plantation. En effet, le projet s'insère dans la politique d'élimination de la pauvreté d'ici 2020 à l'échelle

nationale (*quanmian xiaokang*<sup>14</sup>). En parallèle, le projet participe aussi à la politique nationale de modernisation du secteur agricole qui vise à permettre aux communautés d'agriculteurs et agricultrices d'augmenter leurs revenus via l'intensification agricole et l'adoption de cultures de rente (voir aussi Chapitre 4). La politique a pour double objectif de réduire l'exode rural en améliorant les conditions de vie des agriculteurs.ices et de réduire les écarts de développement entre milieux urbains et ruraux. Cet objectif est aussi explicite dans la vidéo de présentation de Kubo qui souligne que le projet permettra de créer des emplois locaux et d'ainsi permettre aux ménages de travailler dans la région sans avoir à s'exiler loin de leur famille (KIB et Kubo, 2018).

Ainsi, avec l'appui du gouvernement local, une équipe d'employés de l'entreprise s'est rendue dans la zone où le projet devait être implanté afin de consulter les gens à propos du projet et de la possibilité pour eux de céder les droits d'exploitation de leurs terres à l'entreprise afin qu'elle puisse y développer une plantation d'arbres fruitiers. En retour, les résidents.es se sont vus offrir une compensation financière, dispensée sous la forme d'une rente annuelle. La plantation devait aussi créer des emplois dans la région de Honghe et offrir une alternative à la migration de travail, particulièrement courante dans la région. Les terres de 220 ménages ont ainsi été transférées à Kubo. L'entreprise emploie aujourd'hui des membres de 320 ménages locaux<sup>15</sup>, et prévoit augmenter ses effectifs à 2800 personnes dans le futur, incluant des individus issus de 800 ménages locaux. À l'heure actuelle, ce sont principalement des ménages provenant de villages situés à proximité qui s'occupent des plantations. Dans le Chapitre 6, mon analyse des impacts de l'arrivée de Kubo considère l'impact différencié que cette entreprise a eu sur la Population A, les travailleurs.es de la plantation et sur la Population B, composée de gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leur terre à l'entreprise. En 2017, le projet de Kubo couvrait une surface de 41 000 mu (environ 2700 ha).<sup>16</sup> Les vergers où sont cultivés majoritairement des cultures fruitières à haute valeur ajoutée telles que les mangues, les bananes, les oranges et d'autres arbres fruitiers, recouvrent 1000 mu (66 ha), le reste de l'espace étant pour le moment encore en friche (voir Figure 3). Plusieurs ménages pratiquent aussi l'élevage extensif de poules, canards, oies, porcs, bœufs, et autres. Kubo soutient qu'elle a permis d'augmenter le revenu annuel des ménages travaillant sur les plantations de manière significative, les revenus annuels de ses employés.es

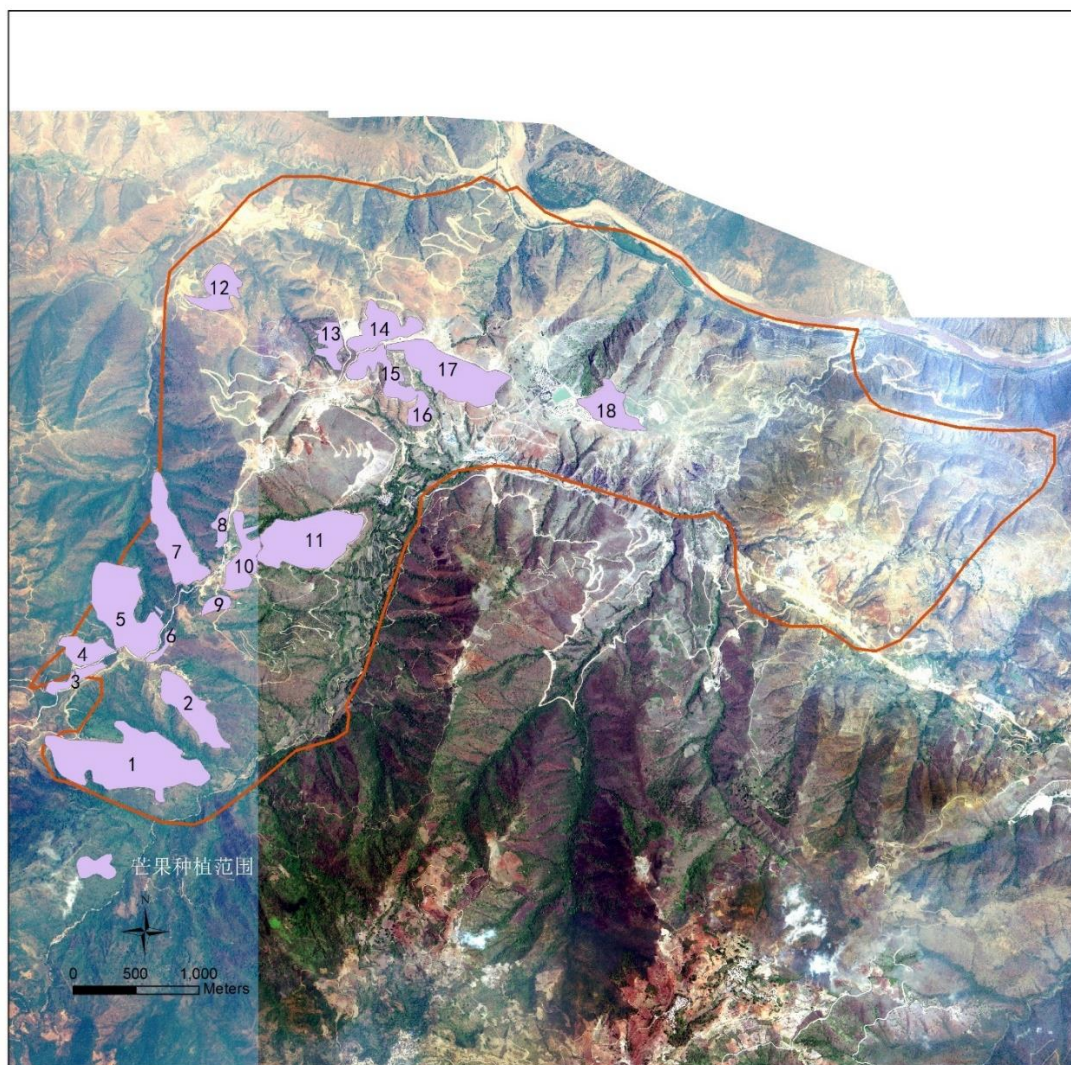
---

<sup>14</sup> Littéralement « prospérité généralisée » (Zhang, Oya et Ye, 2015 : 302).

<sup>15</sup> Sans avoir le nombre exact d'employés.es, les ménages comprennent en moyenne quatre ou cinq individus. Cela inclut les enfants et les aînés.

<sup>16</sup> Le mu est l'unité de mesure la plus utilisée dans les zones rurales chinoises, un mu équivaut à 1/15 d'hectare.

atteignant en moyenne entre 40 000 et 50 000 yuans, représentant environ cinq ou six fois plus que le revenu moyen des ménages de ce comté. L'entreprise offre aussi un supplément monétaire sous forme de dividende. Ainsi, après la première année de production fruitière, les ménages reçoivent 0,2 yuan par kilo de fruits récoltés. Le montant augmente jusqu'à atteindre, à la sixième année, un montant de 0,9 yuan par kilo récolté. Finalement, comme le site du projet est toujours en développement, Kubo offre aussi la possibilité aux agriculteurs.ices de faire des travaux divers sur le site, généralement dans le secteur de la construction, permettant ainsi aux ménages d'obtenir un revenu supplémentaire.



**Figure 4 : Carte des plantations Kubo<sup>17</sup>**

<sup>17</sup> Contrairement à la légende de la carte qui indique que les sections en mauves représentent les plantations de manguiers, il s'agit dans les endroits où des plantations fruitières avaient été établies en septembre 2018.

Dans le vidéo de présentation, les représentants de l'entreprise soutiennent que c'est en combinant les bienfaits associés aux plantations fruitières et à l'élevage qu'elle a réussi à développer une approche écologique de l'agriculture sur les hauts plateaux (Fuyou et Jianchu, 2018). Avec l'aide financière du gouvernement, le système d'irrigation par inondation traditionnel a été remplacé par un système au goutte-à-goutte afin de réduire la perte d'eau par évaporation due au climat chaud et sec de la région (voir Figure 4). L'objectif de l'entreprise est de faire du projet de Honghe un village modèle pouvant être reproduit dans d'autres régions. Il est notamment prévu qu'une école et un dispensaire soient construits sur le site. Il s'agit, selon l'entreprise, d'une approche novatrice pour ce genre de projet aux visées avant tout commerciales. Il est toutefois à noter qu'il y a plusieurs projets du genre qui existent à travers le pays et qui ont des niveaux de réussite variables. De même, l'entreprise a fait construire des maisons pour loger les ménages qui ont déménagé sur les lieux du projet et permettre aux travailleurs et travailleuses de demeurer avec leur famille. Près de leurs maisons, les ménages ont aussi accès à un espace où ils peuvent élever quelques animaux et à un potager pour cultiver des fruits et légumes. Ceci leur permet d'obtenir une source de revenus d'appoint et/ou de pourvoir à une partie de leur propre consommation. À la fin de 2018, 90 maisons avaient été construites pour loger des ménages provenant de villages voisins et qui désiraient résider plus près de leur lieu de travail.



**Figure 5 : Système d’irrigation goutte-à-goutte dans une plantation de limettiers**

En 2018, Kubo s’est associé au *Kunming Institute of Botany* (KIB), un institut de recherche du *Chinese Academy of Sciences* (CAS), qui développe actuellement un centre de recherche en agroécologie tout près du site des plantations, le *Honghe Innovation Centre for Mountain Future*. Puisque les chercheurs.ses associés.es au KIB y mènent des recherches en agroécologie, cette collaboration repose principalement sur le partage d’expertise, la formation professionnelle et l’analyse des sols. Ainsi, KIB a implanté dix-sept stations à différentes altitudes sur le site du projet afin de faire des analyses de sols. Les deux organisations travaillent aussi conjointement à améliorer la résistance et la productivité des différentes cultures fruitières. À long terme, les gestionnaires de Kubo ont l’ambition de faire de la plantation un attrait touristique, faisant ainsi écho au volet touristique inclus au projet du *Honghe Innovation Center for Mountain Future* de KIB.

En somme, le projet de Kubo vise à moderniser les techniques agricoles des agriculteurs.ices afin de leur permettre de vivre de leur travail agricole sans avoir à s’exiler en ville, loin de leurs familles. De plus, dans leur modèle de développement, on note que les promoteurs du

projet aspirent à suivre une approche de développement durable (Fuyou et Jianchu, 2018). Ainsi, leurs discours mettent l'accent sur le développement inclusif, la protection de l'environnement par l'adoption de techniques agricoles non invasives et le développement économique des communautés et celui de l'entreprise elle-même. Pour ce faire, les gestionnaires mettent l'accent sur le développement de nouvelles technologies agricoles afin d'arriver à arrimer les intérêts à la fois du secteur privé et de la communauté, et ce, dans un souci de protection de l'environnement, tel qu'imposé par les ambitions touristiques du projet, notamment. Cela passe entre autres par le développement de variétés de mangues plus sucrées et plus résistantes aux variations climatiques. On espère qu'elles se démarqueront sur les marchés et qu'elles pourront être récoltées à différents moments de l'année afin que la récolte puisse être étalée sur une plus longue période. Cela permettra de contourner un des problèmes associés à la culture des mangues qui, bien qu'elles produisent énormément pendant une courte période de temps, ne se conservent pas longtemps. De plus, à divers endroits sur le site, des expériences en cultures fruitières biologiques sont menées en collaboration avec les chercheurs et chercheuses de KIB, traduisant un effort de réduction de l'impact environnemental lié à l'utilisation d'intrants chimiques.

#### 5.4 Remarques conclusives

On peut envisager que l'implantation du projet de Kubo dans le comté de Honghe favorisera l'augmentation des revenus des ménages qui y travaillent ainsi que la résilience de leurs moyens de subsistance. Le fait d'avoir un revenu assuré, et ce, peu importe les conditions climatiques, contribue grandement à accroître la résilience des ménages ruraux, sans pour autant radicalement modifier leurs modes de vie agricoles traditionnels. Néanmoins, il y a parfois un décalage entre le discours des promoteurs de tels projets et les gens qui y participent. Dans le prochain chapitre, je laisserai l'espace aux travailleuses et aux travailleurs de la plantation ainsi qu'aux gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres à Kubo afin d'analyser quels sont les impacts de l'établissement de la plantation dans la région sur leurs modes de vie.

## 6. Analyse des résultats

Dans ce chapitre, je présenterai les impacts du projet de plantation fruitière de Kubo sur les deux populations affectées, soit les travailleurs.ses qui ont déménagé et qui travaillent maintenant dans la plantation (Population A), et les gens qui résidaient sur le site de la plantation et qui louent aujourd'hui les droits d'exploitation de leurs terres à Kubo (Population B). Les gens issus de la Population A sont originaires de villages voisins, dans le comté de Honghe. Ils ont principalement entendu parler des opportunités d'emplois liées à l'arrivée de Kubo via le bouche-à-oreille, en discutant avec des membres de leur famille élargie, des voisins.es ou des amis.es. Les gens issus de la Population B proviennent de trois villages : *Pumato*, *Ipoda* et *Banyan*, qui se trouvent sur le site actuel de la plantation. Ces gens ont loué les droits d'exploitation de leurs terres à Kubo pour une durée de 30 ans, mais n'y travaillent pas. Lorsque questionnés sur les raisons expliquant pourquoi les gens issus des villages sur lesquels se trouve Kubo ne travaillaient pas sur la plantation elle-même, les gestionnaires du projet n'ont jamais été en mesure de répondre de manière satisfaisante. Ils étaient généralement évasifs à ce sujet. Les gens issus des deux Populations appartiennent aux groupes ethniques Hani ou Yi et proviennent de communautés d'agriculteurs.ices.

Le chapitre est structuré comme suit : je présenterai séparément chacune des populations. Dans chacune des deux sous-sections, je broserai d'abord un portrait général de la population ainsi qu'une comparaison de leurs modes de vie respectifs avant et après l'arrivée de Kubo dans la région. Je discuterai ensuite des effets de ces changements sur l'adaptabilité et la résilience des modes de vie des ménages, et analyserai de quelle manière le projet affecte différemment les femmes et les hommes.

### 6.1 Population A ; Travailleurs.ses de la plantation de Kubo

Parmi les 90 ménages qui résident et travaillent sur le site de la plantation de Kubo, 37 chefs de famille ont rempli mon questionnaire<sup>18</sup>. Parmi les personnes interrogées, 78,4 % sont des hommes et 21,6 % des femmes. Ils appartiennent à 91,9 % au groupe ethnique Hani, le reste appartenant au groupe ethnique Yi. Globalement, les répondants.es parlent un mandarin

---

<sup>18</sup> À noter que pour m'assurer de rendre compte des relations entre les genres, je référerai à quelques reprises aux deux chefs de famille, c'est-à-dire, les deux membres du couple. Cela permettra d'aborder notamment la séparation des tâches et la charge de travail au sein des ménages.

rudimentaire, mais on peut noter que, lorsque nous faisons remplir les questionnaires, les hommes et les plus jeunes parlent en général la langue de la majorité un peu mieux que les femmes et les personnes plus âgées. Parmi les gens ayant répondu aux questionnaires, 43,3 % se trouvent dans la tranche d'âge des 46-55 ans, 21,6 % ont entre 36 et 45 ans, et on retrouve peu de personnes âgées de 26 à 35 ans (16,2 %). La plupart des ménages ont deux (35,2 %) ou trois enfants (32,4 %), notamment parce que la politique de l'enfant unique incluait des dispositions moins rigides pour les minorités ethniques. Dans la section du questionnaire où il était demandé de décrire la composition de leur ménage, les personnes interrogées ont identifié les membres qui vivent dans la résidence située sur le site de Kubo par défaut. Cependant, certaines ont ajouté des proches restés dans leur village d'origine quand ceux-ci contribuaient aux activités quotidiennes et aux tâches liées aux activités économiques et de soins aux enfants. Ainsi, elles ont par exemple identifié les membres qui s'occupent des enfants et de la terre au village, les enfants plus âgés ayant quitté la région pour travailler à l'extérieur, etc. Pour les ménages ayant des enfants d'âge scolaire, les enfants résident généralement avec des membres de la famille, souvent les grands-parents, restés au village d'origine puisqu'il n'y a pas encore d'établissement scolaire sur le site de Kubo ou à proximité.

Tous les ménages interrogés disent avoir conservé leurs terres au village, mais étant donné qu'ils ne résident pas à proximité, ils ne retournent généralement pas au village pour s'en occuper. Les moyens de transport sont aussi limités, ce qui contribue à limiter la mobilité des gens, et plus particulièrement celle des individus issus des ménages plus nombreux. Ainsi, dans la plupart des cas (40,5 %), c'est un membre de la famille élargie qui s'occupe de la terre en échange d'une partie de la récolte. Les gens ont emménagé sur le site entre 2015 et 2018 et la plus grande proportion des ménages (37,8 %) y résident depuis une à deux années, alors qu'une minorité réside sur le site depuis moins de six mois (8,1 %) (Tableau 6.1). En ce qui concerne les salaires, ceux-ci sont déterminés selon le nombre d'arbres fruitiers dont chaque ménage a la charge ; les revenus sont donc calculés par ménage et non par individu. Les ménages sont globalement responsables du même nombre d'arbres fruitiers, et il y a peu d'écarts entre les salaires des ménages qui travaillent pour la plantation. Finalement, comme la plantation est encore en développement, Kubo offre aussi la possibilité d'occuper des emplois journaliers d'entretien sur le site, ce qui permet aux travailleurs de s'obtenir un revenu supplémentaire.

**Tableau 6.1 : Données sociodémographiques des personnes interrogées**

	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>
<b>Genre</b>	29 (78,4 %)	8 (21,6 %)

	<b>Hani</b>	<b>Yi</b>
<b>Ethnicité</b>	34 (91,9 %)	3 (8,1 %)

	<b>18-25</b>	<b>26-35</b>	<b>36-45</b>	<b>46-55</b>	<b>56-65</b>	<b>66-75</b>	<b>76 +</b>
<b>Âge</b>	0	6 (16,2 %)	8 (21,6 %)	16 (43,3 %)	6 (16,2 %)	1 (2,7 %)	0

	<b>Moins de 6 mois</b>	<b>7 à 12 mois</b>	<b>13 à 18 mois</b>	<b>19 à 24 mois</b>	<b>25 mois et plus</b>
<b>Temps résidence<sup>19</sup></b>	3 (8,1 %)	6 (16,2 %)	14 (37,8 %)	6 (16,2 %)	6 (16,2 %)

### 6.1.1 Modes de vie des ménages : Quels changements depuis l'arrivée de Kubo?

Avant de déménager sur le site de Kubo, la majorité (75,7 %) des ménages cultivaient du riz et du maïs dans leur village d'origine. Alors qu'ils utilisaient le riz pour leur alimentation (86,5 %), le maïs était principalement destiné à nourrir le bétail (75,7 %). Aujourd'hui, ils cultivent majoritairement des mangues, des limes ou une combinaison de mangues et d'autres fruits, et les récoltes sont vendues par Kubo (tableau 6.2). En plus des terres utilisées pour la culture fruitière, la plupart des ménages ont aussi un potager personnel (83,8 %) où ils cultivent des légumes, pour la consommation des membres du ménage. Plusieurs élèvent des animaux (91,9 %), comme ils avaient l'habitude de le faire lorsqu'ils résidaient dans leur village d'origine. Cependant, ils élèvent généralement une moins grande variété d'espèces qu'auparavant. En effet, un plus grand nombre de ménages avait coutume d'élever de la volaille et des porcs, alors que la plupart élèvent maintenant uniquement des poulets ou une combinaison de volailles. Comme c'était le cas lorsqu'ils résidaient dans leur village d'origine, les répondants consomment la majorité des animaux élevés, et la proportion du bétail qu'ils dédient à la vente est moins importante

<sup>19</sup> Deux personnes interrogées (5,4 %) n'ont pas répondu à cette question.

qu'auparavant. Le fait pour les ménages d'avoir accès à un espace où ils peuvent élever quelques animaux et cultiver des fruits et légumes leur permet de combler une partie de leurs besoins alimentaires.

**Tableau 6.2 : Cultures principales**

*Dans le village d'origine*

<b>Maïs et riz</b>	28 (75,7 %)
<b>Riz seulement</b>	2 (5,4 %)
<b>Maïs seulement</b>	1 (2,7 %)
<b>Autres combinaisons</b>	4 (10,8 %)
<b>S/O<sup>20</sup></b>	2 (5,4 %)
<b>Total</b>	37 (100 %)

*Sur le site de Kubo*

<b>Mangues</b>	21 (56,8 %)
<b>Limes</b>	6 (16,2 %)
<b>Oranges</b>	2 (5,4 %)
<b>Autres combinaisons</b>	8 (21,6 %)
<b>Total :</b>	37 (100 %)

Afin de mieux comprendre le rôle de la pluriactivité au sein des ménages, nous avons demandé aux personnes interrogées quelles étaient leurs sources de revenus principale et secondaire. Ainsi, bien que les activités identifiées soient celles qui contribuent majoritairement au revenu, il est important de considérer qu'elles s'insèrent dans un ensemble d'activités économiques. Avant leur embauche par Kubo, la principale source de revenus des ménages était la migration de travail (64,9 %). Il s'agit aujourd'hui de l'emploi rémunéré dans les plantations (100 %) (tableau 6.3). Il demeure que 43,2 % des répondants.es ont expliqué qu'au moins un membre du ménage prévoyait avoir recours à la migration de travail dans la prochaine année. Cela correspond néanmoins à une réduction de cette pratique étant donné qu'avant l'embauche par

---

<sup>20</sup> L'un des ménages pratique une agriculture de subsistance, l'autre ne pratique pas l'agriculture, la terre demeure inutilisée.

Kubo, 75,7 % des ménages ont dit qu'au moins un de leurs membres travaillait à l'extérieur (tableau 6.4). De manière générale, les enfants en âge de travailler continuent à migrer pour le travail même si leurs parents ont déménagé sur le site de Kubo. Les secteurs d'emplois des travailleurs.es migrants.es varient, mais les domaines de la construction et de l'agriculture sont ceux qui emploient les plus grands nombres d'individus appartenant aux ménages des employés.es de la plantation. Avant le déménagement sur le site de Kubo, les couples se déplaçaient généralement ensemble pour travailler à l'extérieur (40,5 %). Or ce sont désormais les enfants, et plus souvent les garçons/hommes, qui se déplacent pour trouver de l'emploi, dans les secteurs de la construction (29,4 %) ou des services (hôtellerie, restauration) (35,3 %) (tableau 6.5). Lorsqu'interrogées sur la différence entre la maison dans laquelle ils habitent sur le site de Kubo et celles qu'ils occupaient auparavant, les personnes interrogées mentionnent généralement que la différence la plus importante a trait à la taille des bâtiments. Alors que leur maison dans leur village d'origine peut accueillir tous les membres des ménages, qui comptent 4 ou 5 individus en moyenne, celle située sur le site de Kubo peut accommoder moins de personnes.

**Tableau 6.3 : Source principale de revenus avant et après l'embauche par Kubo**

	<b>Avant</b>	<b>Après</b>
<b>Exploitation agricole familiale</b>	10 (27 %)	0 (0 %)
<b>Vente de produits au marché</b>	0 (0 %)	0 (0 %)
<b>Travail agricole salarié</b>	3 (8,1 %)	37 (100 %)
<b>Migration de travail</b>	24 (64,9 %)	0 (0 %)
<b>Autres</b>	0 (0 %)	0 (0 %)
<b>Total :</b>	37 (100 %)	37 (100 %)

**Tableau 6.4 : Membre(s) du ménage ayant migré pour le travail ou qui prévoit (ent) migrer**

	<b>Année précédant l’embauche</b>	<b>Année suivant l’embauche</b>
<b>Fils</b>	14 (37,8 %)	13 (76,5 %)
<b>Fille (ou belle-fille)</b>	3 (8,1 %)	3 (17,6 %)
<b>Homme seul</b>	5 (13,6 %)	0 (0 %)
<b>Femme seule</b>	0 (0 %)	0 (0 %)
<b>Le couple</b>	15 (40,5 %)	1 (5,9 %)
<b>Total :</b>	37 (100 %) <sup>21</sup>	17 (100 %)

**Tableau 6.5 : Secteur d’emplois – Migration de travail**

	<b>Avant l’embauche</b>	<b>Après l’embauche (prévu)</b>
<b>Construction</b>	11 (29,6 %)	5 (29,4 %)
<b>Agriculture (plantation d’arbres, soin des animaux, etc.)</b>	13 (35,1 %)	0 (0 %)
<b>Services (hôtellerie, restauration, chauffeur)</b>	5 (13,6 %)	6 (35,3 %)
<b>Usine de pièces électroniques</b>	3 (8,1 %)	1 (5,9 %)
<b>Autres ou non mentionné :</b>	5 (13,6 %)	5 (29,4 %)
<b>Total :</b>	37 (100 %)	17 (100 %)

Avant d’être employés sur le site de Kubo, la majorité des ménages (86,5 %) ne connaissaient pas les techniques agricoles spécifiques associées à l’entretien des arbres fruitiers dont ils devaient s’occuper, et plusieurs n’avaient même jamais utilisé de pesticides (43,3 %). Parmi ceux qui avaient déjà fait usage de pesticides, la totalité n’avait jamais utilisé ceux qui leur sont fournis pour l’entretien des plantations fruitières de Kubo. Dans ce contexte, étant donné que la plupart des ménages n’avaient pas ou peu de connaissances préalables en lien avec les cultures dont ils avaient la charge, les gestionnaires de Kubo ont organisé des séances de formation, en plus

<sup>21</sup> Nombre de personnes ayant migré pour le travail. Il peut y avoir plus d’un membre par ménage.

de fournir un soutien agronomique quotidien aux travailleurs.ses. Les séances de formation sont animées de façon ponctuelle par les agronomes de Kubo, et tant les séances et que le soutien quotidien sont prodigués en mandarin. Cette assistance technique a pour objectif de pallier l'écart dans les connaissances des travailleurs.ses et d'assurer la qualité de la production.

Finalement, les travailleuses et travailleurs employés sur le site de Kubo semblent bénéficier d'un fort réseau de soutien social. En effet, les répondants.es soutiennent avoir des rapports quotidiens à la fois avec leurs voisins.es (94,6 %) et avec les employés de Kubo (100 %). Bien que ces rapports soient notamment utilitaires et se produisent en contexte d'assistance technique à la fois avec les employés de Kubo (94,6 %) et avec les voisins.es (89,2 %), ceux qui les entretiennent les considèrent plus généralement comme des rapports amicaux (respectivement 73 % et 89,2 %). En outre, comme la plupart des gens travaillant sur le site ont entendu parler du projet via des membres de leur entourage ou de leur famille qui s'y trouvaient au préalable, une fois arrivés sur les lieux les nouveaux venus ont évidemment maintenu des liens avec ceux qui les ont précédés.

Ainsi, les impacts de l'arrivée de Kubo dans la préfecture de Honghe ont été globalement positifs pour les ménages travaillant sur la plantation. La section suivante permettra d'élaborer davantage à propos de la façon dont ces changements se sont manifestés pour les modes de vie de la Population A.

### 6.1.2 Adaptation des modes de vie et la résilience

Afin de cadrer la discussion entourant l'adaptation des modes de vie et la résilience des ménages, je me référerai aux cinq capitaux issus du cadre d'analyse des modes de vie (Section 2, voir aussi DFID, 1999). En ce qui concerne le capital naturel, les ménages ont dit avoir conservé leur terre dans leur village d'origine et considèrent que cet actif représente un filet de sécurité dans les cas où ils perdraient leur emploi ou seraient confrontés à une autre malchance. Lors de l'entrevue de groupe avec les femmes, il a été spécifié que personne n'a même émis la possibilité de céder les droits d'exploitation de leurs terres, dont toutes considèrent qu'elles assurent une sécurité aux ménages. Alors que la majorité des ménages élèvent toujours des animaux, un moins grand nombre qu'auparavant le font pour vendre le bétail. Étant donné qu'ils gagnent un meilleur salaire et que celui-ci est assuré, ils dépendent moins de la vente d'animaux et de produits agricoles pour assurer les revenus familiaux qu'auparavant. De même, bien qu'un nombre équivalent de

ménages élèvent des animaux pour leur propre consommation, on note une moins grande variété dans les animaux élevés.

Si l'on observe plus spécifiquement l'accès aux ressources naturelles, la question de l'accès à l'eau semble être la plus critique. Ainsi, la majorité des gens interrogés notent que l'accès à l'eau potable ainsi qu'à l'irrigation est plus facile maintenant qu'ils résident sur le site de Kubo. La mise en place d'un système de goutte-à-goutte à l'échelle du site de la plantation semble avoir été le facteur déterminant dans l'amélioration de l'accès à l'irrigation. En effet, dans leur village d'origine, plusieurs répondants.es dépendent des précipitations pour irriguer leurs terres.

Par ailleurs, le changement qui influence le plus la résilience des modes de vie des travailleurs.ses de Kubo concerne la sécurité de revenus. Étant donné que les travailleurs.ses bénéficient d'un emploi rémunéré et d'un salaire fixe, ni les aléas climatiques et environnementaux, ni l'abondance ou la rareté de la récolte n'influencent leurs revenus. Un second avantage a trait à la possibilité de recevoir un surplus monétaire, sous forme de dividende, lié à la quantité de fruits récoltés. À cet effet, les répondants.es ont aussi mentionné avoir été attirés par les dividendes offerts par l'entreprise et par le fait qu'ils avaient la possibilité d'être plus proches de leur village d'origine et des autres membres de leur famille élargie qu'ils ne l'auraient été en tant que travailleurs.ses migrants.es. Il a aussi été mentionné lors de l'entrevue de groupe que la situation financière des ménages pour lesquels la migration de travail représente la source de revenus principale est plus stable aujourd'hui qu'elle ne l'était avant leur déménagement sur le site de Kubo. Alors que plusieurs ont mentionné qu'ils devaient fréquemment conjuguer avec des retards dans le paiement de leur salaire, cela n'arrive plus avec Kubo qui les paie régulièrement et selon les échéanciers prévus.

Des différences existent entre les ménages qui travaillent sur la plantation de Kubo, et ce, même si les revenus associés à l'entretien des arbres fruitiers sont relativement homogènes. De manière générale, il est plus difficile pour les jeunes familles de diversifier leurs revenus comme le font d'autres ménages rencontrés. Alors que les ménages qui n'ont pas de jeunes enfants à charge font généralement des travaux de construction et d'entretien connexes sur le site de Kubo, les jeunes familles n'ont généralement pas le temps de faire autre chose que de s'occuper des arbres fruitiers. S'ajoute à ceci que les jeunes familles doivent souvent subvenir aux besoins de leurs parents restés au village en plus de ceux de leurs enfants, ce qui engendre des responsabilités financières importantes. Interrogés au sujet du soutien financier disponible pour les jeunes familles,

de jeunes parents ont indiqué que malgré un coût de la vie qui augmente constamment, l'assistance sociale n'est accessible qu'à des gens très défavorisés. D'ailleurs, aucun des ménages résidant sur le site de Kubo n'est éligible à une telle assistance. Parmi les ménages interrogés, certaines personnes plus âgées ont mentionné recevoir des transferts financiers de leurs enfants qui font de la migration de travail. Hormis ceci, personne n'a mentionné bénéficier d'autres sources de revenus telles que de l'aide sociale ou d'autres prestations publiques.

En somme, l'arrivée de Kubo dans la région a permis aux ménages d'obtenir des revenus plus stables et plus élevés, et ce, tout en gardant leurs droits sur leurs terres. De plus, l'accès accru à l'irrigation a allégé la charge de travail agricole à la fois des travailleuses et des travailleurs, car il n'y a pas de division marquée dans l'assignation des tâches associées à ce secteur. Néanmoins, il demeure que les relations entre les genres influencent l'assignation des autres tâches du ménage, de même que la charge de travail individuelle ainsi que la participation aux processus décisionnels et aux formations. Ces éléments seront abordés plus en détail dans la sous-section suivante.

### 6.1.3 Relations de genre

Tel que démontré plus haut, les modes de vie des ménages qui se sont déplacés pour aller travailler dans la plantation ont été grandement modifiés suite à leur déménagement. De tels changements entraînent nécessairement des modifications dans les relations entre les genres. Dans un premier temps, pour l'ensemble des ménages travaillant sur la plantation de Kubo, l'activité principale des deux membres du couple consiste à s'occuper des arbres fruitiers. Pour avoir un portrait plus global des activités des membres des ménages, nous avons demandé aux répondants.es d'identifier quelles étaient les activités secondaires des deux membres du couple. Ces activités pouvaient comprendre notamment les tâches ménagères, les soins aux enfants et aux parents plus âgés et les emplois journaliers. Globalement, les femmes ont une charge de travail plus importante que les hommes, alors que 94,6 % d'entre elles ont indiqué qu'elles remplissaient une activité secondaire, comparativement à 40,5 % des hommes. De plus, mes observations me portent à croire que les femmes passent globalement autant de temps aux champs que les hommes. Parmi les membres des ménages interrogés ayant identifié qu'elles et ils avaient une activité secondaire, 83,8 % ont indiqué que la femme était responsable des tâches ménagères alors que 29,7 % ont identifié que c'étaient les hommes qui étaient responsables de ces tâches. Parmi ces derniers, 91 % ont indiqué que les tâches ménagères étaient partagées alors qu'un a spécifié que la femme faisait

la majorité du travail (tableau 6.6). Cependant, si l'on compare les résultats issus de mon questionnaire avec les données récoltées lors de l'entrevue de groupe avec les femmes, on peut se questionner à savoir si cela est vraiment le cas. En effet, la majorité des femmes qui ont participé à l'entrevue de groupe ont indiqué qu'elles étaient les seules responsables des tâches ménagères dans leur ménage. Quelques membres des ménages interrogés ont aussi indiqué qu'ils occupaient des emplois journaliers pour le compte de Kubo, en parallèle avec l'entretien quotidien des arbres fruitiers. Néanmoins, seules des femmes combinent les tâches ménagères, les emplois journaliers et l'entretien des arbres.

**Tableau 6.6 : Activité secondaire des deux chefs de ménage**

	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>
<b>Emploi journalier</b>	4 (10,8 %)	2 (5,4 %)
<b>Tâches ménagères</b>	11 (29,7 %)	31 (83,8 %)
<b>Emploi journalier et tâches ménagères</b>	0 (0 %)	2 (5,4 %)
<b>Total</b>	15 (40,5 %)	35 (94,6 %)

De plus, lors de l'entrevue de groupe avec les femmes, il a été mentionné que lorsque le couple a des enfants en bas âge, c'est la femme qui est chargée de s'occuper de ceux-ci. En contrepartie, les femmes qui se trouvent dans cette situation accomplissent généralement peu de tâches dans la plantation. Cependant, lorsqu'interrogée au sujet du partage des tâches agricoles et ménagères, une femme ayant un enfant d'un an a mentionné qu'elle participait tout de même au travail agricole sur la plantation. Cet échange a donné lieu à divergences d'opinions entre les femmes qui répondaient aux questions et l'homme qui agissait comme interprète (de la langue Hani vers le mandarin). Celui-ci argumentait régulièrement avec les femmes en disant que les hommes aussi s'occupaient des tâches ménagères. Néanmoins, à un certain moment, il a mentionné, à la blague : « Si ma femme ne fait pas le travail ménager, je demanderai le divorce ! ».

En ce qui concerne le niveau d'instruction (tableau 6.7), la vaste majorité des femmes et une minorité importante des hommes interrogés n'ont reçu aucune éducation. Alors qu'aucune femme n'a dépassé le niveau Primaire 3 (P3) et ce peu importe son groupe d'âge, 29,7 % des hommes ont atteint un niveau d'éducation plus élevé. Il n'y a que deux ménages au sein desquels la femme est plus instruite que son mari. À noter que les niveaux *Primaire* et *Junior high school* sont gratuits et offerts près du village. Si les enfants désirent poursuivre leurs études ensuite, ceux-

ci doivent partir vivre loin de leur famille, ce qui entraîne des frais plus importants. Lorsque l'on observe le niveau d'éducation des enfants, on note une différence générationnelle importante. En effet, si le niveau d'éducation des adultes est très bas, les individus identifiés comme les enfants des chefs de ménages ont généralement atteint un niveau minimal, c'est-à-dire qu'ils ont globalement terminé l'école primaire et la plupart ont aussi terminé le niveau junior. Aucune différence marquée entre les genres n'a été identifiée au sein de la plus jeune génération<sup>22</sup>.

**Tableau 6.7 : Niveau d'éducation des deux chefs de ménages**

	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>
<b>Aucune éducation</b>	15 (40,5 %)	31 (83,8 %)
<b>P1</b>	1 (2,7 %)	2 (5,4 %)
<b>P2</b>	4 (10,8 %)	2 (5,4 %)
<b>P3</b>	6 (16,2 %)	2 (5,4 %)
<b>P4</b>	2 (5,4 %)	
<b>P5</b>	2 (5,4 %)	
<b>P6</b>	3 (8,1 %)	
<b>J1</b>		
<b>J2</b>	2 (5,4 %)	
<b>J3</b>	1 (2,7 %)	
<b>S1</b>		
<b>S2</b>	1 (2,7 %)	
<b>S3</b>		
<b>Total</b>	37 (100 %)	37 (100 %)

Outre le niveau d'éducation, il est aussi essentiel de considérer l'impact des facteurs marginalisant sur l'accès à l'information, et plus spécifiquement, l'accès à la formation. Dans notre échantillon, tous les ménages sont issus de groupes ethniques minoritaires, et principalement du groupe Hani. Le mandarin n'est donc pas leur langue première. Considérant aussi que les femmes ont un niveau d'éducation globalement inférieur à celui des hommes, elles ne disposent pas des mêmes outils pour apprendre le mandarin, en plus d'avoir eu moins d'opportunités pour apprendre la langue. Ainsi, les femmes, qui pour la plupart ne parlent pas le mandarin, ont un accès limité aux informations transmises pendant les séances de formation et les séances de soutien agronomique quotidiennes. Alors que Kubo a demandé aux deux membres de tous les ménages de participer aux

<sup>22</sup> Il est à noter que deux ménages avaient plus trois enfants, et qu'alors que les deux garçons avaient terminé les niveaux P et J, la fille n'avait aucune éducation. Ce scénario n'a cependant pas été rencontré suffisamment souvent pour que des généralisations soient tirées à ce sujet.

séances de formation, 37,8 % répondants.es ont identifié que seulement l’homme y a assisté (tableau 6.8). Un répondant a mentionné que sa femme n’a pu participer aux séances de formation seule puisqu’elle ne sait pas conduire la moto. Un autre a indiqué que son épouse ne pouvait généralement pas assister aux séances puisqu’elle devait s’occuper des enfants. Néanmoins, bien que 46 % des ménages aient indiqué que les deux membres aient assisté aux séances de formation, les femmes n’en ont certainement pas retiré les mêmes acquis, puisqu’au moins 29,4 % d’entre elles ne parlent pas mandarin. Certains répondants ont indiqué qu’ils traduisaient le contenu des formations à leur partenaire. En ce qui concerne les séances de soutien agronomique quotidiennes données chez les ménages, toutes les personnes interrogées ont indiqué que les deux membres recevaient cette aide technique. Néanmoins, les agronomes ne parlant pas le Hani, les femmes ne bénéficient pas du même niveau de support en raison de la barrière de la langue. Les femmes interrogées considèrent cependant qu’il est positif que des agronomes soient sur place puisqu’il est facile pour elles d’observer leur travail et d’apprendre ainsi. L’accès limité des femmes à ce savoir dans le cadre du soutien et de la formation technique pose problème en termes d’autonomie pour celles-ci. Ceci peut aussi représenter un risque pour leur santé et leur sécurité, notamment parce que certaines d’entre elles ne savent pas manier les pesticides de manière sécuritaire.

**Tableau 6.8 : Membre(s) du ménage ayant reçu l’assistance technique**

	<b>Séances de soutien agronomique quotidiennes</b>	<b>Séances de formation</b>
<b>Homme et Femme</b>	37 (100 %)	17 (46 %)
<b>Homme seulement</b>	0 (0 %)	14 (37,8 %)
<b>Femme seulement</b>	0 (0 %)	0 (0 %)
<b>Pas de réponse</b>	0 (0 %)	5 (13,5 %)
<b>N’as pas reçu de formation</b>	0 (0 %)	1 (2,7 %) <sup>23</sup>
<b>Total :</b>	37 (100 %)	37 (100 %)

<sup>23</sup> À noter que le ménage qui n’a pas encore reçu de formations réside sur le site de Kubo depuis 8 mois et n’avait pas d’expériences préalables dans la culture fruitière. Le ménage reçoit cependant du soutien quotidien au champ.

Lorsqu'interrogés sur la gestion des finances au sein du ménage, 62,1 % des répondants.es ont indiqué que lesdites finances étaient gérées par les deux chefs de ménage. À l'opposée, 29,7 % des répondants.es ont indiqué que c'est l'homme seulement qui s'occupe des finances du ménage (tableau 6.9). Il est cependant intéressant de noter que lorsque questionné de manière plus spécifique sur la répartition précise des tâches, les réponses des personnes interrogées sont globalement incohérentes. Ainsi, parmi les 64,8 % de répondants.es qui ont indiqué que soit la femme s'occupait des finances ou que cette charge revenait aux deux chefs de ménage, on observe que dans 83 % des cas seuls les hommes ont accès au compte bancaire. Considérant que le salaire est calculé pour le ménage et non pas sur une base individuelle, on peut se questionner sur l'indépendance financière des femmes et le pouvoir décisionnel qu'elles peuvent avoir sur l'affectation des ressources monétaires au sein du ménage. Lorsque questionnées à ce sujet lors de l'entrevue menée avec le groupe de femmes, les participantes ont indiqué que si le ménage n'a qu'un seul compte bancaire, c'est l'homme qui y a accès. Dans les cas où le ménage dispose de plus d'un compte, chaque membre en gère un. Elles ont aussi souligné que le couple décide ensemble de l'allocation des ressources, mais la traductrice qui a conduit l'entrevue a souligné que les femmes ont répondu de manière incertaine et peu confiante à la question.

**Tableau 6.9 : Membre(s) du ménage qui s'occupe des finances du ménage**

<b>Ensemble</b>	23 (62,1 %)
<b>Homme</b>	13 (35,1 %)
<b>Femme</b>	1 (2,7 %)
<b>Total :</b>	37 (100 %)

Globalement, on peut noter que les relations entre les femmes et les hommes qui travaillent sur la plantation sont asymétriques à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, même si les hommes sont généralement impliqués dans le travail ménager, il demeure que les femmes ont une charge de travail plus importante. En témoigne le fait qu'elles ont été plus nombreuses à avoir identifié une activité secondaire et à concilier deux, voire trois activités. Ensuite, elles ont globalement un niveau moins élevé d'éducation et sont nettement moins nombreuses à parler le mandarin, ce qui contribue à limiter leur accès à l'information puisque les interactions avec le personnel de Kubo se déroulent systématiquement dans cette langue. Finalement, elles tendent à

avoir un pouvoir limité au niveau de la prise de décision à l'intérieur du couple en ce qui concerne, notamment, la gestion des finances.

## 6.2 Population B ; gens ayant cédé les droits d'exploitation de leurs terres à Kubo

Lors de l'implantation du projet de plantation fruitière de Kubo dans le comté de Honghe, l'entreprise a négocié, avec l'aide du gouvernement local, le transfert des droits d'exploitation des terres des gens habitant sur les lieux du site. Trois villages, *Pumato*, *Ipoda* et *Banyan*, où résidaient des gens majoritairement issus de la minorité Yi se situent sur le territoire où se trouve actuellement le site de la plantation de Kubo. Le plus petit village, *Pumato*, est composé d'une douzaine de ménages et le plus grand, *Ipoda*, d'environ 95 ménages. Après avoir consulté les autorités et la population locales, l'équipe de gestion de Kubo a signé une entente avec les villageois.es afin de louer les droits d'exploitation de leurs terres pour une durée de 30 ans<sup>24</sup>. À l'heure actuelle, les ménages ont reçu un paiement unique qui correspond au montant de la location pour cinq ans. Alors que la plantation d'arbres fruitiers a commencé sur le site de deux villages, les habitants.es du troisième hameau, particulièrement éloigné, ont reçu le paiement pour la location des droits d'utilisation des terres, mais celles-ci ne sont pas encore utilisées par l'entreprise. Sans avoir donné de précision sur le montant exact du paiement, les gens interrogés considèrent le montant de l'entente comme étant juste et soulignent qu'il correspond au montant qu'ils auraient gagné s'ils avaient continué à exploiter la terre. À noter qu'il m'a été impossible d'avoir des détails sur les contrats ou sur la manière dont les réunions de consultations avec les communautés quant à la cession des droits d'exploitation des terres ont été menées.

Lors des entrevues avec les villageois, nous avons pu constater que le niveau global de connaissance du mandarin de ces individus était légèrement plus élevé qu'il ne l'était au sein de la population de travailleurs.es Hani (Population A). Dans chacun des villages, il était facile d'identifier des femmes et des hommes, généralement les plus jeunes, qui pouvaient communiquer assez aisément en mandarin. Une estimation sommaire m'a permis de remarquer que la population des deux villages situés le plus près du site de plantation inclut une plus grande proportion de femmes que d'hommes, ce qui contribuerait à démontrer que la migration de travail y est

---

<sup>24</sup> Le système de propriété foncier est basé sur le *household responsibility system*. Ce système régule la distribution des droits d'exploitation des terres et interdit l'achat ou la vente des terres. « The current regulations do allow for “transfers” or “circulation” by leasing out or transferring (“selling”) the use right of land » (Huang, Gao et Yusheng, 2012 : 165).

importante, alors que dans celui plus éloigné, le ratio entre les genres est équivalent, mais qu'il y a un plus grand nombre de personnes âgées.

#### 6.2.1 Modes de vie des ménages : Quels changements depuis l'arrivée de Kubo?

Dans les villages *Pumato* et *Banyan*, l'agriculture était la principale activité économique des ménages avant l'arrivée de Kubo. Une portion des terres disponibles était utilisée pour cultiver du riz et des légumes dédiés à la consommation des ménages, tandis que l'autre portion était dédiée à la culture commerciale du maïs, de l'arachide et de la canne à sucre. À *Ipoda*, le village plus éloigné, les gens interrogés ont mentionné qu'avant l'arrivée de Kubo la culture de la canne à sucre, à la base de l'économie des ménages de la communauté, n'était plus rentable depuis quelques années déjà. Ceci était principalement attribué aux conditions climatiques difficiles — le manque d'eau notamment — ainsi qu'à la baisse du prix de la canne à sucre. Ainsi, un ou plusieurs membres de nombreux ménages avaient quitté Honghe pour aller travailler dans les provinces de Guangdong, Zhejiang, ou dans des villes telles Kunming et Shanghai. Le recours à la migration de travail a augmenté de manière plus significative dans les villages de *Banyan* et *Pumato* après l'arrivée de Kubo, leurs habitants.es se déplaçant aujourd'hui en plus grand nombre vers différentes préfectures au Yunnan et dans les provinces de Guangdong et Guangxi.

On note deux tendances en ce qui concerne la migration de travail. Soit le couple se déplace ensemble et ce sont les grands-parents qui restent au village pour s'occuper de la terre familiale et des jeunes enfants, soit le mari se déplace seul et c'est la femme qui demeure au village pour remplir ces responsabilités familiales. Ces scénarios correspondent aux tendances migratoires qui ont été identifiées au sein de la Population A. Parmi les membres des ménages restés au village, certaines femmes et certains hommes occupent des emplois journaliers pour Kubo, mais déplorent que ces emplois soient peu rémunérés et que le paiement des salaires soit régulièrement retardé. Étant donné que cela n'a pas été soulevé par les travailleurs.es de la plantation issus de la Population A, on peut noter un traitement différencié entre les deux groupes. Plusieurs hommes privilégient donc d'occuper des emplois journaliers pour différents employeurs à proximité de leur lieu de résidence. Certains ont aussi mentionné qu'il était plus rentable de migrer pour le travail que d'effectuer des emplois journaliers pour Kubo. Considérant que l'entente avec Kubo stipule que les droits d'exploitation d'une part des terres appartiennent toujours aux ménages des trois villages, l'agriculture fait toujours partie de leurs activités quotidiennes. Par ailleurs, les zones concernées

sont petites (environ 1 mu par ménage), et ne permettent pas aux ménages de se lancer dans des cultures commerciales rentables.

Globalement, les avis sont partagés chez les gens ayant cédé les droits d'exploitation de leurs terres quant à l'installation de Kubo dans le secteur. Alors que l'entreprise avait promis plusieurs améliorations aux infrastructures – construction de routes et de toilettes publiques notamment – les villageois.es attendent toujours que celles-ci se concrétisent quatre ans plus tard. Aussi, des retards de paiements pour la location des terres ainsi que les faibles salaires offerts pour les emplois journaliers disponibles sur le site de Kubo ont accentué les mouvements migratoires au lieu de créer de véritables opportunités d'emplois dans la région.

### 6.2.2 Adaptation des modes de vie et résilience

Même s'il existe des différences entre les réalités des trois villages, des tendances générales émergent de mes données. Auparavant, les modes de vie des ménages étaient généralement basés sur l'agriculture, et, pour les habitants du village *Ipoda*, sur la migration de travail. Comme la quasi-totalité de la superficie des terres arables a été transférée à l'entreprise, l'espace restant n'est plus suffisant pour permettre aux ménages de vivre de leurs activités agricoles. L'implantation du projet de Kubo dans le secteur a eu pour principal effet d'amplifier les mouvements migratoires, et ce même si Kubo offre des opportunités d'emplois journaliers. Cela est dû aux conditions précaires énoncées plus haut. Malgré ces contraintes, certaines personnes ont mentionné que les femmes ont plus tendance à accepter les emplois précaires proposés par Kubo, alors que les hommes ont plutôt tendance à travailler pour d'autres employeurs ou à s'occuper uniquement des parcelles de terre qui appartiennent toujours aux ménages.

Concernant les compensations fournies aux villageois.es, il s'avère que les ménages ont déjà reçu le paiement unique pour les droits d'exploitation de la terre qui couvre le loyer des cinq premières années (sur un total de 30 ans). L'un des hommes interrogés a spécifié que le montant accordé pour la location des terres était juste et équitable, et qu'il correspondait aux revenus agricoles des ménages prévus pour la durée déterminée. Ceci dit, alors que certains ont mentionné avoir touché leur paiement en retard, un autre enjeu influençant la résilience des moyens d'existence des ménages émerge des commentaires recueillis. Parmi les ménages interrogés, plusieurs ont déjà dépensé la totalité du montant touché, pour rénover leur maison par exemple. Or comme la compensation remplace une part importante de leurs revenus annuels, on peut se

demander comment ce manque à gagner sera comblé pendant les prochaines années. De plus, à l'inverse des travailleurs.es de la plantation (Population A) qui ont gardé les droits sur leurs terres dans leur village d'origine, ces derniers n'ont plus ce filet de sécurité.

En ce qui concerne *Ipoda*, le village le plus éloigné, comme Kubo n'exploite pas encore les terres qui s'y trouvent, il est difficile de constater les impacts de l'arrivée de l'entreprise pour la communauté. Néanmoins, puisque les ménages ont déjà touché la compensation et qu'ils peuvent continuer d'exploiter leurs terres d'ici à ce que Kubo entame le développement de la plantation, les effets sont, à ce jour, globalement positifs pour ce village. Interrogés au sujet du projet de Kubo, les gens se sont dits optimistes que lorsque l'entreprise commencera la plantation, il y aura plus d'opportunités d'emplois pour eux et que cela profitera à la communauté lourdement affectée par le déclin de la canne à sucre des dernières années. Les gens sont aussi confiants que cela aura pour effet de réduire le nombre de personnes qui partent travailler dans d'autres préfectures ou provinces. Ceci dit, les mêmes promesses ont été faites aux trois villages quant à la construction d'infrastructures routières et sanitaires et la construction tarde toujours dans les villages de *Pumato* et *Banyan* même si le développement de la plantation y est déjà bien entamé. Ainsi, si l'on se réfère à l'expérience de *Pumato* et *Banyan*, on peut se questionner sur l'impact réel qu'aura le développement de la plantation sur la communauté d'*Ipoda*. En effet, l'arrivée de Kubo dans la région ne semble pas avoir créé autant d'opportunités d'emplois qu'espéré par les habitants.es des deux premiers villages.

Globalement, l'arrivée de Kubo dans la région a eu des impacts importants pour les ménages qui résidaient sur les lieux et qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres à l'entreprise. Bien que les revenus financiers aient augmenté grâce à la compensation financière offerte par Kubo pour le transfert des droits d'exploitation, certains éléments suggèrent que les effets à long terme seront plus mitigés. En effet, l'arrivée de l'entreprise a accentué des dynamiques migratoires déjà en place au sein des communautés des villages de *Pumato* et *Banyan*. Étant donné que l'un des objectifs de Kubo était de réduire l'exode rural et d'offrir des emplois locaux pour les communautés de la région, ces objectifs ne semblent pas avoir été atteints à l'heure actuelle pour la Population B.

### 6.2.3 Relations de genre

L'implantation de Kubo dans la région a eu des effets différenciés pour les femmes et les hommes de la Population B. L'arrivée de Kubo a notamment accentué les mouvements migratoires, et par le fait même a contribué à intensifier des dynamiques déjà présentes au sein des communautés. D'abord, bien que la plupart des gens qui migrent pour le travail partent en couple, il demeure que globalement, ce sont les hommes qui sont les plus nombreux à se déplacer pour trouver des emplois. Comme mentionné par les personnes interrogées, les femmes mariées ne se déplacent généralement pas seules. Ainsi, si les possibilités d'emploi sont limitées dans la région, il est plus probable qu'un grand nombre d'hommes se déplacent. Plusieurs femmes restent donc seules au village pour s'occuper de la terre, des parents plus âgés et des enfants en âge scolaire. Ce débalancement entre les genres s'est produit dans les deux villages situés les plus près des plantations, où se trouve un plus grand nombre de femmes que d'hommes. Dans le cas où les femmes se déplacent avec leurs maris, ce sont les grands-parents qui se chargent de la terre et des enfants. Cette situation correspond à ce qui a été observé dans le troisième village, le plus éloigné des plantations, où les gens interrogés ont généralement mentionné que les couples migraient ensemble pour trouver du travail. Le ratio femme/homme était ainsi plutôt équilibré au sein de la population de ce village, mais on y retrouvait un nombre plus important de personnes âgées. Ces migrations de travail ont un impact important sur la division du travail domestique et la charge de travail des femmes et des personnes âgées à l'intérieur des ménages.

Toujours en ce qui concerne la division des tâches à l'intérieur des ménages, les gens interrogés ont mentionné que les travaux ménagers sont surtout faits par les grands-parents lorsque les parents occupent un emploi rémunéré au village ou à proximité. Alors qu'ils font la cuisine ensemble, la femme aînée s'occupe généralement des petits-enfants et l'homme du bétail. S'il n'y a pas de grands-parents au sein du ménage, le couple effectue les tâches ménagères ensemble, bien que plusieurs aient souligné que même lorsque le travail est partagé, les femmes en font souvent un peu plus. Les tâches agricoles sont partagées, mais aucun détail n'a été fourni quant à la nature des tâches et la séparation plus spécifique de celles-ci entre les membres du ménage. Cependant, mes observations dans des comtés voisins ainsi qu'au sein de la Population A me portent à croire que les femmes passent autant de temps que les hommes aux champs et que les tâches ne sont pas divisées entre les genres de façon stricte. Le recours plus important à la migration de travail a eu pour effet d'ajouter une charge de travail supplémentaire pour celles qui sont restées au village

(*left-behind*). Ainsi, alors qu'auparavant le travail de la terre était fait par les femmes et les hommes de tous les groupes d'âge, aujourd'hui, les personnes âgées s'en occupent de façon disproportionnée, étant donné que ce sont eux qui sont restés au village pendant que les plus jeunes sont partis travailler à l'extérieur. Cependant, depuis la cession des droits d'exploitation des terres à Kubo, la surface qui leur appartient toujours est beaucoup plus petite qu'auparavant, ce qui demande beaucoup moins de temps et d'entretien. En ce qui concerne les soins des enfants, si ceux-ci ne sont pas en internat, c'est généralement la mère ou la grand-mère qui accompagne les enfants à l'école.

Finalement, un élément particulièrement frappant qui émerge des données concerne l'exclusion des femmes des canaux de communications et leur faible participation au principal processus décisionnel en lien avec la cessation des droits d'usage des terres, soit les réunions de consultation. Les membres de la Population B interviewés ont tous indiqué que la majorité des gens qui ont assisté aux réunions de consultation entre les autorités locales, l'équipe de Kubo et les résidents.es des villages étaient des hommes. Bien que certaines femmes étaient « physiquement » incluses, elles étaient tout de même minoritaires et leurs voix n'étaient pas entendues en raison de la barrière de la langue ; plusieurs ne maîtrisant pas le mandarin. Dans les villages de *Banyan* et *Pumato*, il a été souligné qu'au moins un membre de chaque ménage avait assisté à la rencontre de consultation, mais qu'il y avait un plus grand nombre d'hommes que de femmes. Il a aussi été mentionné qu'à l'intérieur des ménages comme dans la sphère publique, les décisions sont généralement prises par les hommes. À titre d'exemple, les femmes ne sont pas informées des détails de la cession des terres à Kubo, ignorent la teneur des contrats, et de ce fait, ne contribuent pas réellement aux discussions avec les employés de Kubo et le gouvernement local. Ainsi, la participation des femmes se limite, au mieux, à leur seule présence physique dans les rencontres de consultation et autres lieux de prise de décision. En effet, même si elles sont « physiquement » présentes, le fait qu'elles parlent peu ou pas du tout le mandarin limite leur capacité à jouer un rôle actif dans la conversation. Néanmoins, bien que les hommes soient plus souvent impliqués dans les processus décisionnels, leurs avis ne seront pas pour autant pris en compte par les autorités locales ou par les membres de l'équipe de Kubo. La décision de céder les droits d'exploitation des terres semble avoir été imposée de facto. Dans les faits, les réunions de consultation ont plutôt pris la forme de rencontre d'information. Il a été mentionné par un résident du village de *Banyan* que le gouvernement local a communiqué avec les gestionnaires de Kubo et les villageois.es

séparément. Il n'y a pas eu de communications directes entre Kubo et les villageois.es. La consultation aurait plutôt eu lieu à un niveau supérieur, entre le gouvernement local et les gestionnaires de l'entreprise. En ce qui concerne *Ipoda*, étant donné que la communauté fait partie d'une autre ville, la rencontre a réuni chacune des parties prenantes : le gouvernement local, les gestionnaires de Kubo et les villageois.es.

### 6.3 Remarques conclusives

Le développement du projet de Kubo dans le comté de Honghe a eu des effets importants sur les deux populations à l'étude. Dans son discours, Kubo valorise un développement durable en mettant de l'avant la protection de l'environnement par le développement de techniques agricoles non invasives et le développement économique à la fois de l'entreprise et de la communauté. Ce modèle de développement qui se veut inclusif n'a cependant pas été accompagné d'une approche participative, les communautés n'ayant pas réellement été consultées. De ce fait, les demandes et besoins des communautés, tels qu'elles les définissent elles-mêmes, n'ont pas été pris en compte lors du développement de la plantation. Dans un premier temps, le projet de plantation a contribué au développement économique de la région, créant notamment des emplois qui offrent une alternative à la migration de travail. Aussi, comme le projet s'insère à la fois dans une politique de réduction de la pauvreté et de modernisation du secteur agricole, les résultats obtenus tendent à démontrer que ces objectifs sont en voie d'être atteints, pour la Population A à tout le moins. Néanmoins, les effets du projet restent mitigés, particulièrement si l'on compare les deux populations et si l'on effectue une analyse intersectionnelle. En effet, de telles analyses démontrent plutôt que l'arrivée de Kubo a eu pour effet d'amplifier les mouvements migratoires au sein de la Population B. Étant donné que les gens n'ont plus accès à leurs terres, qu'ils préfèrent éviter les emplois temporaires offerts par Kubo parce que trop précaires et que les montants alloués à la location de leurs terres ont déjà été dépensés, ils se tournent souvent vers la migration de travail pour subvenir aux besoins de leurs familles. En termes de relation de genre, il s'ensuit des impacts importants au niveau de la division sexuelle du travail, les femmes et les personnes âgées demeurant généralement au village pour s'occuper des enfants et des parcelles de terre restantes, avec toutes les surcharges de travail qui s'ensuivent.

## 7. Discussion ; similitudes et divergences : mise en parallèle des impacts de l'arrivée de Kubo sur les populations A et B

En comparant les deux populations, on note que l'implantation du projet de plantations d'arbres fruitiers de Kubo a eu des effets différenciés entre celles-ci. Néanmoins, certaines tendances générales peuvent être identifiées au sein des populations A et B. Dans un premier temps, j'identifierai les similitudes et différences entre les deux populations, me concentrant sur la résilience des modes de vie des ménages depuis l'arrivée de Kubo dans la région. Ensuite, considérant que les impacts sont aussi différenciés entre les genres et entre les gens appartenant aux différents groupes d'âge, j'aborderai des aspects liés aux relations de genre, et plus précisément les impacts de l'arrivée de Kubo sur les femmes et sur les hommes, dans une perspective intersectionnelle (Hill Collins, 2015). En guise de conclusion générale, j'expose les points importants que mon analyse a permis de mettre en lumière.

### 7.1 Adaptation des modes de vie et résilience

Tel qu'expliqué dans la section précédente, l'implantation de la plantation fruitière de Kubo dans le comté de Honghe a eu des impacts distincts entre les travailleurs.ses agricoles (Population A) et les gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres (Population B). Afin de faire croiser les résultats qui ont émergé de l'analyse et d'élaborer des conclusions générales, je me concentrerai sur chacun des capitaux issus du cadre d'analyse de l'approche des modes de vie (DFID, 1999) et analyserai comment les effets de l'arrivée de Kubo ont modifié l'accès des deux populations à chacun de ceux-ci.

Le projet de Kubo s'insère dans une vaste politique d'élimination de la pauvreté, et l'un des effets les plus importants de son implantation dans la région est sans doute l'augmentation des revenus des ménages. Les travailleurs.ses de la plantation ont tous mentionné que leurs revenus avaient augmenté et étaient désormais plus stables comparativement aux revenus qu'ils tiraient auparavant de la migration de travail. La possibilité de toucher des dividendes sur les récoltes est aussi un facteur qui a été souligné par la plupart des ménages comme ayant motivé leur décision de travailler pour Kubo. En ce qui concerne les gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres, les effets sur leurs revenus sont plus mitigés. Alors qu'ils ont mentionné que les montants reçus pour la location des terres correspondaient aux revenus associés à l'exploitation de leurs

terres pour la période déterminée, la plupart ont déjà dépensé leur allocation. Vu l'étroitesse des terres qui demeurent à leur disposition, et l'impossibilité d'y implanter des cultures de rente qui leur permettraient d'obtenir des revenus suffisants, ils ne peuvent plus baser leurs revenus sur l'activité agricole. De plus, malgré que l'arrivée de Kubo ait permis de créer des emplois dans le secteur agricole dans la région, ceux-ci ne sont que marginalement occupés par les résidents.es des villages situés sur le site de Kubo. Cependant, puisque la plantation est toujours en développement, d'autres emplois journaliers ont été créés dans le secteur agricole et dans celui de la construction. Ces emplois sont toutefois temporaires et précaires, et les retards de paiement sont fréquents. Les revenus associés à la location de la terre étant similaires à ceux que les ménages auraient obtenus en la cultivant, ils n'ont pas réalisé de gain économique. Néanmoins, l'activité agricole et les revenus qui y sont associés peuvent être imprévisibles, tandis les revenus générés par à la location de la terre sont garantis. Les ménages y gagnent une certaine sécurité financière. Les plantations ont donc aussi eu comme impact de réduire la mesure dans laquelle les revenus des agriculteurs.ices de la Population B dépendent des conditions climatiques ou de la productivité des récoltes. Finalement, l'arrivée de Kubo dans la région a modifié les dynamiques migratoires. En effet, un des objectifs du projet de Kubo était d'offrir des opportunités d'emplois locaux afin de freiner l'exode rural. Pour la Population A, cela s'est avéré concluant ; alors que les gens avaient fortement tendance à migrer pour trouver du travail, ils profitent maintenant d'un emploi rémunéré près de leur village d'origine. Cependant, pour la Population B, les mouvements migratoires se sont intensifiés étant donné que les opportunités d'emplois sur le site de la plantation sont bien moindres que celles auxquelles les gens issus de la Population A ont accès. En effet, les emplois qui leur sont offerts par Kubo sont instables, moins bien rémunérés, et les retards de paiement sont fréquents.

En termes de capital humain, le développement de la plantation a permis aux travailleuses et aux travailleurs d'avoir accès à un soutien technique via des séances de formations agronomiques. Cependant, étant donné qu'elles sont prodiguées en mandarin et que le niveau de connaissance de la langue des femmes est globalement bien plus bas que celui des hommes, ces derniers en retirent plus de bénéfices. Ce type d'opportunités n'est pas disponible pour les gens de la Population B.

En ce qui concerne le capital naturel, pour les travailleurs.es, le développement de la plantation de Kubo a eu pour effet d'améliorer l'accès aux ressources naturelles, particulièrement à l'irrigation grâce à la mise en place d'un système de goutte-à-goutte par Kubo. En ce qui concerne l'accès à la terre, qui contribue largement à la résilience des moyens de subsistance des ménages parce qu'elle

représente un filet de sécurité, des différences importantes sont à noter entre les populations A et B. Alors que les gens de la Population A ont indiqué que leurs terres représentaient pour eux un filet de sécurité, et qu'ils ont indiqué qu'ils n'avaient jamais considéré céder leurs droits sur celle-ci, les gens de la Population B ne disposent plus de cette assurance (Rousseau, 2017).

Les travailleurs.es de la plantation issus de la Population A maintiennent des liens sociaux forts. Ils entretiennent des relations régulières avec leurs voisins.es étant donné qu'il s'agit soit de membres de leur famille élargie, de membres de leur communauté d'origine ou d'amis.es. Ils ont aussi accès à des acteurs qui appartiennent à d'autres réseaux, incluant les employés de Kubo et les agronomes qui dispensent des formations pour l'entreprise. Les gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres m'ont fourni peu d'indications à propos des impacts de ce transfert sur leur niveau de capital social. Par ailleurs, on peut supposer que l'accroissement des mouvements migratoires dans ces communautés a modifié les dynamiques sociales et les relations d'entraide.

Finalement, le projet n'est pas suffisamment avancé pour que l'on puisse émettre des conclusions à propos de ces impacts sur l'accès des ménages aux services et aux infrastructures. Les plans à long terme de l'entreprise prévoient la construction d'établissements scolaires et de dispensaires médicaux sur le site de la plantation. Ces infrastructures devraient avoir un impact important sur les modes de vie des ménages qui habitent sur la plantation, puisqu'à l'heure actuelle, les enfants d'âge scolaire résident généralement dans leur village d'origine, avec leurs grands-parents. En ce qui concerne les gens issus de la Population B, l'entente signée avec Kubo prévoit la construction d'infrastructures routières et sanitaires. Les gens se sont dits déçus qu'après cinq ans, ces projets ne se soient pas entièrement concrétisés. En effet, la construction d'infrastructures sanitaires n'a pas encore commencé dans aucun des trois villages. En ce qui concerne les infrastructures routières, *Banyan* et *Pumato* en ont bénéficié, mais pas *Ipoda*, le hameau le plus éloigné de la plantation, où l'amélioration du chemin peu carrossable qui y mène se fait toujours attendre.

En somme, on peut noter que le développement du projet de Kubo a eu un impact plus positif pour les travailleurs.es de la plantation que pour les gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres. En effet, tels que l'ont souligné Varghese et al. (2006) dans leur analyse sur la résilience des communautés forestières canadiennes, l'appropriation par les acteurs locaux des droits d'exploitation via, notamment la prise de décision locale et le contrôle des ressources, tend

à accroître la résilience des communautés. Comme c'est Kubo qui s'est approprié les droits d'exploitation et que les ménages qui ont cédé leurs terres n'ont pas réellement eu d'espace dans le processus décisionnel, ceux-ci n'ont bénéficié que marginalement du développement de la plantation.

## 7.2 Relations de genre

À première vue, les relations entre les genres semblent être globalement égalitaires au sein des deux populations. Lors de mes observations à Honghe et dans les comtés et préfectures avoisinantes, j'ai pu noter que les femmes participent activement aux activités économiques de leur ménage. On peut les voir travailler aux champs où elles font des tâches variées telles que le labourage de la terre, la plantation et l'épandage de pesticides, la vente des fruits et légumes au marché. Des femmes travaillent aussi dans des commerces et occupent divers emplois dans le secteur des services. À l'instar des femmes qui occupent divers rôles dans la sphère publique, les hommes sont aussi investis dans les soins et l'éducation des enfants. Cependant, en regardant plus attentivement on note l'asymétrie entre les femmes et les hommes, et entre les gens de différents groupes d'âge. Dans les régions agricoles, les femmes sont plus nombreuses à travailler aux champs que les hommes, et elles sont en moyenne âgées de plus de 45 ans. Les femmes sont aussi plus nombreuses dans les marchés et dans les rues à vendre leurs produits. On note aussi que beaucoup de personnes âgées demeurant dans les villages sont responsables de s'occuper des enfants d'âge scolaire et de la terre. Ainsi, on peut noter que la division sexuelle du travail est accentuée en contexte de migration de travail, contexte dans lequel c'est d'abord et avant tout l'homme qui se déplace pour trouver du travail et la femme qui demeure au village pour s'occuper de la terre, des enfants et des parents plus âgés. Dans les contextes où le couple se déplace ensemble, la charge de travail associé au *care* revient par défaut aux grands-parents. Ces tendances ne sont pas uniquement observables dans les communautés rurales, mais aussi dans les centres urbains. À titre d'exemple, dans la capitale provinciale Kunming, on voit un nombre important de personnes âgées, femmes et hommes, qui s'occupent des jeunes enfants durant la semaine. La venue de la plantation de Kubo a accentué ces phénomènes dans la Population B, mais les impacts sont plus nuancés pour la Population A. En effet, beaucoup de travailleurs.ses ont déménagé dans les plantations sans leurs enfants, ce qui se traduit par une charge accrue pour les grands-parents. Or, les parents demeurant

à proximité de leur village d'origine, ils peuvent davantage contribuer au ménage que ce serait le cas s'ils occupaient un emploi dans une ville éloignée.

Dans le contexte plus spécifique du projet de Kubo, un de mes premiers constats en lien avec les relations de genre a été le suivant ; dans la structure organisationnelle de Kubo, les postes de décision et de gestion sont exclusivement occupés par des hommes. Les femmes occupent plus généralement des postes dans le domaine administratif. Cela correspond aux résultats que *Human Right Watch* (2018) a mis en lumière à partir du rapport : *The Global Gender Gap Report 2017* du *World Economic Forum* où ils notent qu'en Chine, à l'échelle nationale, les hommes sont plus de quatre fois plus nombreux à occuper des postes de législateurs, de hauts fonctionnaires ou de cadres (World Economic Forum, 2017 : 120). Plusieurs éléments qui émergent de ma collecte de données permettent d'expliquer cette tendance. D'abord, la langue des affaires est le mandarin. Les gens qui habitaient les lieux et ceux qui travaillent sur la plantation sont Hani ou Yi ; donc le mandarin n'est pas leur langue première. C'est notamment pour cette raison que peu d'individus issus des communautés locales occupent des postes plus importants au sein de l'entreprise. Par exemple, le traducteur qui nous a accompagné lors de la distribution des questionnaires et qui est aussi « sector leader »<sup>25</sup> a mentionné être le seul employé de Kubo qui soit Hani et qui puisse parler le Hani. Il est aussi le premier représentant de sa communauté à occuper un emploi dans le domaine de la gestion. Néanmoins, les hommes issus de groupes ethniques minoritaires sont tout de même plus enclins à apprendre le mandarin parce qu'ils sont *de facto* le premier lien de communication dans un système où l'information circule du haut vers le bas, et d'homme à homme. En effet, les agissements des autorités de la compagnie démontrent que celles-ci ne voient pas l'intérêt d'établir des canaux de communication avec les deux chefs de ménage. Par conséquent, les hommes ont plus régulièrement l'occasion de pratiquer le mandarin, ils deviennent plus confortables avec cette langue, et les chances qu'ils demeurent le premier point de contact pour les employés de Kubo dans le futur sont d'autant plus importantes. Ces dynamiques contribuent à perpétuer l'exclusion des femmes des canaux de communication puisqu'elles n'ont jamais réellement l'occasion d'apprendre la langue nationale ou de la pratiquer. À titre d'exemple, lorsque nous avons fait remplir les questionnaires, les premiers contacts se sont nécessairement faits avec les hommes. Dans tous les cas, Jina et moi avons dû insister pour parler à des femmes, et ce, même si nous avons mentionné

---

<sup>25</sup> Le *sector leader* agit principalement comme intermédiaire entre les travailleurs.ses et le personnel de gestion de Kubo. Le site de la plantation est séparé en quatre secteurs, et il y a donc quatre *sector leaders*.

à plusieurs reprises que l'on désirait atteindre une représentation égale de femmes et d'hommes dans l'échantillon de recherche. Il semblait y avoir une incompréhension envers mon intérêt à cibler directement les femmes de même que mon désir de mener une entrevue de groupe avec des femmes seulement, sans la présence d'un traducteur masculin. Cette incompréhension reste cependant très éclairante sur les questions liées à l'égalité des genres et aux relations de pouvoirs. Ainsi, le fait que l'homme agisse généralement comme le « représentant officiel » du ménage sous-tend que le point de vue des femmes n'est pas essentiel. Des dynamiques similaires sont observables dans le contexte de la représentation des groupes autochtones à l'intérieur des Nations Unies, où seuls les représentants qui peuvent parler l'une des six langues officielles de l'institution pourront prendre la parole. Il s'agit donc généralement de gens issus de groupes autochtones qui sont éduqués et qui connaissent les procédures très complexes qui encadrent les interventions des participants.es aux forums internationaux (Bellier, 2007).

Cela fait écho à la littérature entourant l'éducation bilingue dans les provinces à forte représentation de groupes ethniques minoritaires (Adamson et Feng, 2015 ; Tsung, Wang et Zhang, 2012). Étant donné que plusieurs groupes coexistent dans la province du Yunnan, il est difficile de mettre en place un système d'éducation qui soit approprié et inclusif pour tous les groupes ethniques. Une autre barrière à l'accès l'éducation bilingue est celle de la pression financière qu'elle engendre, particulièrement pour les ménages ruraux, qui représentent la totalité de mon échantillonnage. En effet, il est difficile d'offrir une éducation bilingue aux différents groupes ethniques en raison notamment du fait que peu d'enseignants.es ont les compétences pour enseigner dans deux langues et que les manuels doivent être disponibles dans les deux langues. Ceci n'est pas une option dans tous les villages.

Cette barrière linguistique à la participation des femmes dans les espaces de prise de décision s'applique à la fois à la Population A et à la Population B. En effet, les rencontres de consultation menées avec les deux groupes avant l'arrivée de Kubo dans la région se sont déroulées dans la langue de la majorité, limitant ainsi l'opportunité des membres issus de groupes ethniques minoritaires, et plus spécifiquement des femmes, de prendre part à la discussion. Ainsi, même si l'entreprise tente vraisemblablement d'accorder le même espace de participation aux femmes, en demandant que les deux membres du couple soient présents aux formations et aux rencontres de consultation, plusieurs inégalités structurelles empêchent les femmes d'occuper réellement ces espaces. Les responsabilités familiales, la méconnaissance du mandarin, la non-valorisation de

leurs points de vue comme étant valides et nécessaires, sont autant d'exemples d'éléments qui limitent la participation effective des femmes. En me fiant aux résultats de ma recherche, il n'existe pas, à ma connaissance, pas de mécanismes qui permettraient de remédier à cette situation étant donné que ces barrières passent inaperçues.

Les relations de pouvoir entre les genres ont un impact sur le pouvoir décisionnel des femmes à l'intérieur des ménages, mais aussi à l'échelle plus globale de la communauté. Si les femmes des deux populations participent activement aux activités économiques de leur famille, elles n'en ont pas moins un pouvoir limité à l'intérieur du ménage et à l'échelle plus large de la communauté. Au-delà de la barrière de la langue, cela se manifeste aussi, de manière plus subtile, par le fait que les femmes sont peu impliquées dans l'allocation des ressources à l'intérieur du couple. Leur autonomie est par conséquent plus limitée que celle de leurs pairs masculins. Par exemple, je n'ai rencontré aucune femme mariée qui ait migré seule pour trouver un emploi, alors que ceci est fréquent pour les hommes. Les femmes sont soit accompagnées de leur mari, soit elles restent au village pour s'occuper des parents âgés et des enfants d'âge scolaire. Ces conclusions s'alignent aux résultats d'études similaires qui démontrent que ce sont principalement les hommes, le couple, ou plus marginalement les femmes non mariées, qui se déplacent pour trouver du travail (Biao, 2007 ; Hannum, Hu et Schen, 2018 ; Zhang, Oya et Ye, 2015). Ces dynamiques migratoires ont créé le phénomène des *left-behind* (c.-à-d. enfants, femmes, personnes âgées), qui se manifeste principalement dans les milieux ruraux, et que j'ai observé dans le comté de Honghe.

Finalement, les femmes tendent aussi à avoir une charge de travail plus importante, et ce, même si les tâches ménagères et agricoles ne sont pas allouées de manière rigide à un genre en particulier. Mes données démontrent effectivement que davantage de femmes que d'hommes doivent concilier travail domestique et agricole, soins des enfants et emplois salariés. Si l'on observe les données à l'échelle nationale, il apparaît clair qu'il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau. Les femmes passent un peu plus de deux fois plus de temps à faire du travail non rémunéré que les hommes (World Economic Forum, 2017 : 121). En contexte de migration de travail, le fait les hommes migrent majoritairement seuls se traduit par une charge de travail supérieure pour les femmes en général, et plus spécifiquement pour celles qui sont plus âgées. L'arrivée de Kubo dans la région n'a pas changé ces dynamiques, mais a plutôt contribué à les amplifier, notamment pour la Population B chez qui la migration de travail a augmenté depuis l'implantation de l'entreprise.

Dans ce contexte, on peut noter que la composition du ménage influe beaucoup sur l'adaptation et la résilience des moyens de subsistance des ménages. Le cycle de vie des ménages est ponctué de périodes charnières lors desquelles la situation des ménages peut être plus précaire : le nombre de parents et d'enfants à charge et leur l'âge ont une influence majeure sur la situation financière des familles. Les autorités de la plantation Kubo n'ont cependant pas élaboré de mesures pour répondre aux difficultés rencontrées par les jeunes familles. Ainsi, on note que les jeunes familles sont plus vulnérables financièrement. Non seulement elles n'ont généralement pas le temps d'occuper d'emplois journaliers, mais elles doivent aussi supporter financièrement leurs parents plus âgés en plus de leurs enfants. Ce constat fait écho à la littérature sociologique en lien avec l'analyse de stade de vie (Fleury, 2013).

### 7.3 Remarques conclusives

En somme, l'arrivée de Kubo dans la région et l'implantation de la plantation fruitière ont eu des impacts différenciés pour les travailleurs.ses de la plantation et pour les gens des communautés qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres à l'entreprise. Ces impacts sont multidimensionnels et varient selon le genre. Consciente du fait que la plantation en est encore à ses premières années, il était encore trop tôt pour faire une analyse d'impacts à long terme, notamment en ce qui concerne le village d'*Ipoda* où le développement de la plantation n'a pas encore débuté. De plus, il sera intéressant d'étudier le roulement de personnel sur la plantation même, parce que le niveau de rétention des travailleurs.ses agricole pourrait être particulièrement révélateur de la mesure dans laquelle le projet crée une véritable alternative à l'exode rural, et du degré d'attractivité de ce type d'emplois qui y sont créés pour les populations à l'étude.

## 8. Conclusion et recommandations

Tel qu'il a été démontré tout au long de cette thèse, les impacts d'un projet de développement donné doivent être analysés dans le contexte spécifique dans lequel ils émergent. En guise de cadre d'analyse, l'approche des modes de vie ainsi que la perspective intersectionnelle ont été privilégiées en raison de leur complémentarité et de leur capacité à cerner les impacts d'un projet de façon holistique. Ainsi, j'ai présenté, dans le Chapitre 2, ces deux approches qui composent mon cadre conceptuel. Dans la section sur les modes de vie, j'ai défini les divers concepts et thématiques centrales de cette approche. Les concepts d'accès, de résilience et de capacité adaptative ont été particulièrement utiles pour analyser les impacts du projet de Kubo sur les modes de vies des individus composant les populations de recherche A et B. Dans la section sur la perspective intersectionnelle, j'ai présenté la littérature dédiée à cette thématique centrale aux études féministes. J'ai par la suite étayé la littérature écoféministe. Ensuite, dans le Chapitre 3, j'ai présenté la méthodologie qui a guidé ma collecte de données. Outre les considérations techniques entourant les méthodes de collectes de données, d'échantillonnage et d'analyse des résultats que j'ai privilégiées, j'ai présenté les difficultés qui ont entouré ma collecte de données, discuté de la construction du savoir et des impacts que ma positionnalité a exercée sur ma recherche.

Dans le Chapitre 4, j'ai présenté une revue de la littérature abordant trois grandes politiques qui ont marqué le développement économique de la Chine depuis 1980. Une section a été dédiée aux groupes ethniques minoritaires. Après avoir proposé une définition de l'ethnicité, j'ai abordé le processus de classification des groupes ethniques et j'ai exposé les principales modalités qui régissent l'éducation bilingue/trilingue. Une section sur les relations de genre à l'intérieur de l'État chinois complète la revue de la littérature. Après un retour sur l'histoire des mouvements de femmes en Chine ainsi qu'un résumé de la situation actuelle, j'ai abordé la place qu'occupent les femmes dans les mouvements migratoires. Chacun de ces éléments m'a permis de cerner le contexte dans lequel s'insère mon projet de recherche. Dans le Chapitre 5, je me suis concentrée plus spécifiquement sur le contexte social et environnemental dans lequel mon étude de cas se situe. J'ai analysé mes résultats de recherches dans le Chapitre 6, résultats à propos desquels j'ai élaboré une discussion dans le Chapitre 7. Je reviendrai sur les principales conclusions qui émergent ci-dessous, suite à quoi je proposerai des recommandations dont l'opérationnalisation

permettrait d'améliorer les modes de fonctionnement du projet de Kubo, et la capacité du projet à réellement remplir ses objectifs.

Concernant les changements dans les modes de vie des communautés issues de groupes ethniques minoritaires touchées par le projet de plantation fruitière de Kubo, nous avons pu constater que les impacts se situent à divers niveaux, et qu'ils varient selon les communautés. Globalement, on peut observer que les impacts sont plus positifs pour les travailleurs.ses de la plantation que pour les gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres. Bien que l'impact économique soit globalement positif pour les deux communautés, la Population A bénéficie d'un revenu stable et constant alors que les membres de la Population B, ayant reçu le paiement pour la location de leurs terres pour les cinq premières années, ont été contraints de réorienter leurs activités économiques. Dans les deux cas, on peut aussi noter que les femmes sont peu incluses dans les espaces de prise de décision, dans les canaux de communication et dans les espaces d'apprentissage technique. De plus, on peut se demander quel sera l'impact de la plantation à long terme : est-ce que les emplois créés par Kubo continueront d'attirer les travailleurs.ses dans la plantation ? Est-ce que les travailleurs.ses actuels continueront d'occuper ces emplois ou opteront-ils.elles pour d'autres opportunités jugées plus intéressantes ailleurs ? Est-ce que les jeunes tirent réellement avantage de l'arrivée de l'entreprise dans la région ? Comment évolueront les relations de genres à l'intérieur des ménages et au sein des communautés ? Les réponses à ces questions seront éclairantes et permettront de déterminer si la résilience des communautés s'est accrue à long terme, ou si les impacts positifs ont uniquement été ponctuels.

Ensuite, l'examen de la diversité qui caractérise les communautés impose de considérer les inégalités structurelles dans une perspective intersectionnelle, laquelle permet d'apprécier les facteurs qui engendrent des inégalités et se manifestent à plusieurs niveaux. D'abord, la dynamique minorité/majorité a un impact majeur sur l'accès aux connaissances, aux opportunités et à un espace de prise de parole dans les processus décisionnels. Le fait qu'aucun Hani, ou qu'aucune personne parlant le Hani, n'occupe des postes de direction et de gestion au-delà du *section leader*, alors qu'il s'agit de l'appartenance ethnique de la majorité des travailleurs.ses de la plantation, démontre que peu de considération est accordée à l'inclusion des groupes minoritaires. Cela suggère qu'il est attendu que les Hani s'adaptent à la majorité, et non l'inverse. Cela a aussi un impact sur le pouvoir décisionnel des groupes minoritaires, lesquels ont un poids limité dans les discussions en lien avec la cession des droits d'exploitation de leurs terres, par exemple.

Ensuite, concernant les barrières plus spécifiques au genre, le fait d'être une femme limite l'accès aux opportunités et aux espaces de prise de décision à l'intérieur du couple et plus largement dans la communauté. La méconnaissance de la langue des affaires est un aspect de ces barrières, mais il demeure que, plus largement, les femmes ne bénéficient pas la même légitimité que les hommes lorsqu'il est temps de prendre des décisions qui auront un impact sur le ménage ou sur la communauté, ou d'occuper des postes de direction. Finalement, l'âge influence aussi la capacité d'action des individus, les jeunes ayant globalement une meilleure maîtrise du mandarin que les personnes plus âgées. Le fait d'implanter un projet sans y inclure de composante de genre, ou de ne pas reconnaître l'existence de dynamiques de pouvoirs inégalitaires, pose problème en termes d'inclusion, en plus de limiter la portée de l'impact du projet au sein des communautés. Le développement durable et inclusif dont Kubo se prévaut impose de réaliser une analyse genrée des impacts du projet qui prendrait en considération les dynamiques sociales, les relations de pouvoirs et les normes sociales genrées.

## 8.1 Recommandations

Ma collaboration avec le *Kunming Institute of Botany* (KIB) et les liens entre KIB et Kubo, créent un espace de transmission pour mes recommandations sur des stratégies qui permettraient d'améliorer le fonctionnement et les processus mis en place au sein du projet de Kubo. De plus, en me fiant à des conversations avec des collègues de KIB, il semble y avoir une ouverture et un intérêt à promouvoir une meilleure intégration des questions de genre dans les projets auxquels l'institut participe. Il semble aussi y avoir une ouverture à l'inclusion d'une perspective de genre dans l'opérationnalisation du projet de Kubo. Dans ce contexte, trois recommandations me semblent particulièrement pertinentes. Tout en restant consciente du fait que, tel qu'observé lors de la collecte de données, le niveau d'éducation des Hani est globalement peu élevé, notamment en ce qui concerne la connaissance du mandarin, et particulièrement chez les femmes, certaines mesures permettraient une plus grande inclusion ainsi qu'une approche plus participative.

1. Ma recherche démontre qu'il serait hautement pertinent d'offrir des formations, en complément avec les séances de soutien technique, en agroécologie, en agronomie, en biologie, en biologie animale, etc. aux agriculteurs.ices sur la plantation ainsi qu'aux gens des villages avoisinants. Les liens et la collaboration existants entre Kubo et la *Chinese Academy of Science* (CAS) créent des opportunités intéressantes pour

l'élaboration de telles formations. De plus, la mise en place de programme de bourses pourrait aussi faciliter l'accès aux formations pour les gens issus de groupes vivant dans des situations financières plus précaires.

2. Engager des gens issus de la communauté pour agir en tant que traducteur.ice ou pour donner des formations. Par exemple :
  - a. Un système d'embauche basé sur un principe de discrimination positive favoriserait l'embauche de la population locale. À compétences égales, on pourrait favoriser l'embauche de femmes et/ou de personnes issues de groupes ethniques minoritaires. De cette façon, il serait plus facile pour ces groupes d'avoir accès à des opportunités d'emplois plus stables et mieux rémunérés.
  - b. De plus, l'existence d'un marché pour l'emploi post-graduation pour les individus issus des communautés locales représenterait un incitatif pour les ménages afin d'encourager leurs enfants à compléter leurs études.
  - c. Étant donné que les plus jeunes ont un niveau de mandarin plus élevé que les personnes plus âgées, cette mesure créerait aussi des opportunités d'emplois pour ceux-ci afin de leur permettre de rester dans la région et ainsi ne pas avoir à se déplacer en ville. Cela aurait ainsi pour effet de limiter l'exode rural par la création d'emplois connexes à l'industrie agricole.
3. Adopter une perspective de genre dans tous les domaines d'action de l'entreprise. Comme nous avons pu le constater dans l'analyse des résultats, il ne suffit pas simplement de demander que les deux membres d'un ménage assistent aux formations et autres rencontres pour que cela se produise. La méconnaissance de la langue a largement été discutée, mais la charge de travail des femmes représente elle aussi une barrière importante à leur participation effective dans les processus décisionnels. Dans ce contexte, des solutions telles que l'établissement de crèches, des horaires de formation adaptés à l'horaire des tâches agricoles et des tâches ménagères, l'établissement d'un système de transport (covoiturage) pour se rendre au lieu de la rencontre, etc. constituent autant de mesures simples qui contribueraient à faciliter l'accès des femmes aux espaces d'apprentissage et à ceux de prise de décisions.

Ces trois recommandations permettraient de : 1) créer des emplois pour les plus jeunes, et ainsi proposer un incitatif pour rester dans la région ; 2) améliorer le niveau d'éducation au sein

des communautés touchées ; 3) et de permettre aux femmes de participer activement aux formations, aux consultations et à toute autre rencontre où elles pourraient être représentées et entendues. Évidemment, pour se faire et favoriser un développement plus inclusif, il serait important d'adopter une perspective intersectionnelle qui permettrait de mieux comprendre les barrières contre lesquelles peuvent se heurter certains groupes.

En somme, le projet de plantation fruitière de Kubo a modifié les dynamiques socioéconomiques qui prévalent dans les communautés qui ont été touchées, lesquelles incluent les travailleurs.es de la plantation (Population A) et les gens qui ont cédé les droits d'exploitation de leurs terres à l'entreprise (Population B). Il est intéressant d'analyser un projet qui, comme celui de Kubo, se réclame de la rhétorique du développement durable et met l'accent sur le développement inclusif, la protection de l'environnement et le développement économique des communautés et celui de l'entreprise. En effet, une telle analyse démontre que plusieurs de ces aspects économiques prévalent sur des éléments tels que l'inclusion, la participation ou le mieux-être. Il semblerait qu'un modèle de développement à échelle humaine, à l'instar du modèle agroécologique et tel que promeuvent les approches participatives – elles-mêmes fortement liées aux approches des modes de vie et à l'intersectionnalité –, où tous les membres des communautés participent à la définition des paramètres de mise en place du projet et où un réel processus de consultation est établi, aurait de plus grandes probabilités de succès.

## Bibliographie

- Adams, W.M. (2009). Mainstream Sustainable Development. Dans Adams, W.M. (Édit.), *Green development : environment and sustainability in a developing world* (pp.116-140). London, United Kingdom: Routledge.
- Adamson, B. et Feng, A. (2015). Trilingualism in Education : Models and Challenges. Dans Feng, A et Adamson, B. (Édit), *Trilingualism in Education in China : Models and Challenges* (pp.243-258). New York, États-Unis : Springer.
- Adger, W.N. (2000). Social and ecological resilience: are they related? *Progress in Human Geography* 24, 3(2000), 347-364.
- Adger, W.N., Hughes, T.P., Folke, C., Carpenter, S.R. et Rockstrom, J. (2005). Social-Ecological Resilience to Coastal Disasters. *Science*, 309(5737), 1036-1039.
- Affaires Mondiales Canada. (2017). Politique d'aide internationale féministe du Canada. Tiré de [https://www.international.gc.ca/world-monde/issues\\_development-enjeux\\_developpement/priorities-priorites/policy-politique.aspx?lang=fra#5.3](https://www.international.gc.ca/world-monde/issues_development-enjeux_developpement/priorities-priorites/policy-politique.aspx?lang=fra#5.3)
- Agarwal, B. (2010). *Gender and Green Governance: The Political Economy of Women's Presence Within and Beyond Community Forestry*. New York, États-Unis : Oxford University Press.
- Agence France Presse. (17 mars 2018). Chine : Xi Jinping réélu à l'unanimité pour un nouveau mandat. *Le Monde*. Tiré de [https://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2018/03/17/xi-jinping-reelu-a-l-unaninite-pour-un-nouveau-mandat-de-5-ans-en-chine\\_5272345\\_3216.html](https://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2018/03/17/xi-jinping-reelu-a-l-unaninite-pour-un-nouveau-mandat-de-5-ans-en-chine_5272345_3216.html)
- Anderson, B. (2006). *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism* (3<sup>e</sup> éd.). Londres ; Royaume-Uni : Verso.
- Angeloff, T. (2012). Le féminisme en République populaire de Chine : entre ruptures et continuités. *Revue Tiers Monde*, 209 ((1), 89-106.
- Asian Infrastructure Investment Bank (AIIB). (2019). Introduction. Tiré de <https://www.aiib.org/en/about-aiib/index.html>
- Asian Infrastructure Investment Bank (AIIB). (2019). Management of AIIB's Financial Ressources. Tiré de <https://www.aiib.org/en/treasury/liquidity-investments-management/index.html>
- Attané, I. (2010). Naître femme en Chine : une perspective démographique. *Travail, genre et sociétés*, 1(23), 35-59.

- Bachetta, P. (2015). Décoloniser le féminisme : intersectionnalité, assemblages, co-formations, co-productions. *Les Cahiers du CEDREF*, 1-9.
- Bebbington, A. (1999). Capitals and Capabilities: A Framework for Analysing Peasant Viability, Rural Livelihoods and Poverty. *World Development*, 27(12), 2021-2044.
- Bellier, I. (2007). La participation des Peuples autochtones aux Nations unies : intérêts et limites d'une présence institutionnelle. Dans Neveu, C. (Édit), *Cultures et pratiques participatives : Perspectives comparatives* (pp.175-192). Paris, France : L'Harmattan.
- Berg, B.L. (2009). *Qualitative Research Methods for the Social Sciences* (7<sup>e</sup> éd.). Boston, États-Unis : Allyn & Bacon.
- Biao, X. (2007). How Far are the Left-Behind Left Behind? A Preliminary Study in Rural China. *Population, Space and Place*, 13, 179-191.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 1(225), 70-88.
- Cardi, C. et Devreux, A.M. (2014). Le genre et le droit : Une coproduction. *Cahiers du Genre*, 2(57), 5-18.
- Chambers, R. et Conway, G. (1992). Sustainable rural livelihoods: practical concepts for the 21<sup>st</sup> century. Brighton : IDS, IDS Discussion Paper, 296.
- Champalle, C. (2012). *Cash Crops and Climate Shocks: Flexible Livelihoods in Southeast Yunnan, China*. (Mémoire de maîtrise, McGill University, Montréal, QC).
- Charles, A. et Galerand, E. (2017). Du travail ménager au service domestique, de l'emploi féminin au travail militant : critiques féministes en évolution. *Recherches féministes*, 30(2), 1-16.
- Brundtland, G.H. et WCED. (1987). World Commission on Environment and Development. *Our common future*.
- Cope, M. (2002). Feminist Epistemology in Geography. Dans Moss, P. (Édit), *Feminist Geography in Practice : Research and Method* (pp.43-56). Massachusetts, États-Unis : Blackwell Publishers.
- Cortez, P. (2014). The Feminization of International Migration and its Effects on the Children Left Behind: Evidence from the Philippines, *World Development*, 65, 62-78.
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1299.
- Cresson, G. et Gadrey, N. (2004). Entre famille et métier : le travail du care, *Nouvelles Questions Féministes*, 3(23), 26-41.

- Department for International Development (DFID) (1999). *Notes d'information sur les moyens d'existence durables*. Londres : DFID, 62 p. Tiré de [http://www.livelihoodscentre.org/documents/20720/100145/Sus\\_livelihoods\\_guidance\\_sheets\\_fr/4e155ae7-cbae-461e-9b7c-b7da5ee3940e](http://www.livelihoodscentre.org/documents/20720/100145/Sus_livelihoods_guidance_sheets_fr/4e155ae7-cbae-461e-9b7c-b7da5ee3940e)
- Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*. Québec, Canada : Les Presses de l'Université Laval.
- De Royer, S., Visser, L.E., Galudra, G., Pradhan, U. et Van Noordwijk, M. (2015). Self-identification of indigenous people in post-independence Indonesia : a historical analysis in the context of REDD+, *International Forestry Review*, 17(3), 282-297.
- Felli, R. (2014). Adaptation et résilience : critique de la nouvelle éthique de la politique environnementale internationale, *Éthique publique*, 16(1), 1-14.
- Ferris-Rotman, A. (5 octobre 2019). Abortions, IUDs and sexual humiliation: Muslim women who fled China for Kazakhstan recount ordeals. *The Washington Post*. Tiré de [https://www.washingtonpost.com/world/asia\\_pacific/abortions-iuds-and-sexual-humiliation-muslim-women-who-fled-china-for-kazakhstan-recount-ordeals/2019/10/04/551c2658-cfd2-11e9-a620-0a91656d7db6\\_story.html?fbclid=IwAR11NAtyAQkSk8btKrY3aRfGZkZDselB4cR6CNK9gUp0WhIHY12L9Hlaq\\_Q](https://www.washingtonpost.com/world/asia_pacific/abortions-iuds-and-sexual-humiliation-muslim-women-who-fled-china-for-kazakhstan-recount-ordeals/2019/10/04/551c2658-cfd2-11e9-a620-0a91656d7db6_story.html?fbclid=IwAR11NAtyAQkSk8btKrY3aRfGZkZDselB4cR6CNK9gUp0WhIHY12L9Hlaq_Q)
- Fincher, L.H. (2018). *Betraying Big Brother*. New York, États-Unis : Verso.
- Food and Agriculture Organization of the United Nations. (2018). Scaling Up Agroecology Initiative: Transforming Food and Agricultural systems in Support of the SDGs. Tiré de <http://www.fao.org/about/meetings/second-international-agroecology-symposium/about-the-symposium/en/>
- Forsyth, T. et Michaud, J. (2011). Rethinking the Relationship between Livelihoods and Ethnicity in Highland China, Vietnam and Laos. Dans Michaud, J. et Forsyth, T. (Édit.), *Moving Mountains : Ethnicity and Livelihoods in Highland China, Vietnam and Laos* (pp.1-27). Vancouver, Canada : UBC Press.
- Fuyou, Z. (Producteur) et Jianchu, X. (Consultant chef). (2018). [Vidéo de présentation Kubo].
- Goodman, D.S.G. (2004). The Campaign to 'Open-Up the West': National, Provincial-level and Local Perspectives, *The China Quarterly*, 178, 317-334.
- Gros, S. (2011). Economic Marginalization and Social Identity among the Drung People of Northwestern Yunnan. Dans Michaud, J. et Forsyth, T. (Édit.), *Moving Mountains : Ethnicity and Livelihoods in Highland China, Vietnam and Laos* (pp.28-49). Vancouver, Canada : UBC Press.

- Hall, S. (1997). The Work of Representation. Dans Hall, S. (Édit.), *Representation : cultural representations and signifying practices* (pp.1-53). London : Sage in association with the Open University.
- Hannum, E., Hu, L.C. et Schen, W. (2018). Short-and Long-Term Outcomes of the Left-Behind in China: Education, Well-Being and Life Opportunities, Background Paper for *Global Education Monitoring Report 2019*.
- Hansen, M.H. (1999). *Lessons in Being Chinese: Minority Education and Ethnic Identity in Southwest China*. Seattle, États-Unis : University of Washington Press.
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledge: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective, *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.
- Harding, S. (1992). Rethinking Standpoint Epistemology : What is “Strong Objectivity?”, *The Centennial Review*, 36(3), 437-470.
- Harding, S. (1997). Comment on Hekman’s “Truth and Method: Feminist Standpoint Theory Revisited”: Whose Standpoint Needs the Regime of Truth and Reality?, *Signs*, 22(2), 383-391.
- Harding, S. (2009). Standpoint Theories: Productively Controversial. *Hypatia*, 24(4), 192-200.
- Harrell, S. (1990). Ethnicity, Local Interests, and the State: Yi Communities in the Southwest China, *Comparative Studies in Society and History*, 32(3), 515-548.
- Harrell, S. (2001). *Ways of Being Ethnic in Southwest China*. Seattle, États-Unis : University of Washington Press.
- Hasmath, R. et Macdonald, A.W. (2018). Beyond Special Privileges: The Discretionary Treatment of Ethnic Minorities in China’s Welfare System. *Journal of Social Policy*, 47(2), 295-316.
- Heberer, T. (2001). Nationalities Conflict and Ethnicity in the People’s Republic of China, with Special Reference to the Yi in the Liangshan Yi Autonomous Prefecture. Dans Harrell, S. (Édit.) *Perspectives on the Yi of Southwest China* (pp.214-237). Berkley, États-Unis : University of California Press.
- Hill Collins, P. (2015). Intersectionality’s Definitional Dilemmas. *Annual Review of Sociology*, 41, 1-20.
- Hirata, H. et Kergoat, D. (2018). The Sexual Division of Labour Re-examined. Dans Jenson, J., Laufer, J. et Maruani, M. (Édit), *The Gendering of Inequalities: Women, Men and Work* (pp.69-80). Londre, Royaume-Uni : Routledge.

- Honghe Prefecture Government. (2011). 2011 红河州年检 - Yearbook of Honghe Prefecture. Yunnan's People Press, Kunming.
- Huang, P.C.C. Gao, Y. et Yusheng, P. (2012). Capitalization without Proletarianization in China's Agricultural Development. *Modern China*, 38(2), 139-173.
- Huang, P.C.C. (2011). China's New-Age Small Farms and Their Vertical Integration: Agribusiness or Co-ops? *Modern China*, 37(2), 107-134.
- Human Rights Watch. (2018). World Report 2018: China ; Events of 2017. Tiré de <https://www.hrw.org/world-report/2018/country-chapters/china-and-tibet#49dda6>
- Human Rights Watch. (2019). ONU/Chine : Le Secrétaire général de l'ONU devrait dénoncer les abus commis au Xinjiang. Tiré de <https://www.hrw.org/fr/news/2019/09/17/onu/chine-le-secretaire-general-de-lonu-devrait-denoncer-les-abus-commis-au-xinjiang>
- Jenkins, R. (1997). Rethinking Ethnicity: Arguments and Explorations. Londre, Royaume-Uni : SAGE Publications.
- Jones, L., Ludi, E. et Levine, S. (Décembre 2010). Background Note : Towards a characterisation of adaptive capacity: a framework for analysing adaptive capacity at the local level. *Overseas Development Institute*.
- Kings, A.E. (2017). Intersectionality and the Changing Face of Ecofeminism. *Ethics and Environment*, 22(1), 63-87.
- Lavell, A.M., Diop, C., Hess, J., Lempert, R., Li, J., Muir-Wood, R. et Myeong, S. (2012). Climate Change : new dimensions in disaster risk, exposure, vulnerability, and resilience. Dans Field, C.B., Barros, V., Stocker, T.F., Qin, D., Dokken, D.J., Ebi, K.L., Mastrandrea, M.D., Mach, K.J., Plattner, G.K., Allen, S.K., Tignor, M. et Midgley, P.M. (Édit.), *Managing the Risks of Extreme Events and Disasters to Advance Climate Change Adaptation* (pp.25-64) A Special Report of Working Groups I and II of the Intergovernmental Panel on Climate Changes (IPCC). Cambridge University Press, Cambridge, UK, and New York, NY, USA.
- Leggett, A. (2017). Online Civic Engagement and the Anti-Domestic Violence Movement in China: Shifting Norms and Influencing Laws. *VOLUNTAS: International Journal Voluntary and Nonprofit Organizations*, 28(5), 2251-2277.
- Li, W., Liu, Y.J. et Yang, Z. (2012). Preliminary Strategic Environmental Assessment of the Great Western Development Strategy: Safeguarding Ecological Security for a New Western China. *Environmental Management*, 49, 483-501.
- Lyon, C. et Parkins, J.R. (2013). Toward a Social Theory of Resilience: Social System, Cultural Systems, and Collective Action in Transitioning Forest-Based Communities. *Rural Sociology*, 78(4), 528-549.

- Mackerras, C. (2003). *China's Ethnic Minorities and Globalisation*. Londres, Royaume-Uni : Routledge Curzon.
- Magee, D. (2006). Powershed Politics: Yunnan Hydropower under Great Western Development. *The China Quarterly*, 185, 22-41.
- Mallory, C. (2018). What's in a name? In Defense of *Ecofeminism* (Not Ecological Feminisms, Feminist Ecology, or Gender and the Environment): Or «Why Ecofeminism Need not be Ecofeminine—But so What if it is. *Ethics and the Environment*, 23(2), 11-35.
- Mallory, C. (2010). What is Ecofeminist Political Philosophy? Gender, Nature, and the Political. *Environmental Ethics*, 32(3), 305-322.
- Matsuda, M.J. (1991). Beside My Sister, Facing the Enemy: Legal Theory out of Coalition. *Stanford Law Review*, 43(6), 1183-1192.
- McAllister, K. (2013). Marginality in the Margins: Serendipity, Gatekeepers, and Gendered Positionalities in Fieldwork among the Khmu in Northern Laos. Dans Turner, S. (Édit.), *Red Stamps and Gold Stars: Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia* (pp.165-184). Vancouver, Canada : UBC Press.
- McBride, R. (2017, 1er janvier). New Chinese law tightens control over NGOs. *Al-Jazeera*. Tiré de <https://www.aljazeera.com/news/2017/01/china-ngo-law-170101083414954.html>
- Michaud, J., Swain, M.B. et Barkataki-Ruscheweyh, M. (2016). *Historical dictionary of the peoples of the Southeast Asian massif*. Lanham, United States: Rowman & Littlefield.
- Michaud, J. (2009). Handling mountain minorities in China, Vietnam and Laos: from history to current concerns. *Asian Ethnicity*, 10(1), 25-49.
- Miller, E.M. (1997). Economic Reform in China, *The Journal of Social, Political, and Economic Studies*, 23(4), 487-493.
- Mok, K.H. (2000). *Social and Political Development in Post-Reform China*. New York, États-Unis : MacMillan Press LTD.
- Mullaney, T.S. (2011). *Coming to Terms with the Nation: Ethnic Classification in Modern China*. Los Angeles, États-Unis ; University of California Press.
- Mullaney, T. S. (2010). Seeing for the state: the role of social scientists in China's ethnic classification project. *Asian Ethnicity*, 11(3), 325-342.
- Nakano Glenn, E. (2010). De la servitude au travail de service : les continuités historiques de la division raciale du travail reproductif payé. Dans Falquet, J., Hirata, H., Kergoat, D., Labari, B., Le Feuvre, N. et Sow, F. (Édit), *Le sexe de la mondialisation : Genre, classe, race et nouvelle division du travail* (pp.21-70). Paris, France : Presses Po.

- Olivier de Sardan, J.P. (2015). *Epistemology, Fieldwork, and Anthropology*. New York, États-Unis : Palgrave MacMillan.
- Organisation mondiale de la Santé. (2020). Genre, femmes et santé : Qu'entendons-nous par « sexe » et par « genre » ? Tiré de <https://www.who.int/gender/whatisgender/fr/>
- Paillé, P. (2006). Qui suis-je pour interpréter ? Dans Paillé, P. (Édit), *La méthodologie qualitative : Postures de recherche et travail de terrain* (pp.99-123). Paris, France : Armand Collins.
- Parizet, R. (2016). Le « pauvre d'abord ». Une analyse des dynamiques circulatoires de la participation populaire au développement. *Participations*, 1(14), 61-90.
- Pei, Y., Sik-Ying Ho, P. et Ng Man, L. (2007). Studies on Women's Sexuality in China since 1980: A Critical Review. *The Journal of Sex Research*, 44(2), 202-212.
- Petit, P. (2013). The Backstage or Ethnography as Ethnography of the State: Coping with Officials in the Lao People's Democratic Republic. Dans Turner, S. (Édit.), *Red Stamps and Gold Stars: Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia* (pp.143-164). Vancouver, Canada : UBC Press.
- Perz, S.G., Cabrera, L., Carvalho, L.A., Castillo, J. et Barnes, G. (2010). Global Economic Integration and Local Community Resilience: Road Paving and Rural Demographic Changes in the Southwestern Amazon. *Rural Sociology*, 75(2), 300-325.
- Piquet, H. (2010). Les droits de la personne en Chine : Un gouvernement relativiste, des justiciables universalistes. *Études internationales*, 41(4), 597- 616.
- Point, S. et Fourboul, C.V. (2006). Le codage à visée théorique. *Recherches et Applications en Marketing*, 21 (4), 61-78.
- Programme des Nations Unies pour le Développement. (2015). Objectifs de développement durable. Tiré de <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>
- Ribot, J.C. et Peluso, N.L. (2003). A Theory of Access. *Rural Sociology*, 68(2), 153-181.
- Rist, G. (2006). La supercherie du développement durable ? *L'Encyclopédie du Développement Durable*, (21), 1-4.
- Rousseau, J.F. (2017). Does carbon finance make sustainable difference? Hydropower expansion and livelihood trade-offs in the Red River valley, Yunnan Province, China. *Singapore Journal of Tropical Geography*, 38, 90-107.

- Rousseau, J.F. (2014). *Green Energies, the Socialist Way: Hydropower, energy crops and Handai Livelihood along the Red River, Yunnan province, China*. (Thèse de doctorat, McGill University, Montréal, Québec).
- Saldaña, J. (2015). *Coding Manual for Qualitative Researchers*. Californie, États-Unis : Sage Publications.
- Schermerhorn, R. A. (1970). *Comparative Ethnic Relations : A Framework for Theory and Research*. New York, États-Unis : Random House.
- Scoones, I. (1998). Sustainable rural livelihoods: a framework of analysis. Birghton : IDS, IDS Working Paper, 72.
- Scoones, I. (2007). Sustainability. *Development in Practice*, 17(4-5), 589-596.
- Scoones, I. (2009). Livelihoods perspectives and rural development. *The Journal of Peasants Studies*, 36(1), 171-196.
- Scott, J.C. (2013). Collines, vallées et États : Une introduction à la Zomia. Dans Scott, J.C. (Édit.), *Zomia : ou l'Art de ne pas être gouverné* (pp.19-67). Paris, France : Seuil. Traduction : Guillot, N., Joly, F. et Ruchet, O. [The Art of Not Being Governed. An Anarchist History of Upland Southeast Asia, New Heaven: Yale University Press, 2009]
- Scott, J.C. (1985). *Weapons of the weak: Everyday forms of peasant resistance*. New Haven, États-Unis : Yale University Press.
- Scrinzi, F. (2008). Quelques notions pour penser l'articulation des rapports sociaux de "race", de classe et de sexe. *Les Cahiers du CEDREF*, 81-99.
- Sen, A. (2009). *The Idea of Justice*. Massachusetts, États-Unis : The Belknap Press of Harvard University Press.
- Shiva, V. (2010). *Staying Alive : women, ecology and development* (2<sup>e</sup> éd). New Delhi, Inde : Women Unlimited.
- Sims, T.L. et Schiff, J.J. (2000). The Great Western Development Strategy. *The China Business Review*, 27(6), 44-49.
- Smith, D.E. (1990). *The conceptual practices of power: A feminist sociology of knowledge*. Boston, États-Unis : Boston Northeastern University Press.
- Solinger, D.J. (2006). Interviewing Chinese People: From High-level Officials to the Unemployed. Dans Heimer, M. et Thogersen, S. (Édit.), *Doing Fieldwork in China* (pp.153-167). Honolulu, États-Unis : University of Hawaii Press.

- Spivak, G.C. (1988). Can the Subaltern Speak? Dans Grossberg, L. et Nelson, C. (Édit.), *Marxism and the Interpretation of Culture* (pp.271-313). Chicago, États-Unis : University of Illinois Press.
- State Council, The People's Republic of China. (2015). Chronology of China's Belt and Road Initiative. Tiré de [http://english.www.gov.cn/news/top\\_news/2015/04/20/content\\_281475092566326.htm](http://english.www.gov.cn/news/top_news/2015/04/20/content_281475092566326.htm)
- Studer, B. (2007). Communisme et féminisme. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 41(1), 139-152.
- Tak-chuen, L. (2005). The Poverty of Tourism under Mobilizational Developmentalism in China. *Visual Anthropology*, 18(2-3), 257-289.
- Talahite, F. (2010). Genre, marché du travail et mondialisation. Dans Falquet, J., Hirata, H., Kergoat, D., Labari, B., Le Feuvre, N. et Sow, F. (Édit.), *Le sexe de la mondialisation : Genre, classe, race et nouvelle division du travail* (pp.43-56). Paris, France : Presses Po.
- Tang, X. (2010). Les femmes du Grand bond en avant : Miroirs et asques idéologiques. *Travail, genre et sociétés*, 23(1), 61-78.
- Tapp, N. (2002). In Defence of the Archaic: A Reconsideration of the 1950s Ethnic Classification Project in China. *Asian Ethnicity*, 3(1), 63-84.
- Temple, B. et Young, A. (2004). Qualitative Research and Translation Dilemmas. *Qualitative Research*, 4(2), 161-178.
- Thulstrup, A.W. (2015). Livelihood Resilience and Adaptive Capacity: Tracing Changes in Household Access to Capital in Central Vietnam. *World Development*, 74, 352-362.
- Tong, R. (2018). *Feminist Thought: A More Comprehensive Introduction* (5<sup>e</sup> éd.). New York, États-Unis : Routledge.
- Tsung, L., Wang, G. et Zhang, Q. (2012). Bilingual education in China: The case of Yunnan. Dans Beckett, G.H. et Postiglione, G.A. (Édit.), *China's Assimilationist Language Policy : The Impact on Indigenous/Minority Literacy and Social Harmony* (pp.105-120). London, United Kingdom: Routledge.
- Turner, S. (2013). Dilemmas and Detours: Fieldwork with Ethnic Minorities in Upland Southwest China, Vietnam, and Laos. Dans Turner, S. (Édit.), *Red Stamps and Gold Stars: Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia* (pp.1-21). Vancouver, Canada : UBC Press.
- Turner, S. (2013). The Silenced Research Assistant Speaks Her Mind. Dans Turner, S. (Édit.), *Red Stamps and Gold Stars: Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia* (pp.220-238). Vancouver, Canada : UBC Press.

- Valentine, G. (2002). People Like Us: Negotiating Sameness and Difference in the Research Process. Dans Moss, P. (Édit.), *Feminist Geography in Practice : Research and Method* (pp.116-126). Massachusetts, États-Unis : Blackwell Publishers.
- Varghese, J., Krogman, N.T., Beckley, T.M. et Nadeau, S. (2006). Critical Analysis of the Relationship between Local Ownership and Community Resiliency. *Rural Sociology*, 71(3), 505-527.
- Verloo, M. (2006). Multiple Inequalities, Intersectionality and the European Union. *European Journal of Women's Studies*, 18(1), 211-228.
- Wen, J.G. (2018). Challenges and Opportunities for China's Agriculture after its WTO Accession. Dans Lu, D., Wen, J.G. et Zhou, H. (Édit.), *China's Economic Globalization through the WTO* (pp.131-141). Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Winker, D. et Degele, N. (2011). Intersectionality as multi-level analysis: Dealing with social inequality. *European Journal of Women's Studies*, 18(1), 51-66.
- World Bank. (2019). Annual Report 2019; Ending Poverty. Investing in Opportunity. Tiré de <https://www.worldbank.org/en/about/annual-report>
- World Bank. (2018). Belt and Road Initiative. Tiré de <https://www.worldbank.org/en/topic/regional-integration/brief/belt-and-road-initiative>
- World Bank. (2018). Données : Population, femme (% dut total). Tiré de <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.POP.TOTL.FE.ZS>
- World Bank. (2018). Population Urbaine (% du total). Tiré de <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.URB.TOTL.IN.ZS?locations=CN&view=chart>
- World Economic Forum. (2017). The Global Gender Gap Report; 2017. Tiré de <https://www.weforum.org/reports/the-global-gender-gap-report-2018>
- Yan, H. et Chen, Y. (2015). Agrarian Capitalization without Capitalism? Capitalists Dynamics from Above and Below in China. *Journal of Agrarian Change*, 15(3), 366-391.
- Yeh, E.T. (2009). Greening western China: A critical view. *Geoforum*, 40, 884-894.
- Yunnan Province Government. (2017). 2017 云南统计年鉴 – Yunnan Statistical Yearbook. Kunming.
- Yuval-Davis, N. (2006). Intersectionality and Feminist Politics. *European Journal of Women's Studies*, 13(3), 193-209.

Zhang, Q.F., Oya, C. et Ye, J. (2015). Bringing Agriculture Back In: The Central Place of Agrarian Changes in Rural China Studies. *Journal of Agrarian Change*, 15(3), 299-313.

Zheng, W. (2010). Le militantisme féministe dans la Chine contemporaine. *Travail, genre et sociétés*, 23(1), 103-122.

## Annexe 1 — Questionnaire

### ***Background Information :***

- Name :
- Age :
- Gender :
- Ethnicity :
- When did your household moved on the project site ?

### **Household member characteristics:**

	<b>Age</b>	<b>Gender</b>	<b>Ethnicity</b>	<b>Education level</b>	<b>Relationship with you</b>	<b>Main activity</b>	<b>Secondary activity</b>
<b>Member 1</b>							
<b>Member 2</b>							
<b>Member 3</b>							
<b>Member 4</b>							
<b>Member 5</b>							
<b>Member 6</b>							

### ***Natural Capital :***

1. Do you still have land in your home village? Y/ N
2. What was the area available for you to farm in your home village?

	<b>Terrace land/Paddy field</b>	<b>Grassland/Grazing land</b>	<b>Forest land</b>	<b>Total (<i>mu</i>)</b>
<b>Area (<i>mu</i>)</b>				

3. Who takes care of each type of land?

	<b>Terrace land/Paddy field</b>	<b>Grassland/Grazing land</b>	<b>Forest land</b>
<b>You (Contract land )</b>			
<b>A relative (who?)</b>			
<b>A friend (who?)</b>			
<b>Someone else (Rental)</b>			
<b>Someone else (Share cropping)</b>			
<b>The village committee:</b>			
<b>Other :</b>			

4. What were the two main crops that you grew on your land in your home village ?

5. Where do you use to get your seeds ?

6. What were you doing with the crops you harvested in your home village ?

	<b>1<sup>st</sup> main crop Identify :</b>	<b>2<sup>nd</sup> main crop Identify :</b>
<b>Use it for personal consumption</b>		
<b>Use it for household consumption</b>		

<b>Sell in the market, along the road (by myself)</b>		
<b>Sell it to wholesalers (to private sellers)</b>		
<b>Other :</b>		

7. What is the area available for you to farm on your land on the project site ?

	<b>Mango trees</b>	<b>Other trees</b>	<b>Total (mu)</b>
<b>Number of trees</b>			

8. Who in your household, takes care of each type of land ?

	<b>Mango trees</b>	<b>Other trees</b>
<b>Who ?</b>		

9. What are the two main crops that you grow on your land on the project site ?

10. Do you have a personal garden on your land on the project site ? Y/N

a. If yes, which crops do you grow ?

b. What do you do with the harvest ?

	<b>1<sup>st</sup> main crop</b> <b>Identify :</b>	<b>2<sup>nd</sup> main crop</b> <b>Identify :</b>
<b>Use it for personal consumption</b>		
<b>Use it for household consumption</b>		
<b>Sell in the market, along the road (by myself)</b>		
<b>Sell it to wholesalers (to private sellers)</b>		

<b>Other :</b>		
----------------	--	--

11. In the last year, how often have you or a member of your household gone back to work on your land in your home village (if you still own it) ? (*c'est généralement quelqu'un d'autres qui s'en occupe*)

- a. Every week
- b. Every month
- c. Several times per year
- d. Never

12. Who in your household has gone back to work on your land in your home village ?

- a. How many hours that person had spent working on the land by months ?

13. Regarding access to natural resources; Compared to where you used to live, are you closer, further or no difference :

	<b>Drinking water</b>	<b>Irrigation</b>	<b>Forest products (cooking wood, mushrooms, wild plants, honey, etc.)</b>
<b>Closer</b>			
<b>Further</b>			
<b>No difference</b>			

14. Is the access to drinking water :

- a. Easier than it was in your home village, why ?
- b. Harder than it was in your home village, why ?
- c. No difference

15. Is the access to irrigation :

- a. Easier than it was in your home village, why ?
- b. Harder than it was in your home village, why ?
- c. No difference

16. Is the access to forest products (cooking wood, mushrooms, wild plants, honey, etc.) :

- a. Easier than it was in your home village, why ?
- b. Harder than it was in your home village, why ?
- c. No difference

17. In your household, who normally takes care of the water supply for house consumption ?

18. In your household, who normally collects forest products ?

19. On your land in your village of origin, do you use to breed livestock ? Y/ N

<b>Cattle</b>	<b>Poultry</b>	<b>Pork</b>	<b>Duck</b>	<b>Goose</b>	<b>Goat</b>	<b>Other :</b>

a. For what purpose ? (selling, household consumption, gift, other)

20. On the project site, do you breed livestock ? Y/ N

<b>Cattle</b>	<b>Poultry</b>	<b>Pork</b>	<b>Duck</b>	<b>Goose</b>	<b>Goat</b>	<b>Other :</b>

a. For what purpose ? (selling, household consumption, gift, other)

21. Is land on the project site more or less fertile than the one in your home village?

- a. More fertile
- b. Less fertile
- c. The same

***Human Capital :***

22. Before moving to the project site, did you know how to grow the crops you are currently growing ? Y/ N

23. Was there any technical support provided in order for you to adapt to new crops after you moved? Y/N

- a. If yes, of what type?
  - i. Purchase of tools and equipment
  - ii. Training sessions
  - iii. Other :

b. Who in your household has received that technical support ?

24. During the year before you moved to the project site, was there someone in your household who engaged in work migration ? Y/N

- a. If so, what type of work ?
- b. Whom ?

25. Do you think that someone in your household will engage in work migration in the coming year ? Y/N

- a. If so, what type of work ?
- b. Whom ?

**Social Capital :**

26. On the project site, do you know your neighbours ? Y/N

27. How often do you interact with your neighbours and park staff (ex : having a meal together, working in the field together, discuss personal or work related affairs, etc.) ?

	<b>Neighbours</b>	<b>Park staff</b>
<b>Every day</b>		
<b>Every week</b>		
<b>Every month</b>		
<b>Never</b>		

28. What type of relationships do you carry with your neighbours and park staff?

	<b>Neighbours</b>	<b>Park staff</b>
<b>Family members</b>		
<b>Friendship</b>		
<b>Members of my home village</b>		
<b>Occasional assistance</b>		
<b>Other :</b>		

29. In the event of a poor harvest or poor weather conditions, who are the persons you can ask for help ? (*pas d'impact sur leur salaire—moins de dividende*)

- a. Family members
- b. Community leaders
- c. Neighbours
- d. Rural cooperative
- e. Park staff
- f. Other :

30. Where do these persons live ?

- a. In your home village
- b. On the project site
- c. In other villages nearby
- d. Other :

31. What kinds of support these persons are expected to provide (ex : cash, food, seeds, etc.) ?

32. In your village of origin, in the event of a poor harvest, poor weather conditions or during harvest season, was there persons around you who you could ask for help or assistance ?

Y/ N

- a. Whom?

***Financial Capital :***

33. Before working for the project, what was your household's main income source ?

- a. Farming
- b. Selling goods to the market
- c. Wage labour
- d. Migration work
- e. Other :

34. What is your household's main income source now ?

- a. Farming
- b. Selling goods to the market
- c. Wage labour
- d. Migration work
- e. Other :

35. What is your salary per month for working on the project site ?

36. Apart from agricultural activities and wage income, does your household have other sources of income? Y/N

- a. If yes, which ones :
  - i. Pensions
  - ii. Government social welfare payments
  - iii. Remittances from migrant workers

iv. Other :

b. Who in your household receives these other sources of income ?

c. Who decides how they are allocated ?

37. If you need to borrow money to renovate your house or buy a motorcycle, who can you borrow it from ?

	Before moving	After moving
<b>Bank / rural coop. credit</b>		
<b>Government loan</b>		
<b>Friends and family loan</b>		
<b>Neighbours</b>		
<b>Other :</b>		

38. In your household, who takes care of finances (ex : who has access to bank accounts, who pays the bills, who carries the bank card, etc.) ?

***Physical Capital:***

39. Regarding infrastructure; Compared to where you used to live, are you closer, further or no difference to: (revoir categories)

	School	Health clinic	Market place	Road infrastructure	Township center	Access to water	Public transportation	Spiritual site
<b>Closer</b>								
<b>Further</b>								
<b>No difference</b>								

40. In your home village, which farm machinery and tools did you have access to ?

In the village	Whom do they belong to ?			
<b>Which tools ?</b>	<b>Household</b>	<b>Family members</b>	<b>Neighbours</b>	<b>Other :</b>

1.				
2.				
3.				
4.				
5.				
6.				

41. On the project site, which farm machinery and tools do you have access to ?

<b>On the project site</b>	<b>Whom do they belong to ?</b>				
<b>Which tools ?</b>	<b>Household</b>	<b>Neighbours</b>	<b>Family members</b>	<b>Park staff</b>	<b>Other :</b>
1.					
2.					
3.					
4.					
5.					
6.					

42. On your land in your home village, did you use chemical fertilizers and pesticides ? Y/N

a. If so, how much money do you use to spend per month for chemical fertilizers and pesticides?

43. On the project site, do you use chemical fertilizers and pesticides ? Y/N

a. Among these, are there some chemical fertilizer and pesticides that you did not use before moving to the project site? Y/N

i. If yes, do you know how to use these new products? Y/N

ii. Who thought you ?

b. How do you get these inputs ?

- c. How much money do you spend per month for chemical fertilizers and pesticides ?
44. What type of furniture can we find in your house in your home village and in your house in the project site ?

	<b>House in the village</b>	<b>House on the project site</b>
<b>Refrigerator / Freezer</b>		
<b>Television</b>		
<b>A/C (electric fan)</b>		
<b>Toilet</b>		
<b>Motorcycle</b>		
<b>Electrical or gas tricycle</b>		
<b>Car/Truck</b>		
<b>Electricity</b>		
<b>Running water</b>		
<b>Computer</b>		
<b>Electrical or gas stove</b>		
<b>Other :</b>		

45. Regarding living conditions, what are the main differences between your house in your home village and your house on the project site ?

a. How do you feel about it ?

46. Do you own a cellphone ? Y/ N

a. Do you have internet access ? Y/ N

b. Do you use social media ? Y/N

c. If so, for what purpose ?

- i. Maintain relationship with family members
- ii. Maintain relationship with friends
- iii. For business
- iv. Other :

## Annexe 2 – Guide d’entrevue groupe de femmes

### *Opening/Introduction questions :*

We can start by doing a round table, if you want to quickly present yourself to the group.

1. When did you move on the project site?

### *Topic 1 : Preliminary decision to move / motivation to move*

2. Why did you decide to participate to the project ?
3. Prior to moving, did all individuals in the household had the same position towards getting involved in the project ? What were the divergences ?
4. What were the perceived advantages of living and working on the plantation ?
5. Before participating, did you feel that there could be potential drawbacks from moving to the project site? If so, which ones?

### *Topic 2 : Livelihoods before and after moving*

6. How did your typical day looked like when you were living in your home village?
  - a. What does your typical day looks like now that you live here ?
  - b. Is the daily work harder / easier than before ? Why ?
7. What are the main differences between living here, on the project site, and in your home village? What were the biggest changes in your livelihoods ?

### *Topic 3 : Household resilience*

8. If you still have land in your home village, why did you choose to keep it even if you work and live on the project site?
9. In the future, what do you think can be the advantages to keep working here ?
  - a. For you ?
  - b. For your household ?
  - c. For your children ?
10. Do you feel more or less stress than before ? How the stress manifest itself ? (financial level, relations with the employers, family pressure, workload, etc.)

*Topic 4 : Gender relations*

11. How are the tasks related to farming divided inside your household? Who does what ?

a. Was it different before you moved ? How ?

12. How are the tasks related to domestic work and family care divided inside your household? Who does what ?

a. Was it different before you moved ? How ?

13. How are decisions regarding finances are taken in your household ?

*Conclusion*

14. Is there anything you would like to add ? Is their elements that we did not cover but you think are important ?

## Annexe 3 — Guide entrevues individuelles

### *Opening/Introduction questions :*

We can start by doing a round table, if you want to quickly present yourself to the group.

1. What is your main activity ? Main source of income ? Job ?

### *Topic 1 : Preliminary decision to cede the land / motivation to cede the land*

1. Did all individuals in the household had the same position towards getting involved in the project ? What were the divergences ?
2. What were the perceived advantages of getting involved in the project ?
3. Before participating, did you feel that there could be potential drawbacks? If so, which ones?
4. Was there a public consultation prior to the implementation of the project?
  - a. Who in your household attended these meetings ?
  - b. What were the discussed topics ?

### *Topic 2 : Livelihoods before and after*

5. What are you and the members of your household are doing now ?
6. How did your typical day looked like before ceding your land to Kubo?
  - c. What does your typical day looks like now ?
  - d. Is the daily work harder / easier than before ? Why ?

### *Topic 3 : Household resilience*

7. If you decided to cede your land, what did convince you to do so ?
8. In the future, what do you think can be the advantages of this association with Kubo?
  - a. For you ?
  - b. For your household ?
  - c. For your children ?
9. Do you feel more or less stress than before ? How the stress manifest itself ? (financial level, relations with the employers, family pressure, workload, etc.)

*Topic 4 : Gender relations*

10. How are the tasks related to farming divided inside your household? Who does what ?

a. Was it different before ? How ?

11. How are the tasks related to domestic work and family care divided inside your household? Who does what ?

a. Was it different before ? How ?

12. How are decisions regarding finances are taken in your household ?

*Conclusion*

13. Is there anything you would like to add ? Is their elements that we did not cover but you think are important ?